WINNIPEG

Canadiennes françaises à l'Ecole Normale

En raison du manque d'institutrices diplomées dans la province du Manitoba, le département de l'Education accordera, cette année, des permis d'un an aux jeunes filles qui, ayant fait leur douzième grade, suivront les cours d'été de l'Ecole Normale.

Les jeunes filles dont les noms suivent se sont inscrites pour ces cours préparatoires à la carrière de l'enseignement:

St-Pierre—Mlles Thérèse Malo, Rose Joubert et Annette Ruest.

Notre-Dame de Lourdes—Mlles Rita Fradin, Madeleine Delaquis, Florence Therroux et Annette Marchand.

Ste-Agathe — Mlles Annette Dorge, Pauline Pilon, Germaine Gauthier, et Henriette Lemoine.

St-Jean-Baptiste—Mlle Thérèse Gariépy.

St-Georges—Mlle Odile St-Pierre.

Aubigny—Mlles Liliane St-Jacques et Florence Perreault.

Mlle Rose Colliou, de St-Laurent, suit un cours spécial à l'Ecole Normale.

DECES DE MME A. LONGVILLE

Mme Alice Longville, domiciliée à Winnipeg depuis 32 ans, est décédée le 14 juillet, après une courte maladie.

La nouvelle de sa mort a causé bien des surprises à sa famille et à ses nombreux amis.

Née à Paris, en 1886, elle vint au Manitoba où elle rendit de grands services à la cause française, en enseignant avec succès sa langue maternelle dans les écoles anglaises de Winnipeg pendant plus de vingt ans.

Elle était bien connue dans les différents cercles de la Société de Winnipeg, notamment le Club des professeurs de français de cette ville, qu'elle dirigeait avec beaucoup de tact et d'habileté.

Ayons une pensée pieuse pour le repos de son âme.

Nos plus vives sympathies à son époux, M. R. O. Longville, et à ses deux filles, Louise et Alice.

Petites Annonces

FRUITS A VENDRE—Groseilles, gadelles noires, rouges et blanches. Prix: 12 sous la pinte. Apportez vos paniers. **Maison St-Joseph, Otterburne, Man.** 13C

A VENDRE—Un bon taureau de race Holstein, et 6 bonnes vaches à lait de 3 à 6 ans. Pour tout renseignement, s'adresser **à Boite 10, Cantal, Sask.** 13P

Un Curé demande une bonne ménagère. S'adresser à **Boite 46, La Liberté et le Patriote.** 14P

ON DEMANDE—Fille pour aider à l'ouvrage général de la maison pour 3 mois. Salaire, $30.00 par mois. Aussi machine à laver et fer à gaz. S'adresser **à Mme Gaspard Piché, Fannystelle, Man.** 13P

ON DEMANDE—Fille pour ouvrage de maison à la campagne; devra traire les vaches et s'occuper du jardin. Salaire: $25 par mois. Laveuse à gazoline. S'adresser à **Boite 12, Haywood, Man.** 13P

"Tag Day" de la France Libre 25 juillet

Samedi prochain, 25 juillet, est le grand jour.

Un appel sincère est fait à la générosité du public pour venir en aide aux 150,000 soldats, marins et aviateurs qui combattent sous l'étendard du Général de Gaulle pour la victoire et la libération de la France. Ces braves qui ont quitté pays, foyer et famille pour aller combattre et mourir pour nous, méritent tout spécialement que nous pensions à eux. Soyons donc reconnaissants et généreux.

Nous remercions les dames et demoiselles qui ont offert leur collaboration. Elles sont nombreuses, mais nous souhaitons que bien d'autres encore viennent s'offrir au comité en charge pour assurer une fructueuse perception. Il est à espérer que nous verrons nos rues et carrefours bien battus et que chaque passant aura sa cocarde et donnera son obole à nos gracieuses dames quêteuses. Nous manquons de bras. Que toute dame et jeune fille désirant nous aider, s'inscrive de suite au Comité: Edifice McIntyre, 420, rue Main, en face rue Lombard. Téléphone: 96 263.

(Communiqué)

1,256,671 SOLDATS FRANCAIS SONT PRISONNIERS EN ALLEMAGNE

VICHY.—D'après des statistiques officielles publiées par les autorités allemandes, le nombre de prisonniers de guerre français qui se trouvent encore en Allemagne est exactement de 1,256,671. Ce chiffre se décompose ainsi: officiers, 23,664; sous-officiers et soldats, 1,178,007; détenus dans divers camps, 55,000.

Depuis le début de cette année, 12,000 prisonniers ont été rapatriés dont 10,000—malades, blessés ou pères de familles nombreuses—à la fin du mois de février.

Riveurs très habiles

NEW-YORK — Une équipe de huit ouvriers des chantiers maritimes d'Erié de la Todd Shipyards ont établi un nouveau record en posant 3,228 rivets sur les plaques d'acier d'un navire en 7 heures et 15 minutes.




NOUVELLES DE PARTOUT

LE "BON D'EPARGNE"

VICHY.—Le ministre de Finances Calhala a annoncé la création d'un nouveau titre d'emprunt: le bon d'épargne dont la caractéristique est que le souscripteur pourra, dans certains cas, en obtenir le remboursement avant l'échéance de 4 ans.

TOUT CE CAOUTCHOUC POUR LES ETATS-UNIS

LA PAZ, Bolivie.—D'après les termes d'un contrat signé par le ministère des affaires étrangères de Bolivie, M. Eduardo Anze Matienzo et l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Pierre de Boal, la Bolivie s'engage à vendre aux Etats-Unis toute sa production de caoutchouc.

PLUS DE PLACES ASSISES DANS LE METRO

PARIS.—Le métro, étant devenu à Paris l'unique moyen de transport, est si encombré aux heures d'affluence que l'administration a décidé de supprimer toutes les banquettes. Les voyageurs feront le trajet debout. Quelques strapontis seront aménagés pour permettre au public de s'asseoir aux heures où le trafic est moins considérable.

VICHY.—Radio-Vichy annonce que toutes les sections de l'industrie cinématographique en France ont été placées sous le contrôle direct du gouvernement en vue d'en assurer l'exploitation dans un but éducatif.

DANS LES ECOLES D'ITALIE

BERLIN.—Une dépêche de Milan dit que la prochaine année scolaire italienne qui doit s'ouvrir le 1er octobre sera interrompue du 15 décembre au 15 février en raison de la pénurie prévue de combustible pour chauffer les écoles.

LES NAZIS INTERDISENT L'USAGE DE LA BICYCLETTE LA NUIT

PARIS.—La presse de Paris publie un avis officiel par lequel le public est informé que la plupart des attentats contre les soldats allemands ayant été commis par des individus à bicyclette, il est interdit, à partir de ce jour, d'utiliser ce mode de locomotion, entre 21h. 30 et 5 heures du matin, dans les départements de la Marne, du Calvados, de l'Orne, de la Seine Inférieure, de l'Eure, de la Somme, de l'Oise, de l'Aisne, des Ardennes, du Loiret, de l'Eure et Loir, du Loir et Cher et du Cher.

UNE DECLARATION DU COMTE DE PARIS

ALGER. — Au correspondant d'"Inter-France" dans l'Afrique du Nord, le comte de Paris a fait une déclaration dont voici la substance:

"Contraint de vivre éloigné du peuple de Paris, je tiens à lui exprimer l'indignation et la profonde émotion que j'ai éprouvées en apprenant les circonstances dans lesquelles leurs foyers ont été détruits ou menacés."

M. H. Lacerte définit l'origine et la mission du Comité Permanent

(Suite de la première page)

Donc, à défaut de son président, il m'incombe de vous transmettre les hommages et les voeux du Comité permanent. Vous en saisirez la spontanéité, quand je vous aurez rappelé l'origine et la mission de cet organisme de survivance française en Amérique.

Origine du Comité Permanent

Je vous soumets d'abord, en toute humilité, que le Comité permanent a une origine quasi-manitobaine. C'est qu'en 1936 il y eut ici, à St-Boniface, une réunion de représentants des grandes Associations nationales des trois provinces des prairies. A cette réunion on formula le voeu, qui fut transmis à la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, qu'un organisme fût créé qui assurerait des relations plus intimes, plus constantes et, si possible, permanentes entre tous les groupes français d'Amérique. Or, cette réunion de 1936 et ce voeu n'étaient que des résultantes d'une suggestion faite antérieurement à Edmonton par S. Exc. Mgr Yelle. Puis vint le congrès de la langue française à Québec, à l'été de 1937. Chacun se rappelle la brillante allocution prononcée par Mgr Yelle. Cette communication se terminait par le voeu, formulé pour nous tous par Son Excellence "que, pour assurer des effets durables au Deuxième Congrès de la Langue française au Canada, il soit formé à Québec, un secrétariat permanent des groupes français d'Amérique". Et qui ne sait pas que c'est de ce désir de notre ancien Archevêque co-adjuteur qu'est né le voeu du congrès de la langue française instituant le Comité permanent actuel. Qui ne voit pas, au surplus, que ces évènements sont liés les uns aux autres par une pensée unique. Mais, nous ne sommes pas exclusifs et nous reconnaissons volontiers tous les efforts faits depuis 1909 pour créer une fédération, morale ou constitutionnelle, des associations nationales canadiennes-françaises du Canada et de l'Amérique. Aussi, nous attribuons au Comité permanent une origine seulement quasi-manitobaine. Une sollicitude marquée de la part du Comité permanent pour les Franco-manitobains résulte de ce fait: ce n'est pas trop que nous en ressentions une légitime fierté et que notre participation aux travaux du Comité ait été dans le passé comme elle le sera dans l'avenir, tout-à-fait cordiale et empressée. Et voilà qui vous dit mieux que tous les discours, les hommages chaleureux et sincères des membres du Comité permanent pour vous, leurs compatriotes du Manitoba.

Attributions du secrétariat

Mais il est autre chose encore. Mgr Yelle, dans le voeu que je viens de citer, précisait quelques-unes des attributions du secrétariat permanent dont il désirait la formation. En voici deux: "assurer à l'élite des différents groupes des contacts plus fréquents avec les cercles universitaires et culturels de la province de Québec et de France; profiter de toutes les occasions pour multiplier les relations sous toutes les formes possibles entre les différents groupes, et surtout avec la province de Québec." C'est là, exprimée en termes généraux, toute la mission que le Comité permanent s'est appliqué à remplir depuis son organisation.

Le voeu du congrès, pour être plus explicite peut-être, mais aussi pour "assurer des effets durables au Deuxième Congrès de la Langue française au Canada", stipule comme mission du Comité permanent d'assurer l'exécution des voeux adoptés par le Congrès." De ces voeux un grand nombre nous intéresse directement. Plusieurs touchent au problème primordial et fondamental de notre conservation ethique et religieuse: l'enseignement. D'autres portent sur nos problèmes accessoires. Fidèle au mandat qu'il a reçu du Congrès, le Comité permanent épouse donc toutes les causes des groupes minoritaires de langue française en Amérique. Il contient partout tous les efforts tendant à la conservation de notre héritage français. Il a des influences, un prestige, des moyens, des liaisons que nos groupes disséminés ne possèdent pas: il les met à notre disposition, à notre service. Il est des forces, des puissances dont l'appui et le secours peuvent nous être utiles ou devenir nécessaires mais qui nous sont inaccessibles sans intermédiaires, elles sont accessibles au Comité permanent qui les a déjà approchées avec succès.

Servir pour survivre

Si j'avais à formuler une devise pour le Comité permanent je ne croirais mieux trouver que: "Servir pour survivre". Déjà il contribue généreusement chaque été à des cours pédagogiques, dans les provinces maritimes, où des associations d'éducation comme celles de l'Ontario et de l'Ouest ont été fondées à la suite des conversations tenues au cours de ses délibérations. Ces associations d'éducation se trouvent aussi aujourd'hui dans la Nouvelle-Angleterre; grâce à l'imitation discrète du Comité, il y a deux ans les indications routières dans la Louisiane acadienne devenaient bilingues et l'enseignement du français y devenait officiel dans les écoles publiques. Cette courte énumération de quelques unes des oeuvres du Comité permanent a pour but de justifier ce que je viens de dire de son influence. Il y aurait cependant beaucoup à ajouter. Il reste que le Comité est à notre service. De plus, parce que jaloux de son autorité et de son prestige, il respecte scrupuleusement l'autonomie des groupes organisés comme le nôtre. Notre Association d'Education est son comité régional manitobain: elle est invitée à participer à des initiatives du Comité permanent mais elle seule conduit sa résistance aux infiltrations étrangères qui peuvent menacer notre intégrité catholique et française. Le Comité permanent est notre partenaire, il est prêt à porter sa large part de notre fardeau. Et voilà qui souligne encore la sincérité, la cordialité des hommages qu'il vous transmet ce soir.

Les voeux du Comité Permanent

Ses voeux, pour vous, à la clôture de votre congrès, je crois devoir vous les formuler en m'inspirant d'un récent discours de l'honorable Thomas Chapais. Nous vous avons vus à l'épreuve plus d'une fois au cours de votre histoire: vous ne nous avez jamais paru aussi grands que lorsque l'esprit de domination vous disait vaincus. Nous vous avons vus seuls devant l'oppression: vous ne nous avez jamais paru plus forts que lorsque vous étiez le plus oubliés et abandonnés. Depuis, des années se sont écoulées; vous êtes encore là. Bien des choses ont changé, entre autres nous vous avons découverts et nous vous connaissons. Depuis, et c'est le plus important, nous vous avons vus ces deux derniers jours travailler à la défense de l'âme de vos enfants. Confiance, confiance! Vous avez subi de sévères épreuves, l'horizon est peut-être chargé, peut-être l'avenir vous ménage-t-il de nouvelles tribulations. Qu'importe: les épreuves, les sacrifices, cela vous connait: ils ont trempé non seulement vos courages et vos volontés, mais aussi vos intelligences. Franco-manitobains soyez fidèles à vous-mêmes, tels que vous a définis cet après-midi votre archevêque co-adjuteur, catholiques et français, car c'est un fait souventes fois constaté, vous ne sauriez être l'un sans l'autre. Soyez fidèles à vous-mêmes: cette fidélité est le seul gage de votre pérennité au pays de la Rivière Rouge.

La Société St-Jean-Baptiste

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal, dont l'intérêt pour les causes françaises des provinces de l'Ouest ne s'est jamais démenti, avait envoyé à l'Association d'Education un télégramme, dans lequel elle exprimait les voeux et les souhaits des Canadiens Français de l'Est.

Texte

Montréal, 7 juillet.

Au Président de l'Association d'Education des Canadiens français de l'Est.

Voeux sincères de succès aux délibérations des Franco-Manitobains réunis en Congrès. Nous suivons avec le plus vif intérêt les luttes que vous livrez aux avant-postes pour défendre vos écoles et pour maintenir l'intérêt de la famille française.

Nous souhaitons ardemment voir se resserrer les liens qui unissent tous nos groupes français. Vous pouvez compter sur la fidélité de notre souvenir et sur notre aide au besoin.

Athanase Fréchette, président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

Alphonse de la Rochelle, secrétaire.

On sait que la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, envoie chaque année une bourse de $50.00 à l'Association d'Education comme prix pour le concours annuel.

Nom omis

Parmi les délégués qui ont assisté au Congrès et ont pris part active dans les délégations, il y avait Mme M.-A. Lemaire, dont le nom a été oublié dans le rapport de la semaine dernière.

PETITE NOTE

M. et Mme Henry Shellinck, de Eldersley, Sask., annoncent les fiançailles de leur fille, Mary, maintenant de Régina, avec le sergent-observateur Joseph H. Moreau, de l'aviation canadienne, fils de M. et Mme Alexandre Moreau, de Winnipeg, Man.

WASHINGTON—Le Dr Cyril James, principal de l'université McGill et président du Comité de reconstruction du Canada, a déclaré à Washington, que 800,000 Canadiens travaillent dans des usines de guerre et que 500,000 autres Canadiens font partie des forces armées canadiennes. Proportionnellement à sa population, le Canada se classe deuxième des Nations Unies quant au capital humain assigné aux activités de guerre. La Grande-Bretagne est au premier rang.

Les Indiens demandent l'aide des Etats-Unis

NOUVELLE-DELHI—Une résolution nationaliste réclamant l'indépendance immédiate de l'Inde a été adressée aux Etats-Unis ainsi qu'à d'autres pays intéressés, la semaine dernière.

"L'entrée des Etats-Unis dans la guerre a accru leurs responsabilités à l'endroit de tous les peuples animés d'un esprit démocratique, parce que les Américains ne combattent pas pour des gains territoriaux, mais pour les idéals démocratiques," a dit Azad, président du Congrès panindien.

"Les Indiens espèrent donc que les Etats-Unis exerceront leur influence sur la Grande-Bretagne pour que celle-ci accorde à l'Inde son indépendance".

Azad a admis qu'il est impossible de déterminer le nombre des Mahométans qui appuieront la campagne du Congrès pour l'indépendance.

"Cependant, ce nombre est légion et, au moins, nous pouvons être assurés que la Ligue musulmane n'interviendra pas contre la poursuite de notre campagne."

Il a ajouté que la campagne n'avait pas pour but de nuire à la Grande-Bretagne dans la poursuite de son effort de guerre, mais bien de l'aider en ralliant le peuple indien dans la défense de l'Inde.

Il a expliqué que le peuple indien se battra pour défendre un pays qui sera vraiment le sien.

Dans les milieux responsables de Londres, on dit que la Grande-Bretagne ne capitulera pas devant les demandes de Mohansas K. Gandhi.

On prétend que mettre fin à l'influence politique anglaise dans l'Inde serait "saboter l'effort de guerre alliée en Extrême-Orient".

"Ce serait rendre impossibles les secours à la Chine et la défense de l'Inde contre l'invasion japonaise, et laisser l'Inde dans le chaos", a dit un porte-parole du gouvernement.

LE DUC DE GLOUCESTER DIT ADIEU AUX INDES

NOUVELLE-DELHI. — Dans une émission d'adieu à la suite d'un voyage de cinq semaines aux Indes, le duc de Gloucester a déclaré que dans sa tournée d'Inspection il avait trouvé des preuves qu'il y avait de fortes influences à l'oeuvre pour briser les barrières de division et pour augmenter l'unité fondamentale du pays.

Il a ajouté que les Indes divisées contre elles-mêmes seraient faibles mais que si elles étaient unies elles seraient grandes et fortes au possible. "Dans la guerre moderne", dit-il, aucun pays n'est invulnérable. Les Indes et Ceylan sont deux puissantes forteresses contre lesquelles l'ennemi, s'il s'y attaque, brisera sa force."

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 5

Le diagnostic avait été très net: le jeune homme conservait quelques troubles: céphalée, asthénie physique et psychique. Il n'éprouvait pas de vertiges, pas d'éblouissements. Les centres nerveux étaient indemnes.

Donc le traumatisme crânien serait en lui-même sans conséquences graves.

Quant aux yeux, le mal était sans remède.

En le renvoyant à son fôyer, les médecins de la Maison de Santé avaient pu affirmer que la plaie était cicatrisée, que les légers troubles commotionnels disparaîtraient peu à peu.

En effet, l'état s'était amélioré; les maux de tête devenaient moins fréquents; mais ce garçon de vingt-six ans, de force physique peu commune, habitué à une pratique intensive des sports, enfermé dans une chambre, sans mouvements, présenta le terrain le plus favorable au développement d'une crise nerveuse dont les caractères ne frappèrent ni le vieux docteur qui avait pris la surveillance du blessé au sortir de la clinique et restait soucieux uniquement de la température de son client, de la cicatrisation de la plaie; ni la mère, fixée dans son opinion: "Depuis cet accident, Lionel a changé."

Cinq mois avaient passé; chaque jour aggravait le mal. L'irritabilité, l'émotivité allaient progressant en raison inverse de la résistance physique du malheureux qui s'affaiblissait.

Martine, sans discerner exactement ces faits dont elle ignorait le détail, se rendait compte que l'aveuglement de Mme de Rives conduirait son fils à la mort ou à la folie!

Elle résolut de voir au plus tôt le jeune homme

— S'il ne veut pas me recevoir, se disait-elle, j'écrirai à Mme Delmas pour la mettre au courant et la supplier de me venir en aide.

Appelée au Roc pour distraire Lionel, Martine n'admettait pas de se détourner de sa mission.

Dessein de le voir, certes, mais nécessité de trouver un moyen pour forcer poliment sa porte... Quel moyen?

Toujours ingénieuse, la jeune fille venait d'en trouver un.

Elle fit appeler Lisa.

— Qu'arrive-t-il, Mademoiselle? questionna tout de suite la lingère.

— Monsieur Lionel parle-t-il anglais?

— Oui, Mademoiselle.

— Bon. Voulez-vous lui demander si cela le fatiguerait de me traduire une lettre que je viens de recevoir et à laquelle je ne comprends rien?

Lisa sourit.

— Ca, fit-elle, c'est une trouvaille. Je serais surprise s'il refusait. J'y vais.

Elle réapparut quelques instants après:

— Venez vite, il accepte.

Martine prit la feuille sur laquelle, un moment auparavant, elle avait tracé de longues lignes et se dirigea vers la chambre de Lionel.

Dès le seuil de la pièce, elle constata que le jeune homme avait très mauvaise mine; elle hocha la tête.

— Bonjour, Monsieur de Rives. Bonjour Tsen.

Le petit chien vint vers elle, joyeusement, en jappant.

— Mademoiselle Martine, vous seriez infiniment aimable de prendre Tsen avec vous lors d'une prochaine promenade; si cette petite bête s'ennuie autant que moi, je la plains, dit Lionel d'une voix sourde.

— Tsen ne voudra pas me suivre.

— En lui mettant sa laisse.

— Si cela peut vous être agréable, je le ferai. Je suppose qu'une course de quelques minutes devant le perron sera suffisante, car je ne sors pas moi-même.

— Vous avez fait le voeu de ne pas quitter cette demeure?

— Aucun voeu! Mme de Rives tient à ne pas s'absenter de la maison sauf pour la messe du dimanche; vous-même préférez devenir paralytique, je pense, que de quitter votre fauteuil; je ne vois pas du tout la raison pour laquelle je devrais, moi, aller m'épanouir dans le brouillard et la neige.

— Oh! oh! Mademoiselle Mauclaire, le séjour de Roc vous rendrait-il maussade? Vous paraissiez si gaie lors de votre arrivée.

— Gaie? Non. Depuis l'âge de treize ans, je n'ai que chagrins et soucis; aucun motif pour manifester une folle joie. Habituellement, je suis simplement à peu près satisfaite parce que accomplissant la tâche qui m'incombe. J'étais lundi dernier dans cette disposition. Evidemment, aujourd'hui c'est différent.

— Pourquoi?

— Vous demandez pourquoi? Avant de répondre à Mme Delmas, j'ai tenu à prendre votre avis. C'est vous qui lui avez annoncé que vous me gardiez prisonnière afin de tenter de vous réadapter à l'existence. Après quoi, vous refusez de me recevoir pendant toute une semaine. Que conclure? Par pitié, pour ne pas me renvoyer sans situation, vous avez travesti votre pensée. Or, je n'aime guère ce genre de pitié. Naturellement, j'ai besoin de gagner ma vie; mais je refuse d'accepter la charité; vous m'y obligez. Si, maintenant, je prie Mme Delmas de me chercher un autre emploi, elle jugera que je ne suis pas digne de celui qu'elle m'a procuré, que...

— Pauvre petite! coupa Lionel; mais c'est faux, absolument faux. J'étais sincère, en dictant cette lettre.

Martine sourit. Elle savait pertinemment qu'il n'avait nullement joué une comédie.

— Certainement, continua-t-il, un moment j'ai cru pouvoir risquer l'essai que vous me proposiez.

— Alors? Depuis, vous ai-je déçu?

— Vous avez été charmante; c'est moi seul qui ai été de nouveau la proie de... de... je ne sais comment dire: appelons cela mes papillons noirs.

— Je préfère cette raison; mais il faudrait essayer, temporairement au moins, de résister à l'invasion de ces peu intéressants lepidoptères. Si cette tentative pour reprendre goût à la vie est un combat, celui-ci ne peut se livrer sans combattants. A défaut d'un délai très long, il faudrait fixer une période durant laquelle vous seriez prêt à entrer en lice; toute expérience nécessite une mise en oeuvre. Que son résultat soit un succès ou une défaite, elle exige une action.

— Vous avez raison. Seulement, quand vous êtes au lit, que vous commencez à fermer les yeux, si l'on vous dit d'entreprendre un travail, vous répondez: "Je suis trop lasse." Or, moi, je suis réellement trop fatigué pour engager une lutte.

— Je ne crois pas, Monsieur de Rives, votre comparaison exacte. Combien de fois d'ailleurs, abrutie de sommeil, ai-je été forcée de continuer ma besogne! Une impression de lassitude se dissipe grâce à un tout petit effort. Vous êtes anémié? Mais vous faites tout pour cela. Au réveil, le matin, durant au moins deux heures, vous pourriez sans beaucoup de fatigue supporter la lecture ou la conversation. Si vous estimez qu'il s'agit là d'un surmenage, il serait bon de vous faire quelques piqûres remontantes.

Comme Martine avait volontairement donné à sa voix une inflexion moqueuse, il la perçut et coupa:

— Je vous en prie, je n'ai de leçons à recevoir de personne!

Elle rougit. Vraiment, toute l'impression favorable du début tendait à disparaître. Lionel montrait un caractère difficile, dû peut-être à la souffrance et qu'il fallait supporter sans révolte.

Immobile, elle attendait. Après un silence, elle demanda:

— A quel moment désirez-vous que je promène Tsen?

Il sursauta. Sans doute avait-il oublié totalement cette présence.

— Lorsque cela ne vous dérangera pas.

Aussitôt, elle réfléchit qu'en proposant une heure de l'après-midi, elle se réservait une entrée dans la chambre.

— Après le déjeuner, je serai contente de prendre l'air.

— Entendu; mais vous aviez exprimé le désir que je traduise pour vous une lettre?

— Oui, que j'ai reçue ce matin de Londres.

— Comme c'est curieux, Mademoiselle, fit-il d'un ton où il était bien difficile de discerner la nature de la taquinerie, lorsque Mme Delmas a parlé de vous à ma mère, elle a compris dans l'énumération de vos différentes facultés, votre parfaite connaissance de la langue anglaise. Je ne suppose pas que vous ayez fait étalage d'un talent que vous ne possédiez pas; donc Mme Delmas a fait erreur, ou...

Martine résolut de jouer franc jeu.

— Ou, reprit-elle, j'ai gaffé, ignorant que Mme Delmas eût fait allusion à ce détail. Effectivement, ne pouvant parvenir jusqu'à vous, puisque vous m'écartiez, j'ai pris un prétexte, pensant que vous n'oseriez vous dérober devant un service à rendre. Introduite près de vous, je peux au moins vous supplier de réaliser le projet soumis à Mme Delmas. Pendant quelques jours seulement.

Lionel soupira:

— Je n'imaginais pas vous donner tant de tracas, vous obliger à des ruses de guerre. Devant une telle ténacité, j'aurais mauvaise grâce à me montrer inflexible. Je consens à entreprendre cet essai sans tenter de m'y soustraire.

"Je vous recevrai le matin de dix heures à midi, l'après-midi de trois à sept heures. Je me considère comme lié par cette promesse; c'est-à-dire que je suis disposé à m'associer à votre effort. Cela pendant huit jours. Si, après cette semaine, je n'ai retiré de cette tentative que plus de lassitude, nous nous séparerons. J'écrirai à Mme Delmas pour confesser mes torts et vous libérer moralement.

Martine s'avança, prit la main que le jeune homme avait posée sur la table devant lui et la serra.

— Merci, dit-elle avec une joie sincère. J'entends Julien qui monte votre déjeuner. Je vous laisse, je reviendrai donc à trois heures.

• • •

Martine fit part à Mme de Rives de la décision de son fils. La vieille dame hocha la tête:

— Je vous remercie, mon enfant, de vous montrer si scrupuleuse. Je vous souhaite bonne chance. Toutefois, je doute du succès.

La jeune fille ne répondit pas. Brusquement, la tâche qui lui incombait prenait une forme bizarre. Il ne s'agissait plus pour elle de rester patiemment, des mois durant, auprès d'un malade, subissant ses sautes d'humeur, sans révolte apparente, simplement soumise à ses désirs. Non, elle devrait engager une action rapide, sinon définitive; parvenir en une semaine à éveiller dans le cerveau de ce garçon un intérêt assez puissant pour qu'il devienne l'aliment quotidien de sa pensée.

Dans quel sens le diriger? Lionel l'avouait lui-même: seuls les sports, les voyages l'occupaient jadis. Le cercle des joies accessibles se restreignait donc considérablement pour lui. Privé de la vue, immobilisé dans un fauteuil, enfermé dans sa chambre, quel but offrir à sa possible activité? Bien qu'assez perplexe, Martine, à trois heures, se présenta chez Lionel.

— Je me demande, fit-il en riant, ce que vous allez me proposer?

— J'allais moi-même vous adresser la même question.

— Ce n'est pas du jeu. C'est vous qui devez me distraire.

— Volontiers, mais je dois l'avouer, je suis dans un mauvais jour. Ce brouillard perpétuel me rend mélancolique.

— Voilà du nouveau, par exemple! Si vous comptez sur moi pour vous remonter le moral!

Martine sourit d'un joli sourire qu'il ne put voir. Non! Elle ne comptait pas sur lui à cet égard; néanmoins, persuadée par les dires de Lisa et les domestiques que Lionel était bon, elle résolut de jouer la carte de la bonté.

— Je vais promener Tsen, n'est-ce pas? demanda-t-elle.

— Oui.

— Combien de temps?

— Le temps que vous voudrez.

— Nous n'irons pas loin.

— A cause du brouillard?

— Oui, j'ai peur.

— Peur de quoi?

— Je ne sais; de tomber dans une crevasse, sous la neige.

— Il n'y a pas de crevasse dans le jardin; vous n'avez qu'à suivre la grande allée.

— Quelle allée? On ne distingue rien.

— On n'a pas besoin de voir à deux mètres devant soi; il suffit d'y voir à ses pieds.

— Vous croyez? Eh bien! sur une route connue, la nuit, on avance hardiment sans jamais regarder à ses pieds, uniquement parce que l'on sait que devant soi le chemin est libre. Ne connaissant pas votre parc, j'ignore ce qu'il y a devant moi!

En commençant cette discussion, Martine cherchait uniquement, sous prétexte de se faire accompagner, à faire sortir Lionel. Devant le visage étonné de ce dernier, elle avait fourni un argument qui amena une réponse inespérée:

— C'est un peu vrai, ce que vous dites; dans la rue qui descend à Briançon je marcherais sans hésiter, moi qui vis dans la nuit, si j'étais sûr de ne pas dévier du droit chemin.

— Vous ne risqueriez pas de dévier si vous aviez une canne.

— Vous pourriez en prendre une vous-même et faire ainsi ce que vous me conseillez.

— Ce n'est pas un conseil que je vous donne, c'est une simple suggestion.

— Sans doute; que verrai-je de plus?

— En tout cas, une fois le brouillard levé, vous ne ressentiriez plus les mêmes alarmes.

— Vous n'aimez pas la montagne?

— Je ne la connais pas!

— La mer?

— Pas davantage.

— Moi, je préférais la montagne pour le plaisir de l'ascension; si j'avais dû rester immobile devant un spectacle de la nature, je crois que j'aurais choisi la mer.

— Les levers de soleil sur les glaciers sont splendides, paraît-il.

— Oui, mais j'ai tant de fois escaladé des pics, sac au dos, pour gagner des refuges où l'on attend le lever du soleil, et j'ai si souvent assisté à ce spectacle que je me suis vu ne pas quitter un abri pour en jouir.

Martine écoutait, attentive.

— Il est évidemment des spectacles que l'on recrée plus exactement dans son souvenir, en y songeant intensément, les yeux fermés, qu'en les revoyant, dit-elle. Allons, je vais promener Tsen; viens, gentil chien.

Tsen commença à gémir lorsque Martine lui mit son collier; quand elle tira doucement sur la laisse pour le faire avancer, il se mit à hurler.

— Oh! fit-elle, il a peur; il croit que je cherche à l'éloigner de vous. Pauvre petit, il ne faut pas lui occasionner une telle peine!

Elle le débarrassa de ses liens.

— Personne ne veut sortir, Monsieur Lionel, conclut-elle, tant pis!

— Vous disiez, fit-il, sortant d'une rêverie, une très jolie chose tout à l'heure. Je ne sais si vous l'avez préméditée; depuis que je suis aveugle, je n'ai jamais su envisager une possibilité si concluante.

— Laquelle?

— Qu'en évoquant, dans la nuit, un panorama, on peut le voir en pensée.

— C'est une évidence!

— Peut-être. Toutefois, vous ne vous rendez pas compte des perspectives qui en découlent pour moi. Il est juste de reconnaître que le phénomène se reproduit sans cesse. Dans ma mémoire défilent les beaux sites que j'ai vus jadis. Mais il y a plus. Ce que je ne voyais pas, c'est qu'en retournant dans un lieu connu, un aveugle peut savoir très exactement ce qui l'entoure et jouir rétrospectivement de ses antérieures sensations. Dans mon abrutissement, je n'y avais pas songé.

— Vous avez beaucoup voyagé?

— Beaucoup! C'est au point que je me demandais avant mon accident vers quelle région me conduirait mon désir cet hiver.

— Vous êtes ainsi très riche—oh! je ne fais pas allusion à votre fortune—je veux dire, riche de souvenirs. J'aurais aimé voyager. Je me contente de lire et même, au cinéma si évocateur, je préfère un bon livre.

"A cet égard j'ai subi une impression frappante au spectacle d'un film, l'année dernière. Avez-vous lu dans votre jeunesse **Le petit Lord?**

— Non! Tout au moins, je ne m'en souviens pas.

— C'est une histoire anglaise exquise. Le petit lord Fauntleroy est un garçonnet adorable. Par la lecture de l'ouvrage, je le **connaissais!** Comprenez-moi. Je voyais en mon esprit son personnage et je le vois encore ainsi aujourd'hui. Eh bien! au cinéma, l'acteur qui jouait ce rôle ne lui ressemblait pas; cela m'a désillusionnée!

— Par exemple!

— Lord Fauntleroy est indubitablement tel que mon imagination l'a peint. Ainsi des grands hommes. L'image que nous nous en faisons est pour nous "la vérité". La réalité semble une imposture.

— Evidemment!

— Cette tendance à faire prédominer nos conceptions nous joue d'ailleurs d'assez mauvais tours en faussant totalement la vérité. Nous en arrivons à donner un corps à de purs esprits, ce qui n'est qu'anthropomorphisme.

— Mademoiselle Martine, vous êtes une grande penseuse.

— Non, je lis beaucoup; j'aime m'instruire. La science remplace bien des plaisirs éphémères. Je demeure persuadée qu'en lisant très attentivement une description, on peut en goûter l'objet avec autant de satisfaction que si on l'avait seulement regardé.

— Savez-vous, Mademoiselle, ce que je pense, moi?

— Vous allez me le dire!

— Que vous avez une rare intelligence dont vous jouez comme d'un instrument, sans qu'il sorte de fausses notes!

— Vraiment?

— Vous cherchiez une tâche qui pût me distraire. Vous m'avez contraint, moi, sportif, à prendre la seule route convenant à mon incapacité physique: celle où je rencontrerai des plaisirs à ma portée. Or, pour m'amener à cela, vous n'avez pas proposé: "si nous lisions un peu?"

— Monsieur Lionel, je sais que je ne suis pas sotte; il n'y a aucune fatuité à le déclarer. Cette proposition aurait fait preuve d'une complète idiotie de ma part.

— En tout cas, j'eusse refusé tout net. C'est horrible de confesser cela: je n'ai jamais aimé lire.

— Parce que vous n'en aviez pas le temps.

— Sans doute. Vous avez obtenu que j'envisage d'écouter certaines lectures. Je serai peut-être captivé. Cela m'amusera, dans certains ouvrages, de trouver la description de sites vus; je constaterai qu'en ma mémoire le cliché demeure intact...

— Et, coupa Martine, vous pourrez corriger ce qu'il y aura de faux dans le dessin imaginé par moi, d'après le simple énoncé de l'auteur.

— Emploi de votre premier jour, Mademoiselle!

Martine sourit. C'était un début victorieux.

— Seulement, reprit-il, je ne me plairais guère à ouïr un cours de géographie.

— Moi non plus à le faire! N'ayez crainte!... Avant de nous aventurer dans les pays étrangers, quelles villes connaissez-vous en France?...

— Toutes celles qui sont intéressantes.

— Voyons!... Avignon? J'ai lu dernièrement un ouvrage très vivant sur la Cité des Papes; certains paysages y sont dépeints avec beaucoup de couleur.

— J'ai traversé Avignon en auto, souvent, avec un de mes bons amis.

— Vous avez visité le palais?

— Non!

— Et la fontaine de Vaucluse? La maison de Pétrarque?

— Oui, avec mon ami Jehan. Lisez: J... E... H... A... N..., car il tenait essentiellement à l'orthographe de son prénom, comme à tout ce qui le rattache au passé. D'une vieille famille noble de Bretagne—ses parents vivent encore dans la demeure d'où partirent jadis pour les Croisades les comtes, leurs ancêtres—Jehan de Pipriac, à l'inverse de moi-même, s'attachait à toutes les manifestations de l'esprit. Lorsque nous roulions, j'avais toutes les peines du monde à le décider à franchir une étape sans s'arrêter aux sites dits historiques. Il faisait sa médecine; les de Pipriac n'ont pas de fortune!

Martine n'osa poser la question qui lui brûlait les lèvres:

"Dans la dure épreuve que vous traversez, qu'est devenu cet ami? Où est-il? N'écrit-il pas? Ne vient-il pas nous voir?"

— Alors, continuait Lionel, en sortant d'Avignon, Jehan insista tellement que nous allâmes à la source de la Sorgue et visitâmes la maison où est né Pétrarque.

— Non!

— Comment non?

— Non! Pétrarque est né à Arezzo, en Italie. Proscrit de Florence, son père vint habiter Carpentras. Plus tard, le poète s'installa à Vaucluse, dans la maison que vous avez vue et que l'on appelle le musée de Pétrarque. Elle est humble; on dit que le luxe du grand homme, qui possédait une certaine aisance, consistait dans son jardin et sa bibliothèque.

— Comment est-elle, cette humble maison?

Martine ferma les yeux, rappelant ses souvenirs, et commença doucement:

— Une demeure que nous appellerions paysanne: un étage sur sous-sol à ras de terre; pas de persiennes, un toit coupé...

— Epatant, interrompit Lionel; c'est tout à fait ça! Il la décrit dans son livre, votre auteur?

— Non; des amies allant à Avignon, je les priai de m'envoyer une carte postale représentant l'habitation du poète.

— Alors, vous l'avez vue, de vos yeux vue?

— Oui, sur une carte postale; mais ce que je n'ai pas vu de mes yeux, c'est la route qui suit la petite rivière, traverse le village, se perd dans la campagne, toujours longeant le clair ruban d'eau, ce qui ne m'empêche pas d'entendre le bruit de la cascade, encore invisible.

— On l'entend mal, vous savez, avec le bruit du moteur.

— Je **l'entends** jusqu'à l'entrée du restaurant où une enseigne: "Le Jardin de Pétrarque", domine tout. A côté, il y a un bazar.

— Un tout petit bazar, où l'on vous vend, sous mille formes, le portrait du poète.

— Le commerce s'empare toujours du voisinage des lieux où ont vécu les hommes illustres... A pied, on monte un sentier qui conduit à la fontaine; c'est une cavité surplombée par un mur.

— Je suis confus; vous seule êtes montée jusqu'au haut du sentier; moi, je suis resté au restaurant; Jehan est allé voir, lui.

— Est-il mort? demanda presque involontairement Martine.

— Pétrarque? Hélas! je suis navré de faire cette peine à votre charmante imagination, fit-il en riant.

— Il ne s'agit pas de Pétrarque; ma charmante imagination le transporte très bien en Italie dans sa vieillesse et l'y enterre à l'heure voulue. Non, je faisais allusion à M. de Pipriac: Vous en parlez au passé.

— Parce qu'il fait partie de mon passé. Ce qui existait dans ma vie avant la catastrophe, est mort pour moi!

Martine jugea inopportun de soulever une discussion à ces propos. Leur entretien, empreint de calme sérénité, devait continuer sans embûche.

• • •

A cet instant, et très à propos, Mme de Rives entra.

— Mon chéri, dit-elle en franchissant le seuil de la pièce, Mlle Mauclaire est certes pleine de bonne volonté; elle m'a annoncé que tu acceptais de la recevoir. Je crains toutefois que sa présence ne te fatigue et que tu n'oses la prier de te quitter.

A cette déclaration inopportune, les sourcils de Lionel se froncèrent. Une seconde il hésita et la lutte très rapide dans laquelle sa volonté triomphait n'échappa nullement à Martine.

— Vous vous trompez, maman, murmura-t-il d'une voix calme et ferme, Mlle Mauclaire ne m'importune pas; au contraire, j'éprouve quelque plaisir à bavarder avec elle. D'ailleurs, soyez sans inquiétude, je ne lui paraîtrais pas trop grossier si je lui témoignais un désir de solitude. Je la juge assez intelligente pour attribuer à la maladie ces sautes d'humeur et ne pas en déduire son opinion sur mon éducation.

Mme de Rives eut un geste étonné. Depuis son accident, Lionel, certes, n'avait jamais prononcé un aussi long discours.

— Je suis contente, dit-elle; je vous laisse.

(A suivre)

Motifs populaires

1086

Joli napperon, crocheté selon le patron d'un ananas.

Patron no 1086 contient la liste du matériel requis, l'illustration des points et tous les renseignements.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Quelques gentilshommes qui étaient là eurent envie de rire. Le petit Lagardère rougit, se fâcha et les fit rouler sur le plancher.
—Au-bout d'un an il jouait avec moi comme je jouerais avec un de ses Messieurs les volontaires du roi.



2—"Enfin la fortune lui sourit; le voilà chevau-léger du corps. Cocardasse se tut et lampa un grand verre.

Autour de la Ferme

Pour combattre la bête à patates

Le moment est venu de faire la guerre à la bête à patates sans quoi on n'aura pas de récolte, et la pomme de terre est une nourriture trop précieuse par le temps qui court pour qu'on puisse la négliger. D'ailleurs ce serait une bien pauvre économie que de laisser manger la récolte par cette bête vorace quand on a dépensé de l'argent pour acheter la semence et qu'on s'est donné tant de peine pour la planter, dit M. Alan G. Dustan, préposé aux recherches sur les insectes des légumes au Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le poison le plus efficace

Le poison le plus efficace et le meilleur marché, dit M. Dustan, est l'arséniate de calcium, employé à raison de 1½ à 2 livres dans 40 gallons de bouillie bordelaise (sulfate de cuivre 4 livres, chaux 4 livres, eau 40 gallons). Si l'on emploie le poison seul, dans de l'eau, ajouter 2 à 3 livres de chaux hydratée pour 40 gallons. Si l'on préfère se servir d'arséniate de plomb ou de vert de Paris comme poison, mettre de 2 à 3 livres du premier et de ½ à 1 livre du dernier pour chaque baril de 40 gallons de solution pulvérisante.

Manière de l'appliquer

Il y a des planteurs qui préfèrent appliquer le poison sous forme de poudre; dans ce cas on se sert d'une poussière composée de 1 partie d'arséniate de calcium pour 8 parties de chaux hydratée. On obtient les meilleurs résultats en appliquant la poudre de bonne heure le matin ou tard le soir, quand les tiges sont humides de rosée et que l'air est calme.

Pour la pulvérisation des champs de patates, le poison devrait toujours être mélangé à la bouillie bordelaise. Cette bouillie est non seulement un bon fongicide, c'est-à-dire qu'elle prévient la maladie, mais elle repousse également l'attaque d'autres insectes destructeurs, comme les altises ou puces de terre et les cicadelles. Deux ou trois applications au cours de la saison devraient donner une protection suffisante contre tous les insectes pourvu qu'elles soient faites parfaitement et à temps, dès que l'on s'aperçoit des dégâts. En pulvérisant ayez soin de recouvrir aussi bien le dessus que l'envers des feuilles et appliquez la solution en abondance; quand les plantes sont petites il en faut de 50 à 75 gallons par acre; quand elles sont entièrement développées on met de 100 à 120 gallons par application; ce n'est pas trop.

CONFITURES POUR LA GRANDE-BRETAGNE

Les ménagères qui préparent de la confiture chez elles pour l'expédier outre-mer feront bien d'apporter un soin tout spécial à cette préparation pour que la qualité des produits puisse se maintenir dans les conditions d'expédition, car les changements de température et le transport sont souvent une cause de détérioration. Pour aider la ménagère une circulaire spéciale a été préparée que l'on peut obtenir gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa. On y trouvera des instructions générales sur la fabrication des confitures et des recettes spéciales pour les confitures de fraises, de framboises, de framboises et de gadelles rouges, de prunes, de groseilles, de gadelles noires ou cassis, de pêches et de raisins.

Il n'y a qu'une araignée qui soit venimeuse

Il y a beaucoup d'espèces différentes d'araignées dans les jardins, dans les champs ou autour des bâtiments, dit M. Alan G. Dustan de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, et elles diffèrent beaucoup l'une de l'autre par la couleur, la taille et l'apparence, mais il n'y a au Canada qu'une seule araignée venimeuse, c'est-à-dire qui sécrète du poison; c'est la malmignate, appelée en anglais "black widow" (veuve noire) que l'on trouve dans l'Alberta. La malmignate est une araignée d'un noir de charbon luisant, portant sur le dessous une marque rouge ou orange. Il nous arrive de temps à autre sur les régimes de bananes, des tarentules, et peut-être aussi d'autres araignées sur des expéditions venant des régions tropicales ou semi-tropicales, mais elles ne survivent pas dans le climat canadien.

Araignées canadiennes

On peut dire que presque toutes les araignées canadiennes sont tout à fait inoffensives; en fait, elles font plus de bien que de mal parce qu'elles détruisent un grand nombre d'insectes. Leurs toiles sont parfois gênantes, mais il suffit pour s'en débarrasser de les enlever au balai. Une bonne pulvérisation antimouche les détruit, à l'exception des faucheurs "araignées à longues pattes" qui sont aussi inoffensives. Une fine poussière de soufre peut être nécessaire pour se débarrasser de ces dernières, mais on ne recommande pas de tuer les araignées qui ne se montrent pas gênantes parce qu'elles détruisent un grand nombre d'insectes nuisibles, comme la mouche commune qui porte les germes de la typhoïde, de la tuberculose, de la paralysie infantile et de beaucoup d'autres maladies. Les araignées méritent donc bien un peu de patience de notre part.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Juillet	13	14	15	16	17	18
BLE						
Nord No 1	80⅝	80¾	80¾	80¾	80¾	80⅞
Nord No 2	77⅝	77¾	77¾	77¾	77¾	77⅞
Nord No 3	74⅛	74¼	74¼	74¼	74¼	7'⅜
No 4	71⅝	71¾	71¾	71¾	71¾	71⅞
No 5	70⅛	70¼	70¼	70¼	70¼	70⅜
No 6	68⅛	68¼	68¼	68¼	68¼	68⅜
Fourrage	65⅝	65¾	65¾	65¾	65¾	65⅞
Sur voie net	79⅝	79¾	79¾	79¾	79¾	79⅞
No 1 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 2 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 3 Durum	82	82	82	82	82	82⅛
Inf. Nord 1	78⅝	78¾	78¾	78¾	78¾	78⅞
Inf. Nord 2	74⅝	74¾	74¾	74¾	74¾	74⅞
Inf. Nord 3	71⅞	72	72	72	72	72⅛
Charbonneux 1	74⅛	74¼	74¼	74¼	74¼	74⅜
Charbonneux 2	71⅛	71¼	71¼	71¼	71¼	71⅜
Charbonneux 3	68⅝	68¾	68¾	68¾	68¾	68⅞
Rej. Nord 1	71⅝	71¾	71¾	71¾	71¾	71⅞
Rej. Nord 2	70⅝	70¾	70¾	70¾	70¾	70⅞
Rej. Nord 3	67⅝	67¾	67¾	67¾	67¾	67⅞
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	51⅛	51⅛	50	50	50	50
Fourrage No 3	47	47	46	46	46	46
Sur voie net	50⅛	49½	48⅞	48	48	48½
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	63¾	62¼	62¼	62¼
Fourrage No 2	64¼	63¾	62¾	61¼	61¼	61¼
Fourrage No 3	60¾	60¼	59¼	58	58	58
Sur voie net	62	61⅜	61⅛	60⅝	60⅞	61
LIN						
C.W. No 1	......	......	......	......	......	......
C.W. No 2	......	......	......	......	......	......
C.W. No 3	......	......	......	......	......	......
C.W. No 4	......	......	......	......	......	......
SEIGLE						
C.W. No 2	55⅞	56⅜	56	54¾	54¾	54¾
C.W. No 3	53⅜	53⅞	53½	51¾	51¾	51¾
C.W. 2 rej.	50⅞	51⅜	51	49¼	49¼	49¼
C.W. No 4	51⅞	52⅜	52	49¾	49¾	49¾
Ergot	46⅞	47⅜	47	45¾	45¾	45¾
Sur voie net	54⅞	55⅜	55	53¾	53¾	53¾

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	80⅝	80¾	80¾	80¾	80¾	80⅞
Octobre	90	90	90	90	90	90
AVOINE						
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Octobre	48¼	48⅛	47½	46⅝	47	47⅛
Décembre	46⅜	46¼	46⅛	45⅝	45	46⅛
ORGE						
Juillet	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Octobre	61¾	61⅝	61⅝	60⅞	61⅛	61¼
Décembre	61½	61⅜	61⅛	60⅝	61	61⅛
LIN						
Juillet	......	......	......	......	......	......
SEIGLE						
Juillet	55⅞	56⅜	56	54¾	54¾	54¾
Octobre	58	58⅛	57⅜	56⅜	56¼	56½

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Ceux qui ont abusé du café jouiront désormais d'une meilleure santé

Le rationnement du café sera sans doute difficile à supporter par certaines personnes qui consomment une trop grande quantité de ce breuvage. Témoin: cette femme d'Ottawa qui avouait un peu timidement ces jours derniers, avoir pris la mauvaise habitude de boire tous les jours de dix à quatorze tasses de café très fort. Dans son cas, on peut espérer que le rationnement lui apportera les bienfaits d'une meilleure apparence et d'une santé plus florissante. Tous les médecins s'accordent à dire que l'abus du café et du thé ne peut faire de bien à personne.

Les spécialistes en alimentation affirment que le café, aussi bien que le thé, n'a de valeur que comme stimulant, et ne vaut rien au point de vue nutritif. Chacun pourrait vivre fort longtemps et se maintenir en excellente santé, sans thé ni café. Ces breuvages ne font aucun tort lorsqu'on en use avec modération mais si on en abuse, les nerfs finissent par être affectés soit par la caféine, soit par les effets nocifs du thé.

La production de semence d'épinards

L'épinard, pour produire ses feuilles, demande un climat frais, et monte à graines quand les jours sont longs. La production de semence d'épinards semble donc bien adaptée aux régions du nord. L'Ecole d'Agriculture de Guelph en Ontario, a fait des expériences sur cette production dans le Nord Ontarien avec d'excellents résultats.

Si l'on considère le sexe, il y a trois sortes de plants d'épinards: les plants mâles, femelles et monoiques (ceux contenant les deux sexes). Parmi les mâles, on considère les mâles végétatifs et les mâles extrêmes. Les premiers produisent beaucoup de feuillage et n'ont pas tendance à monter en fleurs aussi tôt, tandis que les seconds se reconnaissent par leur feuillage clairsemé et leur tendance à monter en fleurs très tôt. Ces derniers doivent être enlevés car ils transmettent à leurs descendants certains facteurs héréditaires par lesquels les épinards produisent peu de feuilles mais montent à graine très tôt, ce qui est tout à fait indésirable en culture maraichère pour la consommation, vu que les rendements en sont diminués et que le produit est de qualité inférieure.

Bulletin du gouvernement sur les conserves

La première chose essentielle pour faire de bonnes conserves est de détruire toutes les bactéries, levures et moisissures par la stérilisation; on met ensuite les produits dans des contenants hermétiquement bouchés, ne laissant pas passer l'air, pour éviter toute contamination qui ferait gâter le contenu. Il faut aussi conserver la couleur et le goût naturels du produit. On trouvera des explications détaillées sur la façon de procéder pour obtenir ce résultat dans le bulletin revisé de la ménagère No 8 intitulé "Conserves de fruits et de légumes".

Ce bulletin contient des renseignements complets sur la vérification de l'outillage, le lavage et la stérilisation des bocaux, l'essai des anneaux de caoutchouc, la sélection, le classement et le triage des produits, le lavage et l'épluchage, le blanchiment quand il est nécessaire, la préparation du sirop, le remplissage des bocaux, le conditionnement ou la stérilisation, la pose des couvercles, le refroidissement et l'emmagasinage, ainsi qu'un horaire pour la cuisson et la mise en conserve des différents fruits et des légumes. Il y a aussi des recettes spéciales sur le jus de tomates et les soupes aux tomates. On peut obtenir ce bulletin gratuitement en écrivant au Bureau d'extension et de publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Relations extérieures de l'Armée



M. RENE MORIN, attaché depuis plus de quatre ans au secrétariat du sous-ministre de la Défense nationale, entrera sous peu au centre d'instruction militaire de Saint-Jérôme pour s'y préparer à suivre les cours d'administration du Corps des magasins militaires royaux de l'Armée canadienne à Brockville, Ont.



Le matelot breveté Alphonse Normand, de Québec, actuellement en service sur un contre-torpilleur de la marine royale canadienne.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Le signe d'une vraie civilisation, c'est qu'en temps de paix, chacun des citoyens d'un pays remplit librement une fonction qui lui est propre. Tout le monde ne saurait être fermier, médecin ou chimiste: mais chaque être, quel que soit son ouvrage, a droit au respect et à l'estime du voisin.

Le signe de la barbarie, au contraire, c'est la mainmise de l'Etat sur les individus, pour les obliger à accomplir tous la même fonction, quand cela fait son affaire. Dès quinze ans avant la guerre actuelle, le Reich allemand obligeait déjà ses subordonnés à travailler en masse à des besognes pour lesquelles ils n'avaient aucun goût, mais qui servaient à préparer la guerre.

Ce système crée un tel déséquilibre, que pour se protéger contre l'agression, les pays plus civilisés doivent dans le monde entier, adopter momentanément le même système, du moins en partie, pour se défendre. Mais ce qui chez-nous n'est considéré que comme mesure d'urgence, est jugé en Allemagne comme le mode normal de vie.

Ainsi, on peut voir actuellement, dans les champs de l'ennemi, des milliers de femmes et d'enfants rentrant les moissons. On ne leur a pas demandé d'y aller: on les y a obligés. Ils ne réclament aucun salaire, sachant de toute façon qu'ils n'en recevront point. Tu crois peut-être, mon cher Prosper, qu'il s'agit là exclusivement d'un règlement rendu nécessaire par le conflit? Nullement. Quand les moissons seront rentrées, le Reich commandera à ces femmes de réintégrer leurs usines, et aux enfants leurs écoles, où les uns et les autres reprendront un labeur ou des études d'esclaves.

Les fermiers, de leur côté, sont forcés de mettre en commun les chevaux et les instruments agraires que les maîtres nazis n'ont pas pris. Ils sont ensuite obligés de céder leurs récoltes et les produits de leur ferme. L'Etat ne leur laisse que tout juste de quoi ne pas mourir de faim. S'ils refusent de telles mesures; s'ils sont assez naïfs pour croire aux droits du citoyen et à la liberté de disposer de ses biens, c'est la confiscation immédiate qui en résulte, sinon le camp de concentration.

Et remarque cette chose terrible: le paysan allemand subit ces exactions depuis des années. Il ne croit plus aux fallacieuses promesses de ses maîtres. Il sait que de toute façon, si jamais il obtient un peu plus de bien-être, une vie un peu plus large, ce sera au détriment des cultivateurs des peuples vaincus. Il cessera d'être un serf parce que d'autres auront été plongés dans le servage.

Terrible système, que celui qui dirige, en temps de paix comme en celui de guerre, des hommes, des femmes et des enfants vers tout travail obligatoire qu'il choisit. Epouvantable manière de vivre, que celle ne tolérant pas la liberté des faibles, des humbles auxquels on refuse même, par décret, le droit d'avoir une âme!

Songe à cela, Prosper; et songe en même temps à cette vérité: les nazis veulent te vaincre pour s'emparer de ta terre, des produits qui s'y développent. Ils veulent aussi prendre ta personne, et pouvoir envoyer ta femme et tes enfants vers tout labeur qu'ils auront choisi pour eux.

Seule, la conjugaison de toutes nos énergies empêchera une telle catastrophe. Faisons en sorte de gagner cette guerre, Prosper; sinon, nous perdrons tout avec elle!

Bien à toi,

DAMASE.

Députés opposés à la conscription pour service outre-mer

OTTAWA — Les députés suivants ont voté contre le bill du gouvernement: Hector Authier (libéral, Chapleau), E.-O. Bertrand (libéral, Prescott), Lionel Bertrand (libéral, Terrebonne), Joseph Blanchette (libéral, Compton), J.-A. Bonnier (libéral, Montréal - Saint-Henri), Maurice Bourget (libéral, Lévis), H.-E. Brunelle (libéral, Champlain), hon. P.-J.-A. Cardin (libéral, Richelieu-Verchères), G. H. Castleden (C.C.F., Yorkton), Armand Cloutier (libéral, Drummond-Arthabaska).

MM. J. Coldwell, chef de la C.C.F., Paul-Emile Côté (libéral, Verdun), J. A. Crette (libéral, Saint-Maurice-Laflèche), J.-E.-S. D'Anjou (libéral, Rimouski), Azellus Denis (libéral, Montréal-Saint-Louis), Lucien Dubois (libéral, Nicolet-Yamaska), J.-E.-A. Dubuc (libéral, Chicoutimi), Eugène Durocher (libéral, Montréal-Saint-Jacques).

MM. Raymond Eudes (libéral, Montréal-Hochelaga), Dr G. Fauteux (libéral, Montréal-Sainte-Marie), C.-E. Ferland (libéral, Joliette - L'Assomption - Montcalm), J.-E. Ferron (libéral, Berthier-Maskinongé), T.-A. Fontaine (libéral, Saint-Hyacinthe-Bagot), A. Fournier (libéral, Hull), Sarto Fournier (libéral, Maisonneuve-Rosemont), Dr Pierre Gauthier (libéral, Portneuf), Clarence Gillis (C.C.F., Cap Breton-Sud).

MM. Maurice Gingues (libéral, Sherbrooke), Joseph Jean (libéral, Montréal-Mercier), Liguori Lacombe (Parti canadien, Laval-Deux-Montagnes), Edouard Lacroix (libéral, Beauce), Wilfrid Lacroix (libéral, Québec-Montmorency), J. L. K. Laflamme (libéral, Montmagny-l'Islet), J. Lafontaine (libéral, Mégantic-Frontenac), Maurice Lalonde (libéral, Labelle), capitaine Hugues Lapointe (libéral, Lotbinière), J.-H. Leclerc (libéral, Shefford), L.-P. Lizotte (libéral, Kamouraska).

W. R. McDonald (libéral, Pontiac), Angus MacInnis (C.C.F., Vancouver-Est), E. Marier (libéral, Montréal - Jacques-Cartier), J. P. Mullins (libéral, Richmond-Wolfe), J. W. Noseworthy (C.C.F., York-Sud), Charles Parent (libéral, Québec-Ouest-Sud), J.-A. Poirier (libéral, Bonaventure), J.-François Pouliot (libéral, Témiscouata), Maxime Raymond (libéral, Beauharnois-Laprairie), Martial Rhéaume (libéral, St-Jean-d'Iberville - Napierville), J.-S. Roy (indépendant, Gaspé), Robert Ryan (libéral, Trois-Rivières), capitaine Armand Sylvestre (libéral, Lac St-Jean-Roberval), Dr Joseph Thauvette (libéral, Vaudreuil - Soulanges), capitaine L.-D. Tremblay (libéral, Dorchester), P. E. Wright (C.C.F., Melfort).

Message de l'Alberta

Allocution prononcée par le Dr L. A. Beauchemin, de Calgary, à l'occasion de la séance de clôture du Congrès de l'Association d'Education du Manitoba.

L'honneur que j'ai ce soir d'être au milieu de vous et de vous apporter les hommages, les félicitations et les saluts de l'Alberta, m'est très grand. Je le prise à sa juste valeur, et je n'ai qu'un regret: celui de la faiblesse dans laquelle je me trouve pour représenter dignement mes compatriotes albertains devant une si belle et noble assemblée. Ce qui m'enhardit, toutefois, c'est de réaliser que je suis au pays des Provencher. Votre digne premier évêque, d'illustre mémoire, est né à quelques arpents de ma maison natale, et je me le représente ce soir, sans l'avoir jamais connu, m'inspirant quelque peu afin que je ne faillisse pas trop à ma tâche. Il n'y a pas à dire, plus l'on s'éloigne du Québec plus l'on sent, je ne dirai pas l'isolement mais ce fait que nous sommes plus loin de la source.

Admiration pour le Manitoba

Ce soir, devant cet auditoire réuni ici ayant comme président d'honneur votre premier pasteur, Son Excellence Mgr Cabana, je ne puis m'empêcher d'envier votre sort, de constater votre force et les éléments qui la composent. Et, malgré tout ce qui vous entoure, et les plaintes que j'ai entendues durant ces deux derniers jours, je ne puis m'empêcher d'y voir un peu du Québec, ou au moins une ressemblance, combien plus grande que la nôtre.

Le Père Fortier

Le Père Fortier, l'âme de notre cheville ouvrière pour plusieurs années, devrait être ici pour vous donner, comme il l'a fait à Saskatoon, un aperçu de nos activités afin de vous faire connaitre notre situation et vous encourager en vous montrant combien semblables sont nos problèmes, comment nous avons amélioré sur certains points notre situation, et combien par contre, sur d'autres points de vue, vous nous dépassez; combien vous pouvez nous aider, et dans cette collaboration mutuelle, combien nous pourrions travailler à la cause commune.

Malheureusement, comme vous l'a annoncé hier matin votre distingué secrétaire, le R. P. Fortier, pour cause d'une indisposition passagère, a dû rebrousser chemin, de sorte que je reste seul à accomplir la tâche de deux, comme cela m'arrive malheureusement trop souvent.

La situation en Alberta

Eh bien, m'y voilà donc, et tout en vous apportant les saluts de l'Alberta, je vous dis que la santé de cette province n'est pas mauvaise: elle a surtout bien envie de vivre. Si comme le roseau, elle est faible parfois, parce qu'elle est jeune, elle est encore au développement, elle tient tout de même tête à l'orage. Sans doute elle plie parfois mais elle ne rompt pas. En son nom je vous remercie de l'honneur que vous me faites ce soir d'être au milieu de vous et je vous félicite chaleureusement aussi du travail que vous accomplissez. J'ai assisté durant ces deux jours à toutes vos discussions, à toutes vos assemblées, et combien je suis heureux d'y être venu! Je voudrais que tous les nôtres de l'Alberta y aient été présents afin qu'ils aient pu constater eux aussi tout le travail qui se fait, comment il se fait, et quelle force nous représentons. Malheureusement, ils n'y sont pas, je suis seul, et ma tâche devient plus lourde, parce que je retournerai chez nous rempli des expériences et des connaissances que j'ai puisées depuis plus d'une semaine tant à Saskatoon, au congrès des Franco Canadiens de la Saskatchewan, que du vôtre qui se termine ce soir. J'espère que la Providence me donnera la force et l'intelligence pour mener ce travail à bien, pour la survivance catholique et française de tous les miens de l'Alberta.

Besoin d'union

Lorsque je reçus votre invitation de M. Daignault, sa lettre était à peu près conçue comme suit: "Nous sentons le besoin de nous resserrer les coudes, et nous avons décidé de tenir notre Congrès les 7 et 8 juillet." Il ne pouvait jamais tomber plus juste pour m'impressionner, j'ai tout de suite accepté son invitation. Se resserrer les coudes, se réunir, discuter ses problèmes, travailler ensemble à améliorer notre situation, mesdames et messieurs, voilà la cause que j'ai épousée et que je servirai, je l'espère, jusqu'à la fin de mes jours. Ah! si tous les nôtres sentaient ce même besoin, ce besoin d'études de nos problèmes, ce besoin de faire des recherches de toutes sortes, ce besoin de cette entr'aide mutuelle, de cette collaboration qui devrait exister entre les groupes et les associations, entre tous, comme nous ferions de belles choses! Mesdames et messieurs, je suis un fier avocat de la coopération. Je ne connais pas de moyen plus propre que celui-là d'amener l'accord, l'amitié, la vertu, toutes les bonnes choses que vous rêvez.

Temps difficiles

Les temps que nous traversons sont chargés d'inquiétudes. Bien téméraire serait celui qui pourrait vous dire ce qui arrivera demain. Une nouvelle époque, une nouvelle ère s'annonce. Sachons nous tenir ensemble comme catholiques, comme Canadiens Français pour faire face à la tempête, et prions la Providence qu'elle nous guide, qu'elle éclaire nos chefs afin que les intérêts religieux et nationaux priment tout, et comme il y a plusieurs chemins pour aller à Rome, ne nous divisons tout de même pas trop. Sachons rester ensemble ou au moins pas trop éloignés les uns des autres afin que nous continuions, comme je le disais il n'y a pas très longtemps, dans un article à "La Survivance", à accomplir notre mission en cette terre canadienne: le geste de Dieu par les Francs.

Avenir du Manitoba français

(Suite de la septième page)

Elle disait :

"Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés.. Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que nous n'ayons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié."

"Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons. Elles sont toujours les mêmes. Nous avions apporté dans nos poitrines le coeur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le coeur le plus humain de tous les coeurs humains; il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean-d'Iberville à l'Ungava, en disant: ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.

"Autour de nous des étrangers sont venus, qu'il nous plait d'appeler des barbares; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent; mais, au pays de Québec rien n'a changé. Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage. De nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là: persister... nous maintenir.., Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que pendant plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise. Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir. Nous sommes un témoignage.

"C'est pourquoi il nous faut rester dans la province où nos pères sont restés, et vivre comme ils ont vécu, pour obéir au commandement inexprimé, qui s'est formé dans leurs coeurs, qui a passé dans les nôtres et que nous devons transmettre à notre tour à de nombreux enfants: Au pays de Québec, rien ne doit mourir et rien ne doit changer..."

Appel

Mesdames et messieurs, si la voix du pays de Québec de l'Ouest qu'est le Manitoba français s'élevait à son tour, elle ne parlerait pas autrement, car vous, aussi, vous avez persisté... Vous aussi vous vous êtes maintenus... Vous aussi vous êtes un témoignage. Témoignage de foi en la grandeur, en la beauté de votre double mission de catholiques et français en ce pays; témoignage de fidélité à un passé glorieux; témoignage de confiance dans un avenir qui sera ce que vous le voulez, si vous savez communiquer à vos fils ce qui ce soir nous unit tous dans une même pensée, et fait battre nos coeurs, je le sens, dans un même rythme: l'amour de notre mère la Sainte Eglise et de la Patrie.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

M. Raymond Denis, ancien président général de l'A.C.F.C., a passé quelques jours en ville chez son fils, M. Maurice Denis.

* * *

Plusieurs personnes de Gravelbourg se sont rendues au pèlerinage de Ponteix, entre autres S. Exc. Mgr Guy, accompagné de M. l'abbé S. Morin, M. le curé Bérubé, le R. P. Joyal, O.M.I., M. Couture, les demoiselles Prud'homme, Mme Neal, Mme Aimé Bourgeois, Mme Harry Lafrenière, M. Bourgeois, Mme Dieudonné Piché et sa fille, la famille Dumont, Mme Prudat, le maire Adolphe Huel et mesdemoiselles Ghislaine et Colette Gravel.

Laflèche

Mme Alphonse Lamarche, de Makwa, après onze ans d'absence, est venue passer une semaine chez ses parents, M. et Mme Amédée Piché.

* * *

M. et Mme Léon Perrey, de North Battleford, Sask., étaient en promenade à Laflèche, chez des parents, la semaine dernière.

* * *

Mme Arthur Cloutier et son jeune fils, Roger, se sont rendus à Ponteix, par le train, mercredi dernier.

* * *

M. le curé Gravel est de retour d'une courte vacance dans l'Alberta. Il a été remplacé durant son absence par M. l'abbé G. Huot, de Meyronne.

* * *

Etaient de passage au presbytère dimanche dernier, MM. les curés Fuks, de Rockglen, et Boudreau, de Fyfe Lake.

* * *

M. l'abbé Vachon, curé de Coderre, s'est arrêté à Laflèche, jeudi dernier, pour affaires.

* * *

Le Rév. Père G. Kuckartz, O.M.I., de la maison d'Etudes de North Battleford, Sask, est en promenade chez ses parents M. et Mme William Kuchartz. Il a donné le sermon à la grand'messe, dimanche dernier.

* * *

MM. Albert Morissette et Louis Tétreault se sont rendus à Radville en auto, mercredi.

* * *

Les religieuses du couvent sont revenues, vendredi après-midi, de leur retraite, laquelle a eu lieu à Willow Bunch.

* * *

M. Adélard Nobert, dangereusement malade, a été transporté samedi à Régina afin d'y subir un traitement. Nous faisons des voeux pour sa guérison.

* * *

M. le docteur et Mme Louis Belcourt, M. et Mme Adrien Belcourt, ainsi que leurs familles, passent l'été en villégiature à leur chalet de la Pointe Bee-Say-Tah.

* * *

Deux baptêmes récents à Laflèche:

Gilbert-Louis-Roger Pâquet, enfant de M. et Mme Cyrille Pâquet. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Watteyne.

Marie-Léona-Eveline Perrey, enfant de M. et Mme Marcel Perrey, le parrain et la marraine étaient M. et Mme Léon Perrey, oncle et tante de l'enfant, et la porteuse, Mme Julien Perrey, sa grand'mère.

Ferland

Après le Congrès

Le dimanche 12 juillet, M. Napoléon Couture, président du cercle local de l'A.C.F.C., convoquait une assemblée générale afin de donner un compte rendu du Congrès tenu à Saskatoon. Mme Louis Fournier fut d'abord appelée à dire quelques mots sur les questions d'intérêt féminin, discutées au Congrès. Mme Fournier parla de la fondation des cercles d'études féminins, leur nécessité, leur formation et leur but. Afin de réaliser les résolutions passées au Congrès, Mme Louis Fournier fut nommée organisatrice des cercles d'études.

M. l'abbé G. Couture

M. l'abbé Gérard Couture, autre délégué au Congrès, donna ensuite un bref aperçu des principales questions discutées au Congrès. Il fit connaître le travail accompli depuis le dernier congrès à Gravelbourg, puis exposa certaines manières de procéder et le travail qui restait à accomplir.

M. Napoléon Couture

M. Napoléon Couture prit ensuite la parole et expliqua certains petits détails. Il encouragea la population à demander plus de français à Radio-Canada et à des heures plus convenables. Il souligna ensuite la nécessité pour toutes les familles de s'abonner à notre journal, "La Liberté et le Patriote", et afin de réaliser un désir du Congrès il demanda la formation d'un Comité de Presse qui s'occuperait en même temps des réclamations pour plus de français à Radio-Canada. MM. Napoléon Couture, Joseph et Avila Chabot et Hector Hébert furent choisis comme membres du comité.

La discussion s'ouvrit ensuite sur différentes questions, notamment sur la formation d'un Comité de préparation de la Journée de l'Association. Il fut décidé que la question serait étudiée et discutée par l'exécutif du cercle local.

Divers

Aux élections du comité de l'exécutif central de l'Association des Commissaires d'école, M. Louis Fournier a été élu membre directeur.

* * *

M. Aristide Fournier, député grand chevalier du conseil des Chevaliers de Colomb de Gravelbourg, est allé à une initiation à Winnipeg, le 12 juillet.

* * *

Un bon nombre de paroissiens doivent aller assister au pèlerinage diocésain, à Ponteix, le 16 juillet.

* * *

M. et Mme Fortunat Dion et famille rendaient visite à MM. Charles et Ernest Dion, stationnés à Mossbank, le dimanche 12 juillet.

* * *

Mme Marthe Quillerat est allée rendre visite à des amies à Swift Current la semaine dernière.

* * *

La Caisse Populaire de Ferland, fondée en avril dernier, fonctionne très bien. Les membres augmentent graduellement; on en compte déjà près de cent. Inutile de dire que la Caisse a déjà rendu de grands services à ses membres. La coopération et la confiance de tous sont très visibles et le succès est assuré.

Les récoltes

Les récoltes sont très belles. Les récentes pluies et la température chaude ont beaucoup contribué à rendre la récolte dans un état très satisfaisant. Les labours d'été sont terminés et les fermiers sont à préparer leurs machines agricoles pour les moissons.

Dollard

Mlle Jeannette Marchand, de Vawn, est arrivée chez son grand-père, M. Marquis, et passera quelques jours chez ses oncles et tantes.

* * *

Mlle Lucile Fontaine, de Kimberley, petite fille de M. Marquis, est aussi en vacances pour quelques jours.

* * *

M. Charles Ernest Falk part pour Régina et Dundurn; il fait partie de l'armée de réserve.

* * *

Mme L. Poulain est partie vendredi dernier rejoindre son mari qui est nommé à Brandon.

* * *

Mlle Germaine Roy, fille de M. A. Roy, nous quitte après un congé de trois semaines pour retourner à l'hôpital de St-Boniface, où elle suit un cours de garde-malade.

* * *

Cette fois-ci la réunion du comité de la Croix-Rouge se tenait dans la résidence de Mme A. Arcand. Douze dames étaient présentes, un délicieux goûter fut servi et deux couvre-pieds furent cousus dans l'après-midi.

* * *

M. et Mme Cyprien Gauthier viennent de partir après un séjour de quelques jours chez les parents de la jeune mariée, M. et Mme Delphis Grégoire. Ils résideront à St-Boniface.

Qu'Appelle

Par l'intermédiaire d'un neveu, prisonnier de guerre en Allemagne, Mme J. H. Longpré, de Qu'Appelle, ancienne collaboratrice du **Patriote** (Cousine Jeanne-Angèle), vient d'apprendre la mort de son frère, le général major d'artillerie, A. De Muenynck.

Le général est né à Ostende, le 16 mai 1876. Il est entré à l'Ecole Militaire et en est sorti sous-lieutenant en 1897. Il fut affecté au 4e régiment d'artillerie. Tout de suite il se fit remarquer par ses qualités équestres. Il participa avec son cheval Fritz, hongre indigène, demi-sang, au raid international militaire Bruxelles-Ostende, et y remporta le premier prix. En 1903, il entreprit le raid Arlon-Ostende 335 km. avec la même monture en 47 heures sans arrêt. L'année suivante, il publiait le récit de ces raids.

Mais son activité, son esprit d'initiative demandaient de plus larges horizons.

En août 1904, il partait au Congo en Afrique, dans les territoires du Lac Albert. Il y passa trois années s'occupant d'asseoir l'autorité de l'Etat indépendant, par courant cette région en tous sens. Il dressa la carte de cet immense territoire à la boussole.

Il fut appelé en 1907 à la campagne contre le Sultan Djabbir et investi du commandement du Camp de l'Ueré. Il entreprit aussi avec ses seules troupes la soumission du Sultan Lassa.

Pendant ses vacances en Belgique il publia alors un volume: "Au pays de Mahagi", sous les auspices de la Société Royale Belge de Géographie.

Le général De Muenynck fit son deuxième terme colonial dans la Mongala où il fut appelé à réprimer le soulèvement des indigènes de la Mélo. La campagne dura 8 mois et eut un plein succès, sans qu'il fut besoin de violence, sans qu'un coup de fusil même fut tiré. Les seuls moyens employés furent la persuasion et la patience.

Plus tard, il réprima la révolte des Budja-Mombongo, employant la même tactique et obtenant le même succès. Dès le début de son troisième terme il fut nommé adjoint supérieur au Commissaire Général et en 1913 fut nommé Commissaire du district de Léo.

Il rentra en Belgique pour la grande guerre et fut attaché au 4e régiment d'artillerie, à Namur. Il se fit remarquer à Grembreghe lors de la défense de Termonde et à l'Yzer, où il défendit le Saillant d'Ypres, avec le glorieux 7ème régiment "Belgian Field Artillery".

Il est titulaire de 4 citations au "Summary" de la division anglaise. Enfin, il participa à l'offensive libératrice avec la 5e division d'armée.

Après l'armistice il participa à l'occupation de la Rhénanie et en dernier lieu commandait le 13e régiment d'artillerie. Son cacaractère était fait de courtoisie remarquable, de cordialité très franche, d'élégance fine, de goût artistique très développé.

A l'instar des grands chefs, cet officier a servi le drapeau sous toutes les latitudes et avait appris dans ses campagnes lointaines l'art de conduire les hommes et de se faire aimer d'eux.

DEMOLITION DU CASINO DE NICE

PARIS.—Radio-Paris annonce que, par décision de la municipalité de Nice, le Casino de la Jetée-promenade sera démoli.

Montmartre

La Co-opérative de Montmartre avance tranquillement mais sûrement. A une assemblée des actionnaires tenue le 11, il fut décidé d'augmenter le nombre d'actions de 400 à 4000. L'on procéda à l'élection d'un nouveau bureau de direction, l'ancien ayant résigné. Les résultats furent les suivants: N. Swinton, J. McPherson, B. Coolican, A. T. Breton, Régis Ferraton, Carl Bieber, Hubert Mouly, R. Coupal, et M. l'abbé J. A. Foisy. M. L. P. Côté, présidait. A une assemblée subséquente, M. l'Abbé Foisy fut élu président, N. Swinton, vice-président, et Arcadius Perron, secrétaire.

La campagne pour amasser des fonds, afin d'acheter le "Montmartre Hardware" se continue avec vigueur. L'inventaire avance rapidement sous la direction de MM. Girardin et Goulet.

* * *

Un violent orage nous a pris par surprise le matin du 16, lorsque la grêle causa des dommages considérables sur une lisière d'environ un mille de large au nord de Montmartre. Dans quelques minutes les belles récoltes furent endommagées, plusieurs furent complètement détruites. Parmi les fermiers les plus affectés, il y a MM. A. Coupal, Ph. Kotelyk, J. Hewalo, B. Coolican, L. Vertefeuille, O. Vanalst, A. Gash, et John Duseyk. Chez ce dernier, des bardeaux furent enlevés de la couverture par la force de la grêle, les dindes tuées sur place, et aussi les magnifiques jardins détruits complètement.

* * *

M. Ludovic Ferraton, maintenant soldat dans l'armée Canadienne a passé plusieurs jours, en congé, chez ses parents, à cause de maladie. Il semble complètement rétabli.

UN BATAILLON NORVEGIEN MIS SUR PIED AUX E.-U.

WASHINGTON.—Le secrétaire de la guerre aux Etats-Unis, M. Henry Stimson, a annoncé, aujourd'hui, qu'un bataillon de soldats norvégiens, comprenant des nationaux de Norvège domiciliés présentement aux Etats-Unis et des Américains parlant le norvégien, sera organisé sur pied militaire, à une date non déterminée, au camp Ripley (dans le Minnesota) pour servir avec les forces de terre.

LA TABLE DE NAPOLEON A SAINTE-HELENE

LONDRES.—La table dont Napoléon Ier se servit à Sainte-Hélène sera vendue à Londres au profit de la Croix Rouge.

C'est lord Fairhaven qui vient de l'offrir. Il avait acquis cette pièce unique de sir C. Bunbury, dont l'ancêtre, le général sir H. Bunbury, l'avait reçue après la mort de l'Empereur.

Le général anglais avait fait la connaissance de Napoléon quand, accompagnant lord Keith à bord du "Bellérophon", en juillet 1815, l'Empereur fut informé de la décision du gouvernement anglais de l'exiler à Sainte-Hélène.

LE MICROBE DE LA PARALYSIE INFANTILE

PARIS.—Un médecin argentin, le Dr C. Preionim, aurait établi que le microbe de la paralysie infantile est transmis aux humains par un parasite vivant sur les gallinacés.



Les sous-marins britanniques, au cours des patrouilles qu'ils font sur toutes les mers du monde, coulent de nombreux navires à l'ennemi. La plupart du temps, leurs exploits doivent rester secrets, mais lorsque l'histoire de la guerre sera écrite, les sous-marins auront leur large part de crédit pour la victoire alliée. Sur cette photo, un officier scrute l'horizon au moyen du périscope.

Pèlerinage à St-Laurent de Grandin

En dépit d'une température qui, la veille, était plutôt inquiétante, une foule de pèlerins évaluée à près de 5,000, se sont groupés près de la Vierge de St-Laurent, le 16 juillet dernier, pour le 37e pèlerinage annuel

Dès l'après-midi du 15, on y remarquait plusieurs centaines de pèlerins installés déjà sur le terrain. Et dans la soirée, le nombre se multiplia rapidement. Les confessions commencèrent. De 8 heures du soir à une heure très avancée de la nuit la foule, après les prières d'usage à la bonne Mère du ciel, se groupa près des confessionnaux.

Il fait bon pour nous, chrétiens privilégiés de l'Immaculée, de vider nos coeurs à ces apôtres dévoués à Marie, et qui comprennent si bien l'âme des petits et des pauvres de la terre. Il fait bon aussi de sentir qu'en la présence de notre bonne Mère, nous cherchons à faire pour le mieux, étant assurés d'avance qu'elle fera tout en son possible pour nous aider dans cette besogne toujours humiliante et toujours si efficace de la confession.

Le 16 au matin, vers les 4 h. 30, les prêtres, accourus de tous les coins du diocèse, célèbrent à tour de rôle le saint sacrifice de la messe devant la statue de Marie.

A 7 h., une messe est célébrée pour les Indiens; le sermon est donné en cri par le R. P. Beaudry, O.M.I.

A 8 h., les Polonais ont la leur, et ils ont pour prédicateur le dévoué M. Cybart.

A 9 h., c'est le tour des Allemands. Le R. P. Paul, bénédictin de Muenster, leur adresse la parole.

A 10 h., la grand'messe, célébrée avec diacre et sous-diacre, réunit toutes les nationalités. Le sermon en français fut donné par M. l'abbé Charron, de l'évêché de Prince-Albert, et en anglais, par le R. P. Michaël, O.M.I., de l'église St-Joseph, de Saskatoon.

Dès les 5 h., deux prêtres distribuent la sainte communion. Et jusqu'après la grand'messe un prêtre devra la distribuer encore. Plus de 2,400 pèlerins ont reçu le Pain des forts.

Et voilà pour l'avant midi. De bonne heure dans l'après-midi, vers une heure, la foule se dirige vers la grotte, pour la procession. A une heure et demie, la procession se met en branle. Une trentaine de prêtres y assistent.

Les Indiens, précédés de leur bannière, marchent en tête, puis viennent les autres nationalités.

Quel grandiose et touchant spectacle que cette foule de plus de 7 nationalités différentes défilant au chant de l'Ave Maria. La plupart des pèlerins y prennent part. Qu'il est grand notre Dieu pour qu'une pareille foule, sous un soleil de plomb, l'accompagne avec joie et amour, et lui rende pareil apothéose.

Mais nos chers malades qui n'ont pas pu, pour la plupart, prendre part à la procession, groupés autour de la Vierge, attendent le retour de ce Dieu si bon et si merveilleux en oeuvres de salut. Avec foi, ils l'attendent et par son ministre recevront la bénédiction qui les guérira peut-être, mais qui, certes, les consolera grandement. Du moins, ils manifestent une grande joie.

Puis vient le chant du Credo exécuté par toute la foule. Et le pèlerinage se termine par la bénédiction des objets de piété et par une dernière visite à l'Immaculée.

Bon nombre retournent à leurs occupations, heureux d'une pareille journée avec leur bonne Mère, emportant avec eux le souvenir des nombreux bienfaits reçus et l'espérance de jours meilleurs dans la paix et sous la protection continue de Marie. Jour inoubliable, car on quitte le sanctuaire, plus légers et plus forts pour les tâches auxquelles Dieu nous a appelés.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix minimum de $1.00 par insertion.

ON DEMANDE

Une institutrice capable d'enseigner le français, pour le D. S. Regent, No 5161. Salaire, $800.00, avec logis gratuit, en partie meublé. Classes commencent le 24 août. S'adresser, en mentionnant ses qualifications et son expérience, à **M. R. A. Marchildon, sec.-trés., Laventure, Sask.** 13P

ON DEMANDE

une institutrice ou instituteur bilingue pour l'école Bégin, no 3346. Salaire, $900.00, payable chaque mois. Ouverture de l'école: le 3 août. Pour plus de renseignements, s'adresser à **M. Serias Corriveau, sec.-trés., Albertville, Sask.** 14P

ON DEMANDE

une institutrice catholique et bilingue pour l'école Survivance, No 4743. Salaire, $750.00, avec boni, pour institutrice d'expérience. Ouverture de la classe, le 20 août. S'adresser à **M. J. A. Morin, secrétaire, Ferland, Sask.** 13P

ON DEMANDE

un instituteur ou une institutrice bilingue, pour l'école St-Jean-Baptiste, no 4912. Salaire, $800.00, paiements mensuels. Ouverture des classes: le 17 août. S'adresser à **M. Gustave Mercereau, sec.-trés., Titanic, Sask.** 14P

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice qualifié canadien-français, catholique, pour école Emilybury, No 3421. Grades 1 à 9. Ouverture des classes, 1er septembre. Salaire, $700.00. S'adresser **à Paul Beauchesne, secrétaire, Albertville, Sask.**

ON DEMANDE

Une institutrice catholique bilingue pour l'école bilingue de Joeville No 4867. Devra enseigner une heure de français par jour. Grades 1 et 8 inclusivement, 22 élèves. Salaire, $850 par année, payable par versement mensuel. Ouverture de la classe le 18 août. S'adresser à **Mme Agnès Layton, secrétaire - trésorière, Joeville S. D. No 4867, Lisieux, Sask.**

La Municipalité Rurale de Lake Lenore, ayant bureau à Saint-Brieux, Sask., demande un secrétaire-trésorier parlant les deux langues. Les demandes devront être dans les mains du secrétaire actuel le 4 août à midi, au plus tard. S'adresser à **M. A. Archibald, St-Brieux, Sask.** 13C

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface
20 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.75—$10.00
Moyens	$9.00—$9.50
Ordinaires	$8.00—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.75—$10.00
Moyens	$9.00—$9.50
Ordinaires	$8.00—$8.50
Génisses—	
De choix	$9.75—$10.00
Bonnes	$9.00—$9.50
Moyennes	$8.00—$8.75
Ordinaires	$7.50—$7.75
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$9.75—$10.25
Moyens	$9.00—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.25—$7.25
Ordinaires	$4.00—$6.00
Taureaux—	
Bons	$8.00—$9.00
Moyens	$7.00—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—$9.75
Ordinaires	$7.75—$8.50
Moyennes	$6.50—$7.50
Vaches laitières	$70.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$6.50—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.15—$14.25
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.15—$14.25
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$12.50—$12.50
Ordinaires	$8.00—$10.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
18 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.00—$10.00
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.00
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Génisses—	
De choix	$9.50—$9.50
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.50—$8.00

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg .... .32¼

Oeufs—
Grade A, gros, la douz. .... .25
Grade A, moyen, la douz. .... .24
Grade B, la douz. .... .20
Grade C, la douz. .... .18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—
Nourris au lait—
au-dessus de 5 liv. .... .20
de 4 à 5 liv. .... .19
au-dessous de 4 liv. .... .17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.
Nourris au lait—
Grade B, au-dessus de 5 liv. .18
de 4 à 5 liv. .... .17
au-dessous de 4 liv. .... .15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".

Poules—
Grade A, au-dessus de 5 liv. .... .16
Grade A, de 4 à 5 liv. .... .15
Grade A, au-dessous de 4 liv. .13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.

Vacances, vacances!

Quand vient l'été et les vacances, chacune parle de repos et entend la chose à sa façon. Pour les uns, le repos, c'est la solitude, pour les autres, c'est la détente, l'exercice. Pour d'autres enfin, c'est le changement et peu importe le bruit, les tracas, le mouvement, le monde et ses agitations.

Pour les unes: la solitude

Celles que la solitude attire éprouvent parfois de la difficulté à s'isoler à leur gré. Certes les montagnes sont nombreuses, les grèves interminables, mais les promeneurs ne manquent pas, les villégiateurs non plus et tandis qu'on voudrait ne penser à rien, on ne le peut pas parce qu'il faut soutenir la conversation, commenter les événements quand on était venu demander à la belle nature l'oubli de tout cela.

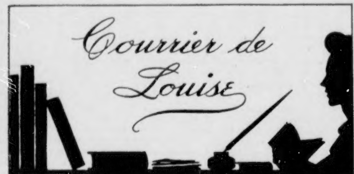
Pour éviter le voisinage et l'étiquette qu'impose la vie d'hôtel, on a loué un chalet. Le site est merveilleux. On s'y plait, on vante le paysage, la douceur de la brise, la pureté de l'air. On a déjà trop parlé, les visiteurs abondent, histoire de venir "faire un tour", simplement pour vous dire bonjour "en passant", et l'on se retrouve à table, trois fois plus nombreux que d'habitude. Il s'ensuit que la maîtresse de maison, qui fait certes contre mauvaise fortune bon coeur, se montre bien enchantée de cette visite inattendue, mais il n'en est pas moins vrai que c'est elle qui est à la tâche.

Et l'histoire se répète de semaine en semaine, tout au long d'un été toujours trop court à notre gré parce qu'on n'a pas su en profiter comme on l'espérait.

Pour les autres: le bruit

Celles que le bruit attire, pour qui le mouvement est un besoin, sont servies à souhait. Les hôtels, les maisons de pension regorgent de citadines qui, chaque année, transportent dans leurs valises généreusement bondées de toilettes faites expressément pour cela, le cortège interminable de leurs obligations mondaines. Tout les suit à la plage, le bridge, le radio, les revues qu'elles feuillètent par habitude, et même le tricot. Ainsi, elles ne manqueront de rien, de rien de ce qui fait le menu de leurs habitudes, elles ne sortiront pas de leur routine et seul le bon air parviendra jusqu'à elles, parce qu'elles n'auront aucun effort à faire pour cela, rien à changer, et si, au retour, on s'informe si elles ont passé de bonnes vacances, elles n'hésiteront pas à affirmer qu'elles furent excellentes, mais à quel point de vue, on se le demande?

LAURE.



Q.—Au prix de grands sacrifices, nous avons maintenu au collège, pendant plusieurs années, un de nos garçons. Il n'a pas voulu finir son cours, disant qu'il était préférable d'aller à l'Université immédiatement pour y étudier les sciences agricoles. Il fit assez bien la première année; puis, sans nous avertir, revint à la maison, au mois de février de la deuxième année, découragé, n'ayant plus aucune ambition et aucun goût pour le travail. Comment pourrions-nous lui aider?—PARENTS EPROUVES.

R.—L'état de votre fils est bien triste: je comprends parfaitement votre peine et je sympathise tout à fait avec vous. Vous vous êtes imposés des sacrifices pénibles dans le but de lui permettre de profiter d'une éducation supérieure. Il n'a pas su en tirer profit; il en portera toute la responsabilité; si, au moins, son cas était unique...

A quoi attribuer pareille faillite d'une vie? Il serait trop long et, ajoutons-le, trop délicat, d'examiner ici tous les facteurs qui peuvent entrer en jeu dans la vie d'un jeune pour expliquer semblable dégringolade.

Vous me demandez de vous suggérer quelques moyens pour lui aider. Je vous conseillerais d'essayer de décider votre garçon à aller consulter un prêtre de son choix. Il est fort possible qu'il y ait quelque correction à apporter à sa vie. Un prêtre simple, charitable, bien au courant des problèmes de la jeunesse, pourrait lui fournir les moyens de remonter la côte. Très souvent c'est la perte, plus ou moins avouée, de la foi qui est responsable de ces tragédies.

De votre côté, soyez à son égard, d'une grande bonté. On ne rudoie pas un blessé. Surtout évitez de l'accabler de reproches sur ses faillites. Plus tard, je l'espère, il comprendra mieux et il sera d'autant plus reconnaissant envers vous que vous aurez été bons pour lui.

Intéressez-le aux problèmes de l'heure en lui procurant de bons livres et surtout d'excellents journaux.

S'il a des amis, demandez-leur de l'encourager, de lui suggérer discrètement de se remettre au travail; surtout efforcez-vous de détruire de son esprit l'impression qu'il est trop tard pour recommencer, ou encore que tout est fini.

Priez et faites prier.

•

Q.—Je viens de terminer mon cours commercial, et j'ai obtenu un emploi dans l'une des grandes entreprises commerciales de la ville. Je vous serais reconnaissante si vous vouliez bien m'indiquer ce qui est de mise pour une jeune fille qui travaille dans un bureau. — UNE STENO.

R.—Dans un bureau ou un magasin, les tenues simples sont tout à fait de bon goût, et même elles sont préférables aux costumes recherchés et de grand prix.

La coiffure doit également être simple et propre: c'est ce qui convient le mieux.

•

Q.—Quel est, à votre avis, le meilleur moyen pour conserver une paire de bas en soie rayonne? — JEANNETTE.

R.—Lorsque vous lavez vos bas, il est important de ne pas les frotter, ni de les tordre, et de ne jamais les faire sécher au soleil. Etendez-les plutôt dans un endroit où la température n'est ni trop élevée ni trop basse. Lorsque vous les mettez, ne les tirez pas, mais roulez-les. Ne manquez pas aussi d'arrêter une maille échappée avant de les laver.

•

Q. — Auriez-vous la bonté de m'indiquer un moyen de protéger ma meilleure vaisselle contre la poussière?— Mme L. D.

R. — Vous pouvez envelopper cette vaisselle dans du papier cellophane. Cela empêchera la poussière de s'y accumuler, et lorsque vous aurez des hôtes imprévus, vous n'aurez pas besoin de la laver.

•

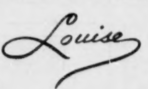
Q.—Les légumes que j'ai achetés dernièrement sont rassis, et je me demande comment faire pour les rafraichir. Un conseil, s. v. p. — UNE ABONNEE.

R.—Je vous suggèrerais de les mettre pendant une heure dans de l'eau froide, à laquelle vous aurez ajouté du vinaigre ou du jus de citron.

•

Q.—Pourriez-vous me suggérer une méthode simple et peu coûteuse pour me faire blanchir la peau du cou? Merci.—BRUNETTE.

R.—Voici un excellent moyen: Lorsque vous prenez votre bain, faites mousser abondamment votre savon de toilette, et tapotez la peau de votre cou avec cette mousse. Enroulez-vous ensuite une débarbouillette mouillée autour du cou. Ce traitement répété redonnera à votre épiderme sa fraicheur et sa blancheur.



• • •

Vous avez peut-être quelque problème à résoudre, quelque règle d'étiquette que vous aimeriez à connaitre, quelque procédé sur lequel vous désirez être renseigné? Si oui, écrivez tout simplement au Courrier: votre demande recevra toute l'attention que vous souhaitez.

Adressez votre lettre au:
"Courrier de Louise",
La Liberté et le Patriote,
619, Ave McDermot,
Winnipeg, Man.

REPARTIE

Elle. — Je voudrais savoir ce que tu serais à l'heure qu'il est, sans mon argent!

Lui. — Ce que je serais... Ce que je serais... Eh bien! Madame, je serais célibataire!...

• • •

CRITIQUE

La cuisinière: Ont-ils aimé mon souper?

La bonne: Je ne sais pas, mais ils se sont méfiés, ils ont fait une prière avant de manger.

Pour Vous, Mesdames

Savoir vieillir

On ne sait plus vieillir et le respect s'en va du foyer.

Les créations des couturiers suppriment les âges comme ils égalisent les silhouettes. Toutes les femmes doivent être, pour s'harmoniser avec les toilettes-types, longues, minces, très minces, épaules et hanches d'une seule ligne avec la taille. Oh! les jolies aïeules en bandeaux argentés, au sourire un peu pâli, en robes somptueuses, sans falbalas! Où sont-elles? Mais où sont les neiges d'antan?

Ce qu'est la vieillesse?

C'est cependant très doux, très bon de vieillir, de répandre autour de soi les trésors d'amour et de sagesse recueillis le long du voyage. La vieillesse n'est pas une déchéance, mais une ascension, la montée vers le but où aboutit tout effort. Et comme ce but est ou doit être un bel idéal, il est très haut; il faut s'élever pour l'atteindre. Donc, vieillir, c'est monter. En cheminant on a beaucoup appris; on a souffert; on sait les mots qui consolent. On sait fabriquer du bonheur avec les menues joies quotidiennes comme on compose un bouquet avec des fleurettes cueillies le long du sentier. Ce bonheur, on le donne à plein coeur, à pleines mains aux très aimés qui nous entourent; ainsi l'abeille élabore pour autrui son miel parfumé.

Ceux qui savent vieillir

Ceux qui savent vieillir ignorent les tristesses de l'isolement. Le soleil à son déclin offre de beaux couchants. Ainsi de l'aïeule; on l'entoure pour s'éclairer, se réchauffer à ce foyer de tendresse toujours rayonnant. Mais il ne faut pas être une fausse vieille dame, jouant à l'adolescente, masquée de rouge et de blanc, ignorante du rôle bienfaisant que la Providence trace aux grand'mères.

Sachons vieillir pour être toujours aimées...

Ma Messe Quotidienne

JUILLET

26. 9e dimanche après la Pentecôte. Ste Anne. Messe propre. Or.: 2, dimanche; 3, commandée. Préface de la Trinité.

27. S. Pantaléon.
Messe principale, celle du dimanche précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2, S. Pantaléon; 3, commandée.
Messe privée, "Laetabitur". Or.: 2, dimanche précédent; 3, commandée.

28. SS. Nazaire et Celse. Messe propre. Or.: 2, "A Cunctis"; 3, commandée.

29. Ste Marthe. Messe propre. Or.: 2, SS. Félix et compagnons; 3, commandée.

30. SS. Abdon et Sennen. Messe propre. Or.: 2, "A Cunctis"; 3, commandée.

31. S. Ignace de Loyola. Messe propre. Or.: 2, commandée.

AOUT

1. S. Pierre aux liens. Messe propre. Or.: 2, SS. Paul et les Martyrs Machabées; 3, commandée.

On ne peut régner sur les hommes quand on ne règne pas sur les coeurs.

Lacordaire.

SOUVENIR

J'ai parcouru ce soir les jardins solitaires,
Où tu aimais la nuit venir te reposer.
J'étais seul sous le ciel que les astres éclairent:
Près du grand peuplier, je suis venu penser!

Une légère brise a murmuré sur terre;
J'ai cru que c'était toi, tu semblais me parler.
Ta voix me ravissait, j'ai fermé mes paupières:
Dans ces lieux tant aimés, je suis venu rêver!

Les oiseaux ont causé du haut de leurs demeures;
Les fleurs ont chuchoté: "Pourquoi faut-il qu'il pleure?"
Près du vieux banc de pierre où nous dormions parfois!

La nature était belle au milieu des grands bois;
J'ai passé le sentier qui mène à la colline,
Le coeur rempli de toi, de la grâce divine!

Paul LABRECHE.

UN RECIT A LIRE



15 enfants ne suffisent pas!

[Par MME W. K. KLOSTERMAN, Californie, (American Magazine), traduit par *La Liberté et le Patriote*]

(Suite)

Mon mari, C. J. Klosterman et moi-même, nous avons grandi sur des fermes près de Le Mars, Iowa. C'était l'habitude d'élever des familles nombreuses dans cette partie du pays. Un couple, habitant près de chez nous, avait 17 enfants. Moi-même j'avais 5 frères et 5 soeurs, et mon mari appartenait à une famille de 12 enfants.

Je considérais la maternité comme une fonction normale—provisoirement incommodante, il est vrai—mais que l'on ne doit pas craindre. Néanmoins, si un prophète m'eut dit, avant mon mariage que j'étais pour mettre au monde seize enfants, j'aurais été ébahie, et probablement que je serais restée vieille fille toute ma vie. En effet, bien peu de nouvelles mariées, je crois, ont un amour profond pour les enfants. L'amour maternel réel augmente à mesure que les enfants naissent.

Je n'ai nullement l'intention de prêcher aux autres mères, et de les pousser à élever des familles nombreuses. Les affaires des autres ne me regardent pas. Mais je puis affirmer que le monde possède des millions d'enfants "non-désirés", mais aucun d'eux n'a une mère qui n'ait pas été heureuse après sa naissance. C'est la période antécédente qui est pénible: soucis, souffrances, comptes du médecin, soins supplémentaires dépriment les futures mamans. Mais, lorsque l'enfant rit dans son berceau, et que la mère est rétablie physiquement et moralement, les parents réalisent qu'ils le désiraient sincèrement ce nouveau-né... Nous avons expérimenté que lorsque l'on n'en a que deux, on peut facilement pourvoir pour trois, et lorsqu'on en a neuf, le dixième n'est pas une surcharge.

L'idée de la limitation des naissances nous était odieuse, non seulement parce que nous croyions que c'était un acte pernicieux et nuisible à la santé, mais particulièrement parce que nous adorons les enfants, que nous aimons à en prendre soin, et que nous voulons les bien élever. Nous n'avions pas l'intention, cependant, d'établir un record; nous avons simplement accepté ces "bénédictions du ciel" comme elles nous venaient.

Nous sommes restés sur une ferme durant 18 ans après notre mariage. Huit filles et quatre garçons—l'un desquels ne vécut que quelques jours—y sont nés. Les autres virent le jour dans des hôpitaux. Nous avons travaillé assez durement, mais nous étions en bonne santé, bien nourris, et jusqu'à la dépression, nous n'avions aucun souci.

Tous les soirs, après les travaux du ménage, nous nous groupions autour du piano que ma mère m'avait donné comme cadeau de noces. Je jouais et mon mari et mes enfants chantaient tous ensemble. Ainsi, toute la famille s'en allait se coucher heureuse. Si durant la journée quelques-uns des enfants s'étaient querellés, ce chant en commun ramenait toujours la paix.

(A suivre)



Quand une femme ou une jeune fille désire se faire embaucher dans l'une des nombreuses usines de munitions pour armes portatives de la province de Québec, elle doit subir un test—rigoureusement scientifique. Elle passera d'abord devant un spécialiste qui lui posera plusieurs questions et décidera si elle doit être admise au test. Si elle l'est, elle se trouvera bientôt devant un puzzle, puis devant un miroir. L'air sérieux des deux candidates surprises en pleine activité cérébrale, ne laisse pas de doute sur l'importance du problème!

RECETTES

Pour garnitures de sandwichs

1.—1 oeuf cuit dur, 1 cuil. à thé de persil, 2 cuil. à soupe de sauce à salade.
2.—½ tasse de concombre émincé, ¼ tasse de cresson haché, 2 cuil. à soupe de sauce à salade.
3.—½ tasse de fromage blanc à la crème, 2 cuil. à soupe de cresson haché.
4.—1 tasse de veau cuit, ½ tasse de sauce Chilienne.
5.—1 tasse de homard cuit, ½ tasse de céleri haché, ½ tasse de sauce à salade.
6.—½ tasse de foie cuit (poulet ou veau), 1 cuil. à thé de persil, 2 cuil. à soupe de sauce à salade.

Si l'on préfère la salade, on peut la servir en bouchées (petits soufflés à la crème), ou en "corbeilles".

Pour apprêter les corbeilles, enlever la croûte de tranches de pain minces. Presser les tranches dans des casseroles à petits pains mollets. Faites cuire dans un four à feu lent (275 degrés F.) jusqu'à ce que ce soit légèrement doré. Refroidissez avant d'enlever. Remplissez de poulet-crème ou d'un mélange de salade qui n'est pas humide.

• • •

Salade de veau, céleri et concombre

2 tasses de veau cuit coupé en dés
1 tasse de céleri haché
1 tasse de concombre coupé en dés
½ tasse de sauce à salade

Mélangez ensemble. Refroidissez. Remplissez les corbeilles juste avant de servir.

Servis avec de la crème glacée, les petits gâteaux font le dessert idéal pour la garden-party.

• Mieux vaut couvrir vos oeufs à la coque d'eau bouillante retirée du feu et les y laisser cinq minutes, que les laisser deux ou trois minutes dans une eau qui continue à bouillir sur le feu. Dans le premier cas, ils sont plus digestifs et nourrissants.

• Ayez soin de faire bouillir quinze minutes dans l'eau vos pommes de terre en robe des champs avant de les mettre au four. Elles seront bien plus savoureuses que cuites complètement au four.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1.—Magistrat chargé de la surveillance des éphèbes dans les gymnases grecs.
2.—Percer un trou dans — Evêque de Rouen, né à Sancy.
3.—Coupée jusqu'à la peau — Etendue de sol proche de la mer.
4.—Espaces de terre entourés d'eau — Ancienne et opulente ville de la Mésopotamie septentrionale.
5.—Commune de Belgique (Brabant) — Pronom indéfini.
6.—Amenai vers moi — Trait continu.
7.—En les — Très pale.
8.—Diamètre comparatif des médailles entre elles — Commune du Nord.
9.—Choisisses — Administre pour le compte d'autrui.
10.—Fleuve de Russie — Otée (la tête d'une épingle).
11.—Qui trahissent.

VERTICALEMENT

1.—D'une manière stricte.
2.—Fait de vive voix — Séparer des objets environnants.
3.—Qui fait la pose de certains objets — Cantatrice de talent.
4.—Ville d'Espagne (Aragon) — Fis usage.
5.—Ile de l'Atlantique — Planche servant de but pour le tir des armes à feu.
6.—Peintre français, né à Oullins — Faire tort.
7.—Abbesse, fille de Dagobert II — Pronom personnel (2e pers.)
8.—Fille d'Eurytos — Petites estampes.
9.—Suintas — Chevaux d'Espagne.
10.—Dans la poésie du moyen âge, dialogue où les interlocuteurs échangent des invectives — Borne, lisière.
11.—Plongées dans les ténèbres.

Solution du problème précédent

I	N	C	O	N	S	T	A	N	T	S
C	O	U	T	■	A	U	R	O	R	E
A	R	I	E	L	■	B	A	T	O	N
■	O	R	S	E	L	■	G	R	U	E
R	I	E	■	M	A	I	N	E	■	C
E	S	■	T	A	I	N	E	■	P	O
P	■	C	A	N	O	N	■	T	A	N
A	M	O	N	■	S	E	O	I	R	■
R	E	U	N	I	■	E	C	R	I	T
T	I	R	E	R	A	■	T	E	N	U
I	N	T	R	A	N	S	I	T	I	F

Joyeuse Fête

22 juillet
Rita Daneault, St-Joseph.
Hélène St-Pierre, Lorette.
Charmaine Beaubien, St-Georges.
Joseph Folliet, Duck Lake, Sask.

23 juillet
Lucienne Tétreault, St-Malo.
Elie Gauthier, Thibaultville.
Hélène Hacault, Mariapolis.
Victoria Boutin, Cantal, Sask.

24 juillet
Georgette Therrien, Thibaultville.
Rita Larocque, Thibaultville.
Angéline Toupin, St-Léon.
Paul Vinet, Vassar.
Georgette Rivière, Laflèche, Sask.

25 juillet
Aline Gauthier, St-Malo.
Louise Bodin, Grande-Clairière.
Minnie Woods, Lorette.
Marcelle Loiselle, Letellier.

26 juillet
Denis Godard, Aubigny.
Anna Sibilleau, N.-D. de Lourdes.
Anne-Marie Martine, Grande-Clairière.
Donalda Lagassé, St-Adolphe.

27 juillet
Lucien Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Victoria Mirowski, Lorette.
Robert Landreville, St-Lupicin.

28 juillet
Jake Fleming, Ste-Geneviève.
Marie Péreux, St-Georges.
Alice Berthelette, Aubigny.
Thérèse Gaultier, St-Lupicin.
Alfred Langevin, Mariapolis.
Thérèse Cloutier, St-Norbert.
Colette Lalonde, St-Victor, Sask.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Les méchants enfants se réjouirent de leur succès, au lieu de pleurer sur leur cruauté et sur les souffrances qu'ils avaient fait endurer à ce pauvre animal. Médor regardait son ennemi d'un air compatissant, et les garçons d'un air de reproche; il allait retourner à la maison, lorsqu'un des enfants s'écria:

"Faisons-lui prendre un bain dans la rivière, ce sera très amusant.

— Bien dit, bien imaginé! s'écrièrent les autres. Attrape-le, Frédéric; le voilà qui se sauve."

Et voilà Médor poursuivi par ces méchants vauriens, eux et lui courent à toutes jambes; ils étaient malheureusement une douzaine, qui s'étaient espacés, ce qui l'obligeait à toujours courir droit devant lui, car aussitôt qu'il cherchait à leur échapper à droite ou à gauche, tous l'entouraient, et il retardait ainsi sa fuite au lieu de l'accélérer. Il était bien jeune alors, il n'avait que quatre mois; il ne pouvait courir vite ni longtemps; il finit donc par être pris. L'un le saisit par la queue, l'autre par la patte, d'autres par le cou, les oreilles, le dos, le ventre; ils le tiraient chacun de leur côté, et s'amusaient de ses cris. Enfin, ils lui attachèrent au cou une ficelle qui le serrait à l'étrangler, le tirèrent après eux, et le firent avancer avec force coups de pied; ils arrivèrent ainsi jusqu'à la rivière; l'un d'eux allait l'y jeter après avoir défait la ficelle; mais le plus grand s'écria:

"Attends, donne-moi la ficelle, attachons-lui deux vessies au cou pour le faire nager, nous le pousserons jusqu'à l'usine, et nous le ferons passer sous la roue."

Le pauvre Médor se débattait vainement; que pouvait-il faire contre une douzaine de gamins dont les plus jeunes avaient pour le moins dix ans? André, le plus méchant de la bande, lui attacha les deux vessies autour du cou, et le lança au beau milieu de la petite rivière. Mon malheureux ami, poussé par le courant plus encore que par les perches que tenaient ses bourreaux, était à moitié noyé et à moitié étranglé par la ficelle que l'eau avait resserrée. Il arriva ainsi jusqu'à l'endroit où l'eau se précipitait avec violence sous la roue de l'usine. Une fois sous la roue, il devait nécessairement y être broyé.

Les ouvriers revenaient de dîner, et s'apprêtaient à lever la pale qui retenait l'eau. Celui qui devait la lever aperçut Médor, et s'adressa aux méchants enfants qui attendaient en riant que la pale, une fois levée, laissât passer Médor, et que l'eau l'entraînât sous la roue.

"Encore un de vos méchants tours, mauvais garnements. Eh! les amis, à moi! Venez corriger ces gamins qui s'amusent à noyer un pauvre chien."

Ses camarades accoururent, et, pendant qu'il sauvait Médor en lui tendant une planche, sur laquelle il monta, les autres firent la chasse à ses tourmenteurs, les attrapèrent tous, et les fouettèrent, les uns avec des cordes, les autres avec des fouets, d'autres avec des baguettes. Ils criaient tous à qui mieux mieux; les ouvriers n'en tapaient que plus fort. Enfin, ils les laissèrent aller, et la bande partit, criant, hurlant et se frottant les reins.

Le sauveur de Médor avait coupé la ficelle qui l'étranglait; il l'avait couché au soleil sur du foin; Médor fut bientôt sec et prêt à retourner à la maison. Le forgeron l'y ramena, mais on lui dit qu'il pouvait bien le garder, qu'on avait déjà trop de chiens, et qu'on jetterait celui-là à l'eau avec une pierre au cou s'il ne voulait pas l'emmener. C'était un brave homme; il eut pitié de Médor et le ramena chez lui. Quand sa femme vit le chien, elle jeta les hauts cris, disant que son mari la ruinait, qu'elle n'avait pas de quoi nourrir un animal propre à rien, qu'il faudrait encore payer l'impôt sur les chiens.

Enfin, elle cria et se plaignit si haut, que le mari, pour avoir la paix, se débarrassa de Médor, en le donnant au méchant fermier chez lequel je vivais déjà et qui avait besoin d'un chien de garde.

Voilà comment Médor et moi nous nous sommes connus, et voilà pourquoi nous nous sommes aimés.

XVIII

Le Baptême

Pierre et Camille devaient être parrain et marraine d'un enfant qui venait de naitre, et dont la mère avait été bonne de Camille.

Camille voulait qu'on donnât son nom à sa filleule.

"Pas du tout, dit Pierre; puisque je suis le parrain, j'ai le droit de lui donner un nom, et je veux l'appeler Pierrette.

CAMILLE

Pierrette! mais c'est un affreux nom! Pas du tout, je ne veux pas qu'elle s'appelle Pierrette, Elle s'appellera Camille; je suis la marraine, et j'ai le droit de l'appeler comme moi.

PIERRE

Non; c'est le parrain qui a le plus de droits, et je l'appellerai Pierrette.

CAMILLE

Si tu l'appelles Pierrette, je ne veux pas être marraine.

PIERRE

Si tu l'appelles Camille, je ne veux pas être parrain.

CAMILLE

Eh bien! faites comme vous voulez; je demanderai à papa d'être parrain à votre place.

(A suivre)

Avenir du Manitoba français

Causerie prononcée par le R. P. B. Nadeau, S.J., du Collège de St-Boniface, à l'occasion du Congrès de l'Association d'Education du Manitoba.

Ne me demandez pas ce qui me vaut l'honneur d'avoir été choisi pour vous adresser la parole, ce soir. Je serais bien embarrassé de vous le dire. Dans un congrès de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba, seul, un Manitobain, je pense, et un Manitobain appartenant à cette Association, aurait pu vous parler avec autorité et pertinence des problèmes qui vous tiennent au coeur. Or, je ne suis malheureusement pas un Manitobain, sinon de coeur, c'est beaucoup, mais ce n'est pas assez, et je ne suis pas davantage de votre Association, sinon de coeur, encore. Et cela ne peut donner à mes paroles, ce soir, qu'une autorité fort relative.

C'est ce que j'ai objecté lorsqu'on m'a demandé de vous donner cette causerie. A quoi on a répondu qu'il vous intéresserait de connaître sur votre Association, sur l'oeuvre qu'elle accomplit, et sur les résultats de son travail pour le maintien de la langue française en cette province, l'opinion d'un profane sympathique vivant au milieu de vous depuis trois ans, et qui ne demanderait pas mieux que d'y vivre toujours. Ma qualité d'étranger bienveillant, en me rendant libre des questions de personnes, pourrait être, m'a-t-on dit, une garantie plus grande d'objectivité.

Observations recueillies depuis 3 ans

Je me suis rendu à ces raisons, et je vous apporte ce soir, quelques observations recueillies depuis trois ans. Je vous les livre avec un grand désir de servir la cause qui nous est chère, dans la charité et la vérité. C'est dans cet esprit que je vous demande de les recevoir.

Admiration et inquiétude

Lorsque j'arrivai à St-Boniface, il y a 3 ans, j'étais rempli envers votre Association tout autant de sympathie que d'ignorance. Et ce n'est pas peu dire. Je connaissais dans ses grandes lignes, dans ses très grandes lignes les buts que vous poursuiviez et les résultats obtenus. Deux ou trois noms, celui de Mgr Béliveau, en particulier, une date, 1916, et c'était tout. Ce n'était pas un bagage très lourd à porter, et il n'y a vraiment pas de quoi se vanter. Justement honteux d'une ignorance aussi déplorable et fermement résolu à y remédier, j'ai fait causer, j'ai ouvert les yeux, et de cette enquête forcément incomplète et par là bien injuste, je suis revenu, je dois vous le dire, partagé entre la plus profonde, la plus vive admiration, et une grande inquiétude.

Je ne vous dirai pas tous les motifs de mon admiration, quoi que ce serait là pour moi la tâche la plus agréable et la plus facile. Cela serait trop long et cela manquerait, je le crains, d'originalité. C'est toute la riche matière des magnifiques discours prononcés ici même, le 12 octobre dernier, qu'il me faudrait reprendre avec l'éloquence et l'autorité en moins.

Votre patriotisme

Laissez-moi tout de même vous dire que si j'ai dû recourir à la lecture ou aux conversations pour m'instruire sur les origines de votre Association, pour évoquer les heures sombres et glorieuses à la fois de 1916, je n'ai pas eu besoin d'interroger pour retrouver l'esprit qui a groupé, à l'heure du péril, les énergies de la minorité franco-manitobaine. Car cet esprit fait de ténacité, de prudence, de réalisme, qui caractérise votre patriotisme réfléchi, pratique, désintéressé, dédaigneux de gestes et des mots dangereusement grandiloquents, vous anime encore et informe votre action.

C'est à lui que vous devez votre survivance, c'est à lui qu'est due cette reconnaissance, de fait, sinon de droit de l'enseignement du français dans nos écoles, c'est lui qui vaudra à ceux qui viendront après vous la victoire complète et définitive, s'il les inspire lorsque sonnera l'heure de la relève.

L'avenir

S'il les inspire... Les inspirera-t-il? Je voudrais pouvoir affirmer ici une certitude, mais je ne puis, en toute sincérité, qu'espérer, et peut-être souhaiter ardemment qu'il en sera ainsi.

Mesdames et Messieurs, si l'on ne peut qu'admirer sans réserve le passé de votre Association, il est bien difficile de se défendre d'une douloureuse inquiétude quand on s'arrête à augurer de son avenir. Car enfin ce qui fait la force d'une Association et conditionne son rayonnement, ce n'est en définitive, ni la justice ou la noblesse de son but, ni la sagesse de sa constitution, ni le savant agencement de ses rouages administratifs—encore que tout cela ait son importance, bien sûr. Mais la puissance de l'Association se mesure à la valeur personnelle de ses membres, à leur compétence, à leur dévouement, à la profondeur et à la solidité de leurs ambitions, à leur force agissante dans la grandeur et la rectitude des buts poursuivis.

Dans cinquante ans

Or, trois ans de séjour au Manitoba, ou plus précisément à St-Boniface, et cette précision limite singulièrement la portée de ce témoignage—trois ans de séjour à St-Boniface n'ont fait malheureusement que m'apporter presqu'à tous les jours des preuves du bien-fondé de ce qu'un citoyen éminent de cette ville me disait, à mon arrivée: "Du train où vont les choses, si cela ne change pas, dans cinquante ans on ne parlera plus le français à St-Boniface."

Propos défaitiste d'un homme fatigué, désabusé peut-être, pensais-je alors. Sévère mais juste appréciation d'un état de choses plein de menaces, je dois le reconnaître aujourd'hui, à moins que ne s'opère un redressement énergique et urgent.

Les membres de demain

Les membres de l'Association d'Education de demain, ce sont les enfants d'aujourd'hui. Ils seront ce que vous les faites. Comment se préparent-ils à leur mission nationale? Quelles sont leurs aspirations? Cette langue française pour la défense de laquelle vous avez bâti et maintenu à coups de sacrifices votre admirable Association, quelle estime en ont-ils? Comment la parlent-ils? La parlent-ils? entre eux? sur la rue? dans leurs jeux?

A St-Boniface

Il n'est pas nécessaire de se promener bien souvent dans St-Boniface et d'y écouter converser les enfants, pour donner à ces questions une réponse nettement défavorable. Et comment ne pas reconnaître, malgré l'exagération de l'expression, la justesse d'une réflexion entendue le 24 mai dernier lors de la démonstration tenue sur le terrain du Collège en l'honneur de Dollard.

Apparemment surpris du nombre assez considérable d'enfants que d'ailleurs le désir de voir, comme ils disent, un "big show", plus que le patriotisme avait attiré là, quelqu'un me dit: "Il m'arrive parfois de rencontrer ces enfants à la sortie de l'école. Je les ai écoutés parler. Franchement, je ne croyais pas qu'il y eut parmi eux tant de petits Canadiens français à St-Boniface."

Pour ma part, j'eus la pénible révélation de l'anglicisation qui sévissait parmi les jeunes de St-Boniface, lors d'une partie de balle, en septembre 39. Des élèves du Collège affrontaient une équipe de l'extérieur dont tous les membres ne s'exprimaient qu'en Anglais. "Est-ce une équipe de Norwood, demandais-je à un élève?" "Bien non Père, c'est des canayens de St-Boniface." Jugez de mon étonnement et aussi de ma tristesse. Aujourd'hui, après plusieurs expériences de ce genre, des faits semblables m'attristent encore, mais ne me surprennent plus.

Appauvrissement du sens national chez les jeunes

Comment en serait-il autrement? Cet usage spontané et habituel de l'anglais que font un si grand nombre de jeunes—surtout à partir des 8e et 9e grade—et ceci est assez révélateur—n'est que la manifestation de l'appauvrissement chez eux du sens national, de leur indifférence à l'endroit des questions qui intéressent le destin de la minorité française, du mépris pratique qu'ils ont de la langue française, de l'affaiblissement chez eux de cette volonté de durer qui vous a permis de tenir. C'est, dans un sens spécial mais très vrai chez eux, la bouche qui trop souvent parle de l'abondance du coeur.

Le 24 mai dernier

De cette alarmante défrancisation, non pas seulement du langage, mais du coeur je ne vous donnerai qu'un exemple suffisamment significatif, je pense. Le programme de cette manifestation du 24 mai dernier comportait une revue des corps de cadets de l'Ecole Provencher et du Collège. Ce fut magnifique. Vint ensuite la cérémonie très belle de l'Appel des Braves du Long-Sault. Après quoi, il y eut exécution de morceaux de chants et de fanfare, et deux ou trois très brèves allocutions. Le premier orateur n'avait pas ouvert la bouche que tous les cadets de l'Ecole Provencher filèrent à l'anglaise, c'est le cas de le dire... et combien parmi ceux du Collège en auraient fait autant, s'ils avaient eu la permission de le faire.

Je ne veux pas être prophète de mauvais augure, mais n'est-on pas en droit de craindre pour notre survivance, si c'est à de telles mains que doit-être remise un jour la mission de la protéger et de la défendre? Dans quel état d'impréparation d'esprit et de coeur l'heure de la relève ne les trouvera-t-elle pas? Ne comptez pas trop sur de miraculeuses Pentecôtes pour transformer subitement en défenseurs convaincus, tenaces, ces jeunes que leur apathie, leur insouciance, leur ignorance destinent presque inévitablement à l'abdication, sinon à la désertion.

Si St-Boniface continue de s'angliciser...

St-Boniface n'est pas tout le Manitoba, je le sais. Et c'est heureux. Mais si St-Boniface n'est pas tout le Manitoba français, il en constitue le foyer qui doit donner aux autres parties de la province, chaleur, mouvement et vie. Que ce foyer s'éteigne, que ce centre de résistance disparaisse, et les paroisses françaises de cette province ne formeront plus que des ilots isolés de vie française, voués l'un après l'autre à plus ou moins longue échéance à l'absorption. J'exagère peut-être? Je ne demande pas mieux que de pouvoir l'admettre. Mais ce que vous devez admettre à votre tour, c'est que ce qui peut bien être exagération aujourd'hui, ne le sera certainement plus demain, si vous ne vous employez pas immédiatement à remédier à cette anémie chez les jeunes, du sens national. Vous avez réussi à faire accepter, en fait, l'enseignement du français dans ce que vous appelez vos écoles. Victoire bien vaine si ce français que vos enfants apprennent à l'école, ils ne le parlent pas hors de l'école, ou parlent ce français bâtard, mélange quelquefois pittoresque, le plus affreux de français et d'anglais que quelqu'un a appelé "le Manitoban French."

Recréer ambiance française à l'école

Prenez garde de mériter le reproche que l'on a fait aux auteurs du traité de Versailles, d'avoir su gagner la guerre, mais d'avoir perdu la paix. La paix, vous la perdrez si par tous les moyens possibles vous ne travaillez pas d'urgence à recréer pour vos enfants, une ambiance française à l'école, à la maison, dans la rue, à nourrir leur esprit, leur imagination, leur coeur, leurs yeux, leurs oreilles d'images, de chansons, de sentiments, d'idées portant une marque française qui remplaceront à tout le moins, contrebalanceront ce qui leur est servi à toute heure du jour de Winnipeg, de Toronto de New-York et de Hollywood.

Le rôle des instituteurs

Et tout d'abord, c'est aux maîtres et aux maîtresses qu'il appartient de développer la vie française à l'école, de faire l'éducation de l'intelligence, de l'imagination, de la sensibilité, du goût de leurs élèves, selon le génie propre de la race. Ils comprendraient étrangement leur mission, ils la trahiraient en réalité et tromperaient la confiance que l'Association a mise en eux, les instituteurs et les institutrices qui dans l'enseignement du français ne s'attacheraient qu'à la lettre du programme. C'est un esprit qu'il s'agit de créer, de développer chez ces intelligences en fleur de leurs enfants. Une flamme qu'il s'agit d'allumer dans leur jeune coeur, un monde d'images et de chansons qu'il s'agit de révéler à leur imagination et à leur sens. Un monde nouveau, un monde supérieur à celui qui leur est présenté, tous les jours, à la radio, au cinéma, dans les magazines, dans les pages dites comiques des journaux d'expression anglaise. Et ce n'est pas en se limitant à l'explication si claire soit-elle des règles d'accords des participes, à l'exposé fait sous prétexte d'une impartialité mal entendue, d'un ton froid et olympien des hauts faits de notre histoire, tels que racontés dans les manuels du département que les professeurs réussiront à briser le charme maléfique qu'exercent sur l'esprit de leurs élèves les exploits du Superman ou de Tarzan, les aventures et les mésaventures de Lil Abner, les facéties d'Amos and Andy, la vaseline sonore que dégoisent les crooners populaires, les coups de revolver des gangsters dont sont remplis les magazines et les livres américains.

Quelques moyens

Si nos éducateurs veulent que leurs élèves s'abstiennent d'une alimentation aussi nuisible au développement de l'esprit français, et de l'esprit tout court, ils devront offrir une nourriture qui satisfasse à la fois au besoin d'admirer, de vibrer, de rire, de pleurer, de chanter, propre à l'enfance et aux exigences de cette éducation nationale qu'ils ont pour mission. Dans la poursuite de ce double but, ils s'inspireront avec grand profit des moyens suggérés par le distingué supérieur du Juniorat, le R.P. Piché, lequel dans une très belle et très pratique conférence qu'il donnait en avril dernier, à la convention des Instituteurs et dont "La Liberté et le Patriote" a donné un trop bref résumé.

1.—Faire connaitre aux élèves la beauté de nos origines, la bravoure et le courage de nos pères, etc.

2.—S'efforcer de faire comprendre à l'enfant la grandeur de notre culture française, qui a puisé dans l'esprit latin et grec les qualités remarquables qui la rendent supérieure.

3.—Tâcher de s'étendre davantage sur l'étude de notre littérature canadienne-française, par des dictées, compositions, lectures, etc.

4.—Ne pas oublier que la géographie et l'étude des sciences naturelles sont un puissant facteur pour stimuler la fierté nationale.

5.—Aimer à faire apprendre des chansons françaises à nos enfants; s'ingénier pour leur procurer des recueils de la "Bonne chanson", des disques, etc.

6.—Donner à nos écoles une physionomie canadienne-française, en mettant sur les murs des gravures, images, statues rappelant nos héros, nos ancêtres.

7.—La formation nationale serait incomplète si nous n'y joignions le bon journal canadien-français. Pour les nôtres dans l'Ouest, c'est "La Liberté et le Patriote".

8.—Organiser des séances et des concours afin de former nos jeunes à la bonne diction. Voilà du patriotisme pratique.

9.—S'il est bon de rappeler les vertus de notre race, il est opportun aussi de signaler aux enfants les défauts des nôtres: l'esprit de querelle, la jalousie, le manque d'esprit d'entr'aide et de désintéressement, afin de mettre nos élèves en garde contre ces "plaies".

A ces moyens, je me permets d'ajouter la fondation de bibliothèques scolaires et le lancement d'une campagne intensive en faveur du bon parler français—dans les jeux, en particulier,—campagne qui ne serait pas nécessairement un fiasco, si on faisait du bon parler français une matière du concours annuel, et si maîtres et parents s'entendaient pour ne pas trop donner le mauvais exemple, comme c'est malheureusement trop souvent le cas.

Programme à introduire dans les écoles

Ce programme éminemment pratique d'éducation nationale, on l'applique déjà en tout ou en partie dans certaines écoles; c'est à vous d'en promouvoir ou d'en pousser plus avant, selon le cas, l'exécution. Vous le faites déjà sans doute, vous le ferez encore plus, si possible, avec cette détermination tranquille et ce sens aigu des réalités qui vous caractérisent. Pour vous aider dans cette oeuvre de redressement qui s'impose, vous pouvez compter, vous devez pouvoir compter sur la collaboration active, enthousiaste et intelligente de tous les membres du corps enseignant. Nul parmi eux ne saurait vous la refuser ni directement, ni indirectement par son inertie ou son indifférence, sans manquer gravement envers vous et envers les enfants à qui ils doivent donner, plus et mieux que des connaissances, un esprit, une âme catholique et française.

Mais il est d'autres ouvriers dont vous pouvez solliciter le concours pour vous aider à développer à l'école, dans la rue, à la maison, cette vie française menacée par la redoutable coalition des forces ethniques, culturelles, sociales, économiques, religieuses qui la menacent, au Manitoba et surtout à St-Boniface. Ces ouvriers nombreux, les premiers intéressés dans cette noble aventure, ne demandant qu'à être dirigés, organisés, groupés dans des cadres adaptés à leur âge, à leurs dispositions, à leur milieu, vous l'avez deviné déjà, ce sont vos enfants.

Prendre l'esprit des mouvements d'Action Catholique

Si vous adoptiez dans l'emploi de cette jeunesse l'esprit, les méthodes, les cadres, avec les modifications requises sans doute, des mouvements spécialisés d'Action Catholique, tels que la J.O.C., la J.A.C., ne croyez-vous pas que vous obtiendrez sur le plan national les résultats magnifiques atteints par ces mouvements, ici et ailleurs, sur le plan religieux? Dans un cas comme dans l'autre, c'est un esprit qu'il s'agit de créer ou de répandre, une vie qu'il s'agit de développer, des conquêtes qu'il s'agit d'entreprendre, d'étendre ou de défendre. Loin de se nuire, de s'opposer même, comme certains pourraient le croire, en raison de l'interdépendance de fait chez nous du spirituel et du national, interdépendance dont notre histoire est la démonstration épique—qu'il suffise de rappeler pour ce qui est de l'histoire de l'Ouest: les noms des Provencher, des Taché, des Langevin, des Béliveau, à la fois chefs religieux et nationaux de la minorité française. Loin de se nuire donc, les cercles d'action catholique et les cercles d'action nationale s'appuieraient, se fortifieraient et même se compléteraient les uns les autres.

Le patriotisme est une vertu dont la pratique nous est commandée par le 4e commandement. C'est là la pensée de Saint Thomas. De plus ici, dans cet entourage protestant, elle nous est commandée par la prudence la plus élémentaire. Elle préserve les nôtres de ce danger des mariages mixtes contre lesquels nos frères de langue anglaise ont tant de peine à se défendre.

Cercles de jeunes Canadiens français

Et puisque par leur constitution les mouvements de jeunesse catholique pour des raisons supérieures, sans doute, s'interdisent pratiquement toute action nationale,—cette action si nécessaire pourtant si l'on veut assurer cette survivance, exigée par la plus élémentaire fidélité à nos Pères et par la prudence chrétienne,—il appartiendra aux cercles de jeunes Canadiens Français de faire l'éducation nationale de leurs membres et de leur faire faire l'apprentissage de ces armes qu'ils devront un jour recevoir de vos mains. Dans ces cercles d'éducation et d'action nationale, vos enfants, pour donner une base solide à leur patriotisme se mettraient à l'école de celui qu'on a appelé très justement notre maître le Passé — Maître aux leçons captivantes et persuasives, à l'emprise irrésistible pour qui sait l'entendre. Au moyen de lectures, de petits travaux, de chants, de récitations, de saynètes même, les membres de ces cercles referaient, étape par étape, l'itinéraire épique de notre histoire. Rencontrant en cours de route tous ceux et toutes celles qui ont forgé notre destin glorieux, Champlain, Maisonneuve, Dollard, Mgr de Laval, Marie de l'Incarnation, la mère d'Youville, Brébeuf, Jogues, Frontenac, Talon, d'Iberville, Cavalier de la Salle, La Vérendrye, Papineau, La Fontaine, Mgr Provencher, ils apprendraient d'eux peut-être le secret de leur héroïsme et le pourquoi de leurs efforts. Et au retour de ce pèlerinage fervent à tous les hauts lieux de notre histoire, au sortir de ces rencontres enrichissantes avec les grands personnages de notre passé, avec quelle ardeur ne se prépareraient-ils pas à défendre, l'heure venue, ce pourquoi ceux qui sont venus avant eux, ont lutté, travaillé, peiné, souffert et sont morts. Ils ne rougiraient plus de parler cette langue française, enjeu de tant de luttes, mais rougissant plutôt de la parler si mal, ils s'efforceraient de la parler mieux.

Vous me pardonnerez de ne pas vous en dire plus long sur le sujet. C'est ni le moment ni le lieu d'exposer en détail le fonctionnement de ces cercles, non plus que la nature de leurs rapports avec vos Associations. Je n'ai d'ailleurs pas non plus l'autorité pour le faire. Aussi bien en en parlant, n'ai-je employé que le mode conditionnel. Vous seuls avez le droit d'employer le futur. Hâtez-vous de le faire. Sous une forme ou sous une autre, il faut au plus tôt que vous formiez pour votre jeunesse une association qui lui permettrait de se défendre contre les forces d'attraction d'un milieu anglo-protestant, et de se préparer, esprit et coeur, à continuer votre oeuvre.

Les associations d'action nationale au Manitoba

Vous le dirai-je? Pourquoi pas? ne vous ai-je pas promis de vous en parler en toute franchise? Un de mes grands étonnements à mon arrivée fut de constater l'absence au Manitoba de toute association d'action nationale pour les jeunes. Vous ne me semblicz pourtant pas dans une situation qui vous permit de vous en passer. Si l'A.C.J.C. avait été remplacée avec avantage pour ce qui était du côté religieux de son esprit et de son action, par les mouvements spécialisés de jeunesse catholique, J.O.C., J.A.C., J.E.C., dont on ne saurait trop louer le travail magnifique accompli à ce point de vue chez les jeunes—aucune association par ailleurs, n'était venue pour continuer la partie nationale de son oeuvre.

Et n'était-ce pas, et n'est-ce pas à cette absence de tout groupement national de jeunes qu'il fallait, qu'il faut attribuer pour une large part ce fléchissement alarmant de l'esprit français chez les jeunes de St-Boniface, et dans un degré moindre dans nos paroisses de campagne.

En promouvant, pour les enfants qui fréquentent nos écoles l'institution de cercles d'action nationale, vous remédierez bientôt à cette situation anormale. A la fin de leurs études, en effet, ils pourraient continuer tout naturellement dans un groupement postscolaire, sur une échelle plus vaste, le travail commencé à l'école. Plus tard, en entrant dans les cercles paroissiaux de votre association, ils vous apporteraient, avec leurs convictions, leur pratique de l'action nationale, et leur zèle, le renfort que vous êtes en droit d'attendre d'eux.

Et c'est ainsi que vos enfants ayant pris pleinement conscience grâce à la J.E.C., à la J.O.C., ou à la J.A.C., de la grandeur de leur appartenance catholique et des obligations de perfectionnement personnel et d'apostolat conquérant qu'elle entraîne; ayant pris conscience aussi avec non moins de plénitude, dans les cercles d'action nationale, de la noblesse de leur origine et des exigences de fierté, de fidélité qui en découlent, seraient prêts à répondre à la double vocation des Canadiens Français en Amérique: rendre témoignage au Christ Notre-Seigneur, apporter à la civilisation américaine les trésors de la culture et du génie français.

J'en étais rendu là, ce matin, dans la rédaction de cette causerie lorsque mû par une curiosité bien légitime, je suis venu asssiter à la séance d'ouverture de votre Congrès. J'ai écouté, j'ai regardé surtout. Et en regardant ces ouvriers, ces paysans, ces maîtres et ces maîtresses d'école, ces professionnels, ces religieux, ces religieuses, ces curés, venus de tous les coins de la province, et réunis dans cette salle, sans distinction de rang et de condition pour discuter, en présence de leur chef religieux, des problèmes touchant à la vie catholique et française de leurs frères selon la foi et le sang, j'ai pensé à ce passage bien connu de Maria Chapdelaine où l'auteur fait entendre la voix du pays de Québec.

Maria Chapdelaine

Revenu à ma chambre, tout remué encore par ce que je venais de voir, j'ai ouvert le roman de Louis Hémon, et j'ai lu la page immortelle, et je l'ai relue en faisant les transpositions de temps et de lieu nécessaires, et il m'a paru qu'elle exprimait si richement, si fortement la raison de ce que je voulais vous dire en terminant, que j'ai pensé de la relire, une autre fois, devant vous.

"Alors une troisième voix plus grande que les autres s'éleva dans le silence: la voix du pays de Québec, qui était à moitié un chant de femme et à moitié un sermon de prêtre.

"Elle vint comme un son de cloche, comme la clameur auguste des orgues dans les églises, comme une complainte naïve et comme le cri perçant et prolongé par lequel les bûcherons s'appellent dans les bois. Car, en vérité, tout ce qui fait l'âme de la province tenait dans cette voix: la solennité chère du vieux culte, la douceur de la vieille langue jalousement gardée, la splendeur et la force barbare du pays neuf où une racine ancienne a retrouvé son adolescence.

(Suite à la page 10)

PHILIPPE BEAULIEU

éditeurs: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, des Trois-Rivières.

Dessinateur: Jean-Jacques Cuvelier, Les Trois-Rivières.





















(A suivre la semaine prochaine)

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

M. T.-C. Davis à Waskesiu

M. T.-C. Davis, sous-ministre conjoint des services de guerre, est arrivé d'Ottawa pour un séjour de quelques semaines de vacances à son chalet d'été à Waskesiu. M. Davis est heureux de déclarer que la région de Prince-Albert contribue d'une façon splendide à l'effort de guerre. Il encourage les fermiers dans l'élevage des porcs. Prince-Albert, affirme-t-il, deviendra l'une des régions les plus propices à la culture mixte, si les années pluvieuses continuent.

Au pèlerinage de St-Laurent

M. l'abbé Charron, chancelier du diocèse, a donné le sermon français au pèlerinage de St-Laurent de Grandin. Le R.P. Chartiez, O.M.I., M. l'abbé Jean Chartiez, le R.P. Lafrance O.P. ont aussi pris une part active à cette grande manifestation en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes.

Mariage

Dimanche dernier eut lieu à l'évêché le mariage de Mlle Jeanne Rousseau, fille de M. C.-A. Rousseau, à M. George Doolittle, fils de M. et Mme R. Doolittle, en présence de M. l'abbé Charron. Nous offrons nos meilleurs voeux aux nouveaux mariés.

La récolte

La récolte dans la région de Prince-Albert est très belle. Si elle ne subit aucun dommage elle surpassera de beaucoup celles des années précédentes. Mais, ici comme ailleurs, les cultivateurs manqueront de moissonneurs. M. Patterson, premier ministre de la Saskatchewan, déclarait récemment qu'il faudra recruter toute la main-d'oeuvre disponible dans les villages et les villes, peut-être même les étudiants des high schools pour la moisson.

En vacances

Mlle Thérèse Pagé est partie jeudi dernier pour aller rendre visite à son frère André, employé dans une avionnerie à Fort-William, Ont.

Mlle Pagé ira aussi rendre visite à ses anciennes amies et connaissances, autrefois de Prince-Albert mais actuellement résidant à Winnipeg et à St-Boniface, Man.

Bon voyage et heureux retour.

Lac Pelletier

Mme Médard Fernier est revenue chez elle; son mari est parti dans l'armée.

• • •

Mlle Marie-Paule Liboiron est retournée à Medicine Hat, amenant avec elle Mlle Béatrice Monette.

• • •

Mlle Cécile Monette a passé une semaine à l'hôpital de Gravelbourg. Elle nous est revenue et se remet rapidement.

• • •

Mlle Béatrice Bédard, institutrice à l'école du Lac Pelletier, a commencé sa classe lundi dernier.

• • •

M. et Mme Paul Alary, et M. et Mme Léon Laverdière se rendaient, dimanche dernier, à Gravelbourg pour y visiter leurs enfants. Ils ont ramené Mlle Irène Labrie, de Verwood.

• • •

Seulement quelques familles du Lac se sont rendus au pèlerinage de Ponteix à cause de la pluie.

• • •

Le mardi 14 juillet, Mlle Rita Vanbocquestal, de cette paroisse, unissait sa destinée à M. William Rushaway, de Swift Current.

Dumas

La retraite prêchée par le Rév. Père Dumouchel, de St-Boniface, fut assez bien suivie malgré la mauvaise température.

• • •

Mme H. Filteau est retournée à Montréal dernièrement, après avoir passé près d'un mois à Dumas.

• • •

De passage dans les dernières semaines:

Hermenégilde Bessette chez son frère Roméo.

• • •

Mme Alfred Filteau en visite chez ses parents.

• • •

Le Caporal Ed. Gariépy accompagné de son épouse, en visite de tournée chez ses parents de Dumas, de Winnipeg, et de Halifax. Le caporal Gariépy est dans l'armée à Terre-Neuve.

• • •

René Dauphinais en vavances d'une quinzaine de jours chez ses parents.

Antonio Lamontagne et son épouse, de Prince Rupert, chez M. et Mme A. Lamontagne.

• • •

Mme Art. Filteau de passage, nous apporte de bonnes nouvelles de son époux qui doit revenir à Dumas sous peu.

• • •

Deux religieuses de Notre-Dame de Sion sont venues passer le dimanche parmi nous et ont visité leurs élèves et parents.

• • •

Le diner de dimanche dernier, servi par les Dames d'autel a eu bon succès. De Kennedy on remarquait les familles Sirois et Ledresse ainsi que Mme S. Dermody.

• • •

La famille Alf. Martin, de Biggar, Sask. accompagnée de leur neveu Alph. Bissonnette, était en visite pour quelques jours.

• • •

Mlle Marie Bessette est partie pour Montmartre où elle travaille à la Banque.

• • •

M. et Mme Loiselle sont revenus sur leur ferme; leur fils Rhéo est parti pour l'armée.

Storthoaks

Mariages

Le 10 juin, Mlle Germaine Sabut unissait sa destinée à celle de M. Lucien Beriault, de Cantal, Sask.

La mariée était vêtue d'une jolie robe de satin blanc et portait un long voile.

Les nouveaux époux se rendirent en voyage de noces à Winnipeg.

• • •

Le même jour, eut lieu le mariage de Mlle Gabrielle Bouchard avec M. Davies, de Fertile. Ce mariage eut lieu à Bellegarde.

• • •

A ces deux nouveaux couples, nous souhaitons bonheur et longue vie.

Retraite

Nous avons eu le bonheur d'avoir une retraite d'une semaine prêchée par le R. P. Piché, O.P. L'assistance aux exercices fut bien bonne et nous souhaitons que cette retraite rapporte beaucoup de fruits.

• • •

Cette année encore, nous avons le bonheur d'avoir parmi nous deux professeurs de catéchisme: le R. P. Leduc et le R. Frère Gervais, O.M.I., scolastiques de Lebret, Sask.

Va-et-vient

M. Jean-Charles Nadeau reçut dernièrement la visite de sa mère et de sa soeur de la province de Québec.

• • •

Mme Willie Toupin passa quelques semaines en visite chez des parents en Alberta.

• • •

M. Emile Toupin est actuellement à Régina, pour un séjour à l'Ecole Normale.

• • •

Nos collégiens nous sont revenus depuis un moment: M. Wilfrid Lemieux, de St-Boniface, et MM. Ovila et Honorius Millette, du Collège Mathieu.

• • •

Mlle Cécile Lalonde, étudiante à Régina, est aussi revenue dans sa famille.

• • •

MM. Eugène Cook, Wilfrid Lapierre, Paul Pierret et Octave Carrière se sont rendus à Saskatoon pour assister au Congrès.

• • •

M. et Mme Patrice Carrière, accompagnés de leur fils, Basile, et de leur fille Jeanne, se rendirent à San Clara, Man., pour assister au mariage de leur neveu et cousin, Ephrem Carrière.

Noces d'or

Le 8 juillet eut lieu une fête mémorable à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Félix Toupin. La journée commença par une grand'messe à laquelle assista un grand nombre de parents et d'amis, qui se rendirent ensuite à la demeure des jubilaires pour participer à un grand banquet. A cette occasion, dix de leurs douze enfants étaient présents: Mme Philippe Therrien (Ernestine), de Ponteix; Willie, de Storthoaks; Eugène, de Val Marie; Alphonse, de Montmartre; Ernest, Théodore, de la province de Québec; Mme Victor Godin (Anna), de Gravelbourg; Régina, garde-malade à l'hôpital de St-Boniface; Abel, de Forget, et Lucienne, à la maison.

Mère St-Félix (Alice), de Gravelbourg, et Mme Hector Fontaine (Yvonne) ne purent venir assister au jubilé.

Etaient aussi venus assister à la fête, M. et Mme Thériault, de Mutrie; M. et Mme Théodore Martin, M. et Mme Alfred Martin, et M. M. Alphonse Bissonnette, de Biggar, et Mme Arthur Filteau, de Dumas, et autres.

Baptême

Marie - Hedwidge - Madeleine, enfant de Pete Sobry et de Jeanne Beaudoin. Parrain et marraine: M. et Mme Osias Beaudoin, grands-parents de l'enfant.



Cantal

Décès

Le 8 juillet s'éteignait pieusement dans le Seigneur, muni des sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise, M. Charles Boutin, à l'âge de 85 ans et 7 mois. Le défunt naquit à St-Camille, P.Q., le 24 janvier 1857 de Xavier Boutin et de Hortence Roy. Il demeura au foyer paternel jusqu'à l'âge de 19 ans, où s'étant mis à travailler pour lui-même, épousa, l'année suivante, Vitaline Boutin. Dix enfants naquirent de leur union, cinq garçons et cinq filles.

M. C. Boutin était un homme laborieux et de bon jugement. Se voyant incapable d'établir convenablement sa famille à St-Camille, il vint dans l'Ouest Canadien avec son fils Léonidas, en 1901, pour y prendre du terrain. Tous deux s'établirent chacun sur ¼ de section de terre à 10 milles au sud de Manor, petit village situé près du chemin de fer.

Après y avoir fait pendant la saison, les améliorations qu'exige le gouvernement, ils retournèrent passer l'hiver dans les chantiers de St-Camille pour y amener le printemps suivant, 1902, toute la famille ainsi que tout ce qu'il possédait là-bas.

M. C. Boutin se construisit une résidence en tourbe qui lui servit de gîte pendant 8 ans. Ce vaillant laboureur, doué d'un coeur bon et généreux, prêta main-forte à de nombreux colons qui vinrent s'établir autour de lui et dans le district qui forme aujourd'hui la belle et grande paroisse de St-Raphaël de Cantal.

Le 8 mai 1924 la mort vint lui ravir ce qu'il avait de plus cher ici bas, sa digne et vertueuse épouse qui avait su partager ses soucis et ses labeurs jusque là.

Depuis deux ans, M. C. Boutin s'était retiré chez sa fille, Mme Cyprien Bertholet, où il rendit sa belle âme chargée de mérites au Dieu qu'il a toujours bien servi.

Le défunt laisse pour le pleurer: 8 enfants: Léonidas, Orrèle, Emile, Hector, Délima, Parmelia, Généria, Maria, tous de la paroisse de Cantal. Athanase l'un de ses fils, et, Aurore une de ses filles, le précédèrent dans la tombe.

Il laisse en outre 49 petits-enfants, 7 arrières petits-enfants, deux frères, Edouard et Pierre, à l'hospice Jeanne d'Arc de St-Hubert.

Portaient le corps du défunt, six de ses petits-fils: Aimé et Louis Bertholet, Lucien et Amédé Edmond, Alexandre et Paul Gervais, aussi Donat Edmond, un autre petit-fils, portait la croix. Deux petits-fils, Hervé Wilcot et Gérard Boutin, conduisaient le deuil.

Servaient la messe aux funérailles: Antonio, Roméo, Rosario et François Boutin, autres petits-fils.

A la famille en deuil, les paroissiens de Cantal présentent leurs plus franches sympathies.

Si tous nos Canadiens-français, au lieu de passer aux Etats-Unis, étaient venus coloniser notre cher Ouest, comme M. Charles Boutin, notre situation actuelle serait différente.

Divers

La semaine dernière la grêle est venue ravager sans pitié notre région. Plusieurs fermiers ont subi des dommages considérables. Nos jardins ont souffert aussi fortement en quelques endroits.

• • •

Le catéchisme des vacances s'est terminé le mercredi 15 juillet.

• • •

Nos religieuses sont parties à Forget pour deux semaines pour les exercices de la retraite de la communauté. Elles nous reviendront pour l'ouverture de la Classe, le 3 août.

En visite

Etaient de passage au presbytère, M. J. Becstead et sa famille ainsi que MM. Philippe Terrien et J.-Baptiste Garand; tous sont les neveux de M. l'abbé B. Garand, retiré au Presbytère.

Saint-Victor

Pique-nique

Malgré la température inclémente de dimanche matin 12 juillet, M. le curé décida que la journée paroissiale aurait lieu ce jour-là quand même. Le seul changement fut qu'au lieu d'aller dans le bois comme les années précédentes pour l'après-midi, nous sommes restés au soubassement de l'église. Le magasin fut installé dans un coin à part. Un comptoir de "hot dogs", tenu par MM. Rosy Norman et Conrad Ducharme, occupait une place choisie dans ce local. Une roue de fortune attrayante, tournée par M. Victor Ducharme, fit l'amusement d'un bon nombre de personnes pour quelques heures. Aussi un "jeu de souris (vivantes s'il vous plait!), dirigé et inventé par M. Louis-Philippe Coutu, attira vivement l'attention de tous les gens et fit sensation... il faut le dire.

La fanfare de Willow-Bunch eut l'amabilité de venir agrémenter l'après-midi par quelques notes joyeuses et bien harmonieuses. Nous sommes reconnaissants à ces jeunes pour leur bon esprit de coopération.

Le R. P. Joyal, O.M.I., accompagné de Roland Piché, de Gravelbourg, arriva vers 4 heures et donna une première représentation de vues parlantes, "Men's Best Friend", à 5 h. pour les familles éloignées surtout, afin de leur permettre de retourner chez elles à une heure raisonnable et de faire leur ouvrage assez tôt. La seconde représentation du même film, à la fois intéressant et instructif, eut lieu à 8 h. 30. La salle était encore bien remplie.

Enfin un merci sincère à tous les braves gens qui ont voulu se déranger et venir assister à cette journée pour en faire malgré tout une belle fête de famille. "C'est pour le bon Dieu", comme plusieurs le répétaient. Rien de plus vrai.

• • •

M. Wilfrid Brunet et Mlle Laurette Beauchesne laissèrent St-Victor pour Vancouver le samedi 11 juillet. Bon voyage et bonne chance!

• • •

Les foins sont commencés. Ceux qui les font n'ont pas un mot de plainte cette année. La pluie fut abondante, le foin est long et tendre. Raison de plus pour vivre en état... d'action de grâces.

Victoire

L'on se demande un peu partout ce qu'est ce nouveau centre "Victoire". Rassurez-vous, c'est Shell-River qui, grâce à l'initiative de son comité de l'A.C.F.C., a réussi à faire changer en ce nom bien français, celui du bureau de poste et de la paroisse; donc "Victoire", c'est le vieux Shell-River.

• • •

Les années se succèdent, mais ne se ressemblent pas toujours. Après quelques années de sécheresse, qui nous causaient de l'inquiétude, voilà que 1942 est une année pluvieuse. Les récoltes ont une apparence extraordinaire quoiqu'un peu en retard.

• • •

La paroisse était bien représentée au Congrès de Saskatoon et nos délégués ont été favorablement impressionnés par l'intérêt manifesté par tous les délégués à l'étude de nos problèmes de survivance.

Notre délégation comprenait M. le curé A. Paradis, MM. Eugène Delisle, Eug. Durette, chef de région, Raoul Duret, Gérard Pelletier, Léonce Duret, Eugène Brassard, Mmes Eug. Durette et Eug. Brassard.

• • •

M. et Mme Casimir Charpentier sont de retour d'un voyage en automobile en Alberta. Ils y ont rencontré leur fils, Georges, officier dans l'aviation royale canadienne.

• • •

Mme veuve B. Gaudreault nous revient de Vancouver, pour résider chez sa fille, Mme E. Cyr.

• • •

Les étudiants au Juniorat d'Edmonton: Guy Voisin, de la paroisse, Wilfrid Fortier, Gérard Fortier, René Blais, Laurent Houde, Gérard Labrecque, Charles Bujold, L. Pagès, des paroisses environnantes, ont passé une semaine de vacances au Lac du Diable. Le dimanche 12 juillet nous avons eu le plaisir de les entendre chanter à la grand'messe.

• • •

En passant remarquons qu'il y aurait là un peu d'ouvrage pour le comité de l'A.C.F.C. Celui-ci pourrait faire des démarches pour faire changer ce nom de "Lac du Diable" en un autre plus sympathique. Vraiment c'est regrettable que le diable semble régner sur un si beau lac.

Veillardville

Le 5 de ce mois, eut lieu dans l'église de Veillardville, la cérémonie toujours si touchante de la première communion. Jésus-Hostie venait pour la première fois prendre possession d'âmes innocentes et candides, qui depuis une semaine mettaient toute leur bonne volonté à s'initier aux principales vérités de notre sainte religion. Sept petits enfants de cette mission et cinq de la paroisse voisine de Hudson Bay Junction recevaient leur Dieu pour la première fois, et vingt-cinq faisaient leur communion solennelle.

M. le curé alla chercher à la salle paroissiale, les heureux enfants préparés par les Révérendes Soeurs de Tisdale, et la procession défila jusqu'à l'église au chant des "Ave Maria". Ces voix innocentes et pures remuèrent bien des coeurs et réveillèrent de lointains et doux souvenirs dans l'âme de parents et amis, qu'attirait le charme de cette atmosphère, toute de piété et de recueillement.

Après la Bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, les enfants furent reçus du scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel. Daigne notre bonne Mère du ciel et Reine de la paix, garder toujours sous sa protection, ceux qui se sont enrôlés dans les rangs de ses dévots, dès le jour de leur première communion.

Après la cérémonie, les enfants étaient surpris par la délicate attention des Dames de l'autel qui leur procurèrent une généreuse collation.

A tous ceux qui se sont dévoués pour rendre plus vivace au coeur de ces chers enfants, le souvenir de ce beau jour, et en particulier, aux Révérendes Soeurs, nous disons un bien sincère merci.

Domremy

Le 9 juin dernier, le R.P. Vanier, O.M.I., d'Albertville, bénissait le mariage de M. Emilius Lavertu, fils de M. et Mme Arthur Lavertu, de Domrémy et de Mlle Marie-Blanche-Yvonne Carrier, d'Albertville. Nos félicitations et nos meilleurs voeux aux jeunes époux.

• • •

M. Raymond Gorieu, fils de M. et Mme Paul Gorieu, qui fait partie de la R.C.A.F. en Angleterre, manque à l'appel, après un raid sur Bremen le 29 juin dernier. Nos sympathies aux parents inquiets, espèrons que rien de fatal n'est arrivé à notre Raymond et qu'il est prisonnier en quelque part.

Ça-et-là

Le Rev. Frère P. Gorieu, O.M.I., de Lebret, et M. André Gorieu, soldat à Yorkton, Sask. sont tous les deux en visite chez leurs parents, M. et Mme. P. Gorieu.

• • •

M. et Mme Louis Parent ont la visite de leur fille, Blanche, religieuse chez les RR.SS. de la Présentation de Marie.

• • •

M. et Mme Gaston Blerot sont heureux d'avoir de la visite de leurs parents de Storthoaks, Sask. pour quelques semaines.

• • •

M. et Mme Emile Baril sont de retour d'un beau voyage dans la "Doulce Province" de Québec, où ils ont visité des parents à St-Grégoire et aux Trois-Rivières, aussi leur fils Camille (R.C.M.P.) à Sherbrooke.

• • •

MM. Laurier Lepage, J. E. Ouellet et Romuald Leblanc ont assisté tous les trois comme délégués à la Convention de l'A.C.F.C. et des Commissaires d'écoles à Saskatoon, les 1 et 2 juillet derniers.

• • •

M. et Mme Albert Kusch sont partis à la Côte du Pacifique, pour un mois, où ils visiteront des parents à Vancouver et à New-Westminster, C.-B.

• • •

Mme Louis Parent et son fils ont passé une agréable vacance dans l'Est.

• • •

Nos bonnes religieuses sont de retour de Prud'homme où elles ont assisté à la retraite annuelle de leur communauté.

• • •

M. Robert Normand vient de nous quitter pour Régina, où il est appelé pour le service militaire. M. Labelle de Birch Hills le remplace au magasin de M. Botham.

• • •

M. l'abbé Gustave Houle, eccl. du Séminaire-Universitaire d'Ottawa, passe ses vacances à Bellevue, et chez son oncle M. le curé de Domremy.

• • •

MM. les étudiants, Gustave Georget, Auguste Georget du Collège de St-Boniface, et Alexandre Blondeau du Juniorat d'Edmonton, passent les vacances chez leurs parents.

• • •

M. et Mme Marcien Forestier sont en visite chez leurs parents à Duck Lake, Sask.

Mlles Alice Georgette et Juliette Vallée, gardes-malades de l'Hôpital Ste-Thérèse, de Tisdale, sont également en visite chez leurs parents de Domrémy.

Meyronne

Le correspondant fait appel à l'indulgence des intéressés pour une erreur et un oubli qui se sont glissés dans l'avant-dernière chronique.

Elections de l'A.C.F.C.

Président: M. Albert Parent; vice-président: M. Joseph Bouvier; secrétaire: M. Raymond Girardin; chef de région: M. Ernest Brisebois; conseillers: MM. Ernest Brisebois, Arthur Laplante, Bruno Roy et Mlle Thérèse Laplante.

Va-et-vient

En l'honneur des nouveaux mariés, M. et Mme Auguste Nadeau (née Laure Couture), de Montréal, Mme Adélard Couture et ses enfants ont organisé une soirée à laquelle assistaient M. et Mme Fernand Bérubé et un grand nombre d'amis. Chacun garde un très bon souvenir de cette réunion et les nouveaux époux ont emporté avec eux les meilleurs voeux des gens de Meyronne.

• • •

Après avoir passé quelques jours chez Mme A. Couture, Mlle M. Arnoline est retournée à Coronach, chez ses parents.

• • •

M. et Mme Pierre Huel étaient de passage à Meyronne et rendirent visite à Mme Virginie Girardin.

• • •

M. Charles Van Elslande, fils, étudiant au Collège Campion, est de retour pour les vacances.

• • •

Mlle Edna Thuot, institutrice à l'école Poirier, de Ponteix, passe les vacances dans sa famille.

• • •

Mlle Alice Fournier était en visite chez M. et Mme Henri Smith.

Départ

A l'occason du départ de Mlles Maria, Irène et Pauline Bouvier, il y eut une petite réunion de dames et demoiselles, ainsi que des membres de leur famille. Un cadeau-souvenir leur fut présenté comme gage de l'estime et des meilleurs souhaits des paroissiens.

• • •

M. et Mme Arsène Smith accompagnaient en automobile les Mlles Bouvier au Manitoba.

Pèlerinage à N.-D. d'Auvergne le 16 juillet

Plusieurs familles de Meyronne étaient représentées auprès de N.-D. de Pitié. Tâchons de mériter un peu plus chaque jour, les faveurs implorées de notre Mère du Ciel.

• • •

Notre pique-nique annuel aura lieu le 2 août. Groupons-nous autour du clocher!

ADMISSION D'UN PROFITEUR DE GUERRE

WASHINGTON.—Une famille de quatre personnes, de Washington, a admis devant le comité parlementaire naval de la Chambre des représentants, qu'elle avait réalisé des profits se chiffrant à $613, 798, en 1941, par suite de l'obtention de contrats de guerre de onze manufacturiers accordés sur une base de commission.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Nos dévouées Soeurs Chanoinesses catéchistes, aussitôt l'année scolaire terminée, se sont dirigées vers les missions pour l'enseignement religieux. Huit d'entre elles se dévouèrent avec zèle pendant quinze jours, et terminèrent leurs classes de catéchisme par une distribution de récompenses et par de petits piqueniques.

• • •

Le 14 juillet, une jolie fête jubilaire de 25e anniversaire de profession religieuse réunissait toutes les RR. SS. Chanoinesses des diverses missions, autour de leur vénérée Mère Prieure, Mère Marie-Raphaël du St-Sacrement. Grand'messe solennelle au couvent, puis journée de grande liesse. De jolis cadeaux furent offerts à la Révérende Mère. Ces agréables fêtes témoignent qu'en religion ces jours de réjouissances familiales sont l'épanouissement d'une vie de communauté intense.

MM. Jérémie et Flavien Baril, ainsi que Mmes Arthur Chaput et Laurent Tougas firent à la Révérende Mère Prieure, l'heureuse surprise d'assister à sa fête jubilaire.

• • •

Le Révérend Père A. Veilleux, O.M.I., prêche la retraite annuelle au Monastère des Soeurs Chanoinesses.

• • •

L'ange de la mort vint faucher un lys dans la famille de Joseph Durand. Leur fille aînée, France, fut enlevée à la tendresse de ses parents, à l'âge de douze ans. Ses funérailles eurent lieu le 14 juillet, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. De nombreux tributs floraux furent offerts à la défunte.

Ste-Elisabeth

Depuis notre dernière chronique, le groupe de l'est de la paroisse a organisé une partie de cartes. La soirée fut un succès. Le programme récréatif fut varié et bien réussi. Les recettes nettes furent de $73.00. Merci à Mlle Robert, l'institutrice de l'école Lévis, qui s'était chargée du programme récréatif, s'imposant un surcroît de travail sur la fin de l'année scolaire. Ses élèves ont chanté d'une manière si agréable nos belles chansons françaises. Merci aussi aux autres acteurs, de St-Malo et de Ste-Elisabeth, et à M. Verrier, d'Aubigny, ainsi qu'à tous nos amis de St-Pierre et aux paroissiens de l'est, du sud de Ste-Elisabeth et de Dufrost, et à tous nos visiteurs.

Mariage

Le mercredi 8 juillet, Mlle Yvonne Désaulniers, fille de M. et Mme Exavérie Désaulniers, de cette paroisse, épousait Antonin Jutras, fils de M. et Mme Joseph Jutras, de Letellier.

Mlle Désaulniers s'est dévouée dans l'enseignement pendant de nombreuses années. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

Baptême

10 juillet—Joseph-Roland-Hervé, né le 2 courant, fils de Fabien Catellier et d'Alice Brûlé. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Brûlé, grands-parents de l'enfant.

Noces d'argent de M. et Mme Edmond Lussier

Le 5 juillet, à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Edmond Lussier, nombre de parents et amis se sont réunis pour offrir leurs voeux aux jubilaires. Etaient présents, les parents suivants: M. et Mme J.-B. Rivard et M. Edouard Lussier, et leurs sept enfants à l'exception d'un fils, Aurèle, transporté la veille à l'hôpital pour opération d'appendicite. Malgré les inquiétudes des parents, la fête se déroula avec gaieté et entrain.

Au cours de la veillée une adresse fut lue par leur fille, Edmée, exprimant au nom des assistants des souhaits sincères de bonne santé, de longue vie, et le désir ardent de pouvoir se réunir encore dans 25 ans pour fêter leurs noces d'or. Un joli cadeau fut présenté par Mlle Anita Rivard, auquel tous les parents et amis ont contribué. Les jubilaires se levèrent et M. E. Lussier exprima, en son nom et en celui de son épouse, un sincère merci pour leurs marques d'attachement. Un message de félicitations fut reçu, le lundi soir, de M. J.-A. Rivard, le frère de la jubilaire.

En promenade

A Ste-Elisabeth, des anciens paroissiens de Ste-Elisabeth, M. Ludger Lacharité, de Winnipeg, et Mme Martin Doyle, de Zénon Park, Sask., chez leur soeur, Mme Ernest Jeanson et leur nièce, Mme Adélard Rivard, et autre parents.

Pèlerinage à Sainte Anne

Le Pèlerinage des paroisses du diocèse de St-Boniface à Ste Anne-des-Chênes a lieu le dimanche 26 juillet.

Toutes les paroisses, tous les fidèles sont invités et seront les bienvenus à Ste Anne.

HEURES DES OFFICES

Messes: 6 h., 7½ h., 9½ h., 11 h.

Confessions: la veille, et l'avant-midi. Plusieurs confesseurs à la disposition des pèlerins.

Communion. On donnera la communion à toutes les demi-heures.

Vénération de la relique: Après les messes et à l'office de l'après-midi.

Informations

La Messe solennelle, à 11 h., on espère jouir de la présence de **S Exc. Mgr Cabana,** qui, probablement adressera la parole.

Le dernier exercice du pèlerinage aura lieu à 2 h. P.M.

Pour les repas: Dans la salle paroissiale les Dames de Ste-Anne offriront: Café, thé, sandwich, soupe légère, Les restaurants et hotels offriront des repas complets.

Les autos peuvent être stationnées sur le terrain en face de la salle paroissiale.

Saint-Adolphe

Les familles Leclaire et Alarie remercient bien sincèrement ceux qui leur ont témoigné des sympathies dans la cruelle épreuve qui vient de les frapper.

Laurier

Le samedi 11 juillet vers 6h. 30 du soir, un ouragan s'abattait sur Laurier et les environs. Plusieurs bardeaux des toits furent enlevés, des vitres brisées et des champs inondés. Il parait même que des étables et des remises à grain ont été renversées; les dommages sont donc assez considérables. Peu après il y eût un peu de grêle.

• • •

Les Révérendes Soeurs Ziegler et Proulx vont commencer la troisième semaine d'enseignement d'Economie Domestique. Religieuses et élèves sont très enthousiastes. A la soirée de cinéma du 15 juillet elles nous firent une surprise en faveur de l'église. Un joli gâteau fait et décoré par Mlle Agnès Dérémiens fut mis en loterie; les billets furent vendus par ses compagnes et rapportèrent la jolie somme de $14.70. Le gâteau fut gagné par le petit Lionel Assailly. On nous réserve d'autres surprises.

• • •

Les RR.SS. Térésa de Jésus et François du Sauveur, nous ont quittés pour suivre les cours d'été à l'Université de Winnipeg. Trois élèves de Soeur Térésa, Mlles Cécile Gamache, Christina Hunter et Dorothy Nichols ont aussi quitté leur famille pour suivre les cours d'été à l'Université.

• • •

Les Révérends Pères Boutin, H. Gagné et de Rocquigny, Oblats de Marie Immaculée, étaient les hôtes de M. le curé le 14 juillet.

• • •

Mme L.-U.-A. Bané de Belleview, Man., est en visite chez sa fille, Mme Gabriel Dérémiens. Ses amis lui souhaitent la bienvenue.

• • •

Mme Pat. Trottier nous est revenue après un voyage d'un mois en Saskatchewan, où elle visita ses enfants et petits-enfants.

• • •

Mlle Alexina Boisvert est allée à la Convention des Maitres de Poste à Winnipeg. Mlle Eugénie Pinaud, de Ste-Rose du Lac, la remplaçait au bureau de poste.

• • •

Mlle Imelda Boisvert fut transportée d'urgence à l'Hôpital de Ste-Rose. Nous lui souhaitons qu'elle guérisse rapidement et qu'elle soit vite de retour dans sa famille.

Mlle Gertrude Desroches était pour quelques jours en visite chez ses parents.

Etaient en visite dans leur famille: René Gamache, R.C.A.F., stationné à Vancouver, C.-B.; Jos. Desroches, stationné à Portage la Prairie; Albert Gadal; Jean Bourdain.

Baptême

Tharcisse-Joseph-Paul, fils de Paul Délaurier et de Léa Gamache. Parrain et marraine. M. et Mme Antoine Délaurier, oncle et tante de l'enfant.

VICHY.—Radio-Vichy annonce qu'à la suite de la réouverture de treize stations de Métro cinq mille autobus ont été retirés du service des transports parisiens.

Otterburne

Le comité local "France Libre" tient à remercier les directeurs de la Société d'Agriculture pour l'autorisation si spontanément accordée, d'organiser un "Tag Day" en faveur des oeuvres du Général de Gaulle, le jour de l'exposition annuelle.

Nous remercions tout particulièrement Mlle Gertrude Lambert d'avoir accepté de recruter et d'organiser les vendeuses. Merci, Mesdemoiselles: Yolande Lavergne, Irène Laroche, Gabrielle Joubert, Jacqueline Préfontaine, Lucille Préfontaine, Thérèse Préfontaine, Denise et Hélène Caron, Léa Turenne, Cécile Turenne, Yvonne L'Heureux, Pauline Turenne, Simone Lambert, Eliane Lafrance, Gracia Tétreault, Thérèse Côté, Eveline Desaulniers, Aimée Mouflier, Simone Therrien, d'avoir fait de notre "Tag Day" un véritable succès.

le Secrétaire.

Pine Falls

Le lundi matin 6 juillet, dans l'église paroissiale de St-Georges, a eu lieu le mariage d'Eugénie Dupont et d'Armand Désilets, de Pine Falls.

La mariée portait une robe boléro de "sheer" bleu pâle, avec accessoires blancs. Elle avait comme témoin son oncle Joachim Vincent, de St-Georges, et le marié, son frère Adrien, de Pine Falls.

M. l'abbé Phaneuf officiait.

Les nouveaux mariés sont ensuite partis pour un voyage de quelques jours à Winnipeg et à Kenora.

Letellier

Va-et-vient

M. et Mme Michel Bouchard et leur famille sont retournés à Winnipeg après avoir passé quelques jours parmi leurs parents de Letellier.

M. et Mme Antonio Lafrenière, de Port Arthur, ont passé le dimanche chez leurs parents, M. et Mme Antonio Lafrenière.

Mariage

Le lundi 6 juillet, M. le curé bénit le mariage de M. Omer J. Moquin, de l'aviation canadienne, avec Mlle Thérèse Parent. MM. Fred Moquin et David D. Parent étaient les témoins. Isidore Moquin et David Ayotte servaient la messe.

Pendant la messe nuptiale, des cantiques furent chantés par Mlles Thérèse Brais, Aline Bissonnette, A. et Marguerite Parent, ainsi que MM. Alban Gallant et Paul Fortier.

Une réception eut lieu chez Mme David J. Parent après le mariage. M. le curé et l'abbé Charles Empson, ecclésiastique, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis étaient présents pour féliciter les nouveaux époux et leur offrir leurs voeux sincères de bonheur et de prospérité.

La mariée portait un costume en laine couleur vieux rose, chapeau, souliers et accessoires bruns. Le marié portait l'uniforme. Après un court voyage de noces, les mariés sont revenus à Letellier; ils partiront bientôt pour Calgary, Alta.

Shower

A l'occasion de son mariage, les amies de Mlle Thérèse Parent se réunirent à la maison de sa mère pour lui offrir leurs félicitations et leurs meilleurs souhaits; une sacoche lui fut présentée ainsi que plusieurs autres cadeaux. Mlle Cécile Comeault lut l'adresse.

Soirée

A l'occasion de son prochain mariage, M. Antonin Jutras fut l'objet d'une soirée à la résidence de ses parents. M. le sénateur A. L. Beaubien, M. Odilon Désaulniers, M. F.-X. Tisseur, gérant de la Banque Canadienne Nationale à St-Jean-Baptiste, s'étaient joints à ses amis de Letellier, aussi M. Désaulniers et ses fils. M. Léon Bruyère était maître de cérémonie; plusieurs discours furent prononcés félicitant M. Jutras et lui offrant les meilleurs voeux de bonheur et de prospérité. Une bourse lui fut présentée.

• • •

Le lundi 13 juillet, le soldat Paul-Emile Loiselle conduisait à l'autel Mlle Yvonne Bessette. MM. David Loiselle et Télesphore Bessette étaient les témoins. M. le curé célébra la messe nuptiale pendant laquelle des cantiques furent chantés par Mlles Alice Genest, Annette Boissy, Jeanne Pelletier, MM. Joseph Boissy et Albert Perron. Mlle Adée Fortier accompagnait à l'orgue.

Une réception eut lieu à la résidence de M. Télesphore Bessette, après le mariage.

Nos félicitations et nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Le R. P. Joseph Beaupré, S.J., a prêché la retraite annuelle des Religieuses de Notre-Dame des Missions, à la maison provinciale de Letellier.

• • •

M. Ludger Jubinville, de l'aviation, est en visite dans sa famille.

• • •

Mlle Maria Dufort a passé la fin de semaine chez sa mère.

• • •

Mlles Evelyn Harrison et Judith Goulet ont passé la fin de semaine dans leur famille.

• • •

Mme J.-N. Prud'homme, de St-Boniface, est de passage chez Mme veuve Joseph Parent.

• • •

Mlles Lorraine Breton et Jeannine Bruyère ont passé une semaine à la plage de Grand Beach, Man.

DECORATIONS INSTITUEES EN RUSSIE

MOSCOU.—Le comité de défense des Soviets vient d'instituer deux nouvelles décorations: un ruban rouge foncé, en étoffe, pour les Russes blessés légèrement au combat et un ruban de soie pour ceux qui auront été grièvement blessés. Les récipiendaires auront le droit de porter ce ruban au revers droit de leur veston.

St-Pierre-Jolys

Ordination

Notre paroisse se voyait de nouveau privilégiée de Dieu lorsque le 29 juin elle avait l'insigne honneur de donner un prêtre de plus au sacerdoce. Le Père Gaston Lebleu fut ordonné à Lebret dans la congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Il est le fils de M. et Mme Arthur Lebleu de cette paroisse.

Visite

Le R.P. Adéodat Ruest, O.M.I., ordonné prêtre l'an dernier à Lebret, venait dans sa paroisse pour la première fois depuis son ordination. Il y chanta sa première grand'messe le 28 juin. Durant son séjour ici, son frère le Père Charles Ruest, O.M.I., l'accompagna. Leurs deux soeurs Oblates, celles que nous avons connues ici sous le nom de Marguerite et de Zélie, vinrent compléter cette belle réunion de famille.

Saint-Joseph

M. Rosario Brais est revenu d'un voyage d'un mois dans la province de Québec.

• • •

M. et Mme Nazaire Dionne sont aussi revenus de l'Est après avoir assisté aux noces d'or des parents de Mme Dionne, à Montréal, et visité leurs parents dans divers endroits.

M. l'abbé Albert Desjarlais, premier vicaire à Louiseville, P. Q., Mlle Anne-Marie Bernier, de Montréal, M. Donat Dionne, de Québec, les ont accompagnés pour revenir au Manitoba. Des belles réunions de famille eurent lieu à l'occasion de leur visite.

M. l'abbé Desjarlais chanta la grand'messe et adressa la parole, dimanche le 13.

• • •

Mlle Maria Brais, nièce de M. l'abbé Garand, de Victoriaville, P.Q., est en visite au presbytère.

• • •

M. l'abbé Z. Garand est parti pour l'Est afin de rendre visite à son frère malade.

• • •

Mme J. Poliquin est aussi partie pour un voyage dans la province de Québec.

Saint-Brébeuf

Le 11 juillet a été conduite au lieu de son dernier repos, la petite Marie-Cécile-Anita Pattenaude. L'enfant est décédée à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac, le 8 juillet.

La fillette n'avait que deux ans et quelques mois. Elle était infirme de naissance.

Son père, Joseph Pattenaude, et sa mère, Berthe Pattenaude (Thibert), ont donné à tous un magnifique exemple de dévouement chrétien avec lequel ils ont toujours soigné la petite. Mais l'homme propose et Dieu dispose. Le Seigneur a jugé qu'il était mieux pour l'enfant de s'envoler dans le royaume du ciel. Aussi, après la messe des Anges, chantée en l'église de St-Jean-de-Brébeuf, par le R. P. Antoine-Marie, capucin, la chère petite a été conduite au cimetière, entourée de ses parents et amis.

Aux chers parents de l'enfant, nous présentons nos plus sincères condoléances. Daigne la petite veiller du haut du ciel sur ses parents, ses deux soeurs et son frère.

Dunrea

M. René Boulet, de l'aviation canadienne, fils de M. Honoré Boulet, est venu passer quelques jours chez ses parents.

• • •

M. le docteur Roy et sa famille sont revenus enchantés de leur congé, ainsi que M. et Mme Henri Boulet.

• • •

Un accident, qui heureusement n'a pas eu de conséquence grave, est arrivé à M. Maurice Boulet en travaillant au camp de Shilo. Il est maintenant en convalescence dans sa famille.

10,334 passagers transportés par Air-Canada

WINNIPEG — Air-Canada a transporté 10,334 passagers en mai, une augmentation de 713 sur le mois précédent et de 2,211 sur le nombre de passagers transportés en mai 1941, rapporte M. W.-F. English, assistant du vice-président. Le poids du courrier s'est chiffré à 166,420 livres, une hausse de 27,023 livres sur avril et de 49,826 livres sur mai de l'année dernière. Le Servcie d'air-express s'est chargé du transport de 25,-281 livres de marchandises, le volume le plus considérable qui ait été transporté jusqu'ici en un mois.

A la mémoire de M. l'abbé R. A. Giroux

Il est passé, mais son souvenir restera ineffaçable.

Il s'appelait Alexandre; il était prêtre et fervent apôtre de Dieu. Sa longue carrière apostolique, dont le zèle ne pouvait être surpassé, et ses nombreuses qualités de coeur et d'âme lui valurent la bien haute estime et le profond attachement de tous les siens. Il était le bon pasteur et sacrifia bien volontiers sa vie pour eux.

Très économe en principe, mais d'un grand coeur, il était généreux et charitable. Si Dieu l'affligea d'une longue maladie, il souffrait plus de se voir incapable de rendre service que du mal qui lui enlevait un peu de sa vie chaque jour. Enfin Dieu voulut l'appeler à lui; l'ange de la mort lui ferma les yeux pour toujours le 12 de ce mois de juillet 1942. Requiescat in pace.

Nombreux sont ses actes d'héroïsme; on me permettra d'en citer quelques-uns. Une de ses paroissiennes tomba gravement malade un jour de printemps. L'état des chemins à cette époque de l'année était impossible; amoncellement de neige fondante, eau abondante et boue. Il fallait aller à 15 milles pour chercher le médecin. Il s'adresse d'abord à plusieurs, croyant trouver quelqu'un qui tenterait le voyage, mais ce fut déception sur déception; il fallait le voir s'agiter avec son zèle enflammé, lorsque soudain il rencontra votre humble serviteur. Heureuse rencontre, dit-il, tout simplement, et tirant de son gousset un billet d'argent qu'il insistait à me faire accepter. L'entretien fut très bref; "il faut à tout prix le médecin ici, et au plus tôt." Sur cette sommation il fallut s'exécuter à l'instant même, et comme par miracle le voyage s'effectua rapide et sans aucun incident. La malade était sauvée.

A une autre occasion, ayant à desservir de petites missions disséminées çà et là, il arriva bien involontairement dans notre paroisse de La Broquerie, un dimanche matin. Il en était tout chagriné et me disait: "Si par ma faute un seul paroissien manquait une communion, je me le reprocherais toute ma vie". Beau modèle de ponctualité.

Je m'arrête à ces quelques citations qui pourraient être très nombreuses, et je ne doute pas qu'après un long apostolat si bien rempli, les portes du ciel lui soient grandes ouvertes.

Un ancien paroissien.

Alexandre GAGNON,
335, avenue Nairn,
Elmwood, Man.
le 19 juillet 1942.

RAYMOND GAUTHIER, de l'Aviation Canadienne, qui vient d'être promu sergent de section. Le sergent de section Gauthier s'est enrôlé au mois de janvier 1941 et a reçu son entrainement à Brandon, Carberry et Paulson. Il demeurait autrefois à Lorette, Man.

VIE DURE AUX JUIFS DANS LES COLONIES FRANCAISES

VICHY—Le gouvernement de Vichy a publié, la semaine dernière, un décret par lequel il prend la direction de tous les établissements juifs, des maisons d'affaires et des droits juifs dans les colonies françaises.

Le décret découle d'un ordre de la Gestapo qui défend aux Juifs d'assister aux réunions dans les places publiques, à l'intérieur et à l'extérieur, en territoire occupé par les Nazis.

L'ordre a été signé par le chef de la Gestapo et des troupes de choc en France, plutôt que par le commandant militaire des forces d'occupation.

POUR PROLONGER L'EXISTENCE DU PARLEMENT EN IRLANDE DU NORD

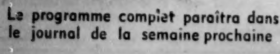
LONDRES.—La "Press Association" rapporte que, parmi les questions discutées à Londres par le premier ministre J.-M. Andrews, il y a une proposition de prolonger l'existence du Parlement de l'Irlande du Nord, comme mesure de temps de guerre.

La même agence d'information ajoute que les élections générales qui ont lieu d'ordinaire au mois de février en Irlande du Nord n'auront pas lieu l'an prochain. Les dernières élections générales eurent lieu, dans ce pays, en février 1938.









SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

M. l'Abbé Bernard a appris par une lettre reçue de France que son frère, le Chanoine Bernard, était décédé depuis plusieurs mois. Nos sincères sympathies.

• • •

Les retraites du clergé auront lieu les 6 et 13 septembre courants et non les 13 et 20 comme nous l'avions annoncé par inadvertance. On est prié de communiquer à M. Décosse la date de son choix.

• • •

S. Exc. Mgr Cabana a consacré le nouvel autel paroissial de l'église de Saint-Jean-Baptiste, dimanche dernier.

On a reçu à l'Archevêché une communication d'un abbé Henri Alphonse Delatre, prisonnier de guerre dans un camp d'Allemagne. L'Abbé Delatre est donné comme aumônier militaire. Cette communication a été envoyée par le prisonnier lui-même, semble-t-il. Quelqu'un connaîtrait-il cet abbé Delatre?

A la Cathédrale

Triduum

Jeudi matin, le 23 juillet, s'ouvrira un triduum préparatoire à la fête de Ste-Anne; les Dames de Ste-Anne sont particulièrement convoquées. Il y aura sermon le soir. Les exercices seront sous la direction du R. P. Guy-Marie, O.F.M., et le triduum se terminera par la communion générale dimanche prochain.

Exposition d'artisanat

Plusieurs personnes ont envoyé des travaux pour être exhibés à l'exposition d'artisanat. Mentionnons entre autres les paroisses de N.-D. de Lourdes, de Ste-Anne, de La Broquerie, de Haywood. Signalons encore les travaux de MM. les abbés Gagné (tissage) et Joyal (découpures sur bois) du P. Dupas, S.J. Quelques peintures et travaux à l'aiguille. On en est cependant qu'au commencement. D'ici une semaine on espère que tous les échantillons seront classés et on fera un appel spécial au grand public. Déjà l'exposition présente un aspect bien intéressant.

A l'Hôtel de Ville

Au conseil, l'échevin Hansford fit la proposition qu'une étude soit faite à l'effet d'en arriver à avoir dans St-Boniface un cimetière pour les non-catholiques. "Lorsque je mourrai, dit-il, j'aimerais bien être enterré à St-Boniface." La proposition fut reçue favorablement. Un comité, composé des échevins des quartiers 4 et 5, fut nommé pour consulter les pasteurs des églises protestantes de la ville et connaître leur opinion à ce sujet. Un terrain de près de 70 acres appartenant à la ville, situé près du terrain de golf "Niakwa", entre les chemins Ste-Anne et la rivière la Seine, ferait un magnifique terrain de cimetière.

Cours de Tissage

Les cours de tissage à l'Institut Collégial St-Joseph se donnent tous les jours de 9 heures à 5 heures et dureront 4 semaines. Les deux cours sont sous la direction de Sr Alphonse d'Avila et Sr Marie-Donalda respectivement.

On compte environ 37 métiers et 6 rouets dans les salles de travaux.

Suivent les cours de tissage:

1er cours

Ste-Anne-des-Chênes — Soeur M.-Richard.

Camp Morton — Soeur Léona Marie Trautman et Soeur Donnelly.

Bruxelles—Soeur May Augustine.

St-Pierre—Soeur Rose-Irène.

Régina—Soeur Mary Ste-Geneviève et Soeur St-Philippe Néri.

Ecole du Sacré-Coeur — Soeur M.-Maximilla.

Grande-Clairière — Soeur Marie-Antonine.

Ste-Agathe—Soeur Edmond.

St-Adolphe — Mlle Blandine Chaput.

St-Boniface — Mmes Germaine Baccaert et Cédilie Tellier, Mlle Colette Rocan.

Paroisse non mentionnée—Mme Bosc.

2e cours de tissage

Kenora—Soeur Agnès de St-Joseph.

St-Pierre—Soeur Anne-Véronique.

St-Jean-Baptiste — Soeur Fernand de St-Joseph.

St-Boniface—Soeur Eva-Marie, Soeur Joseph-Omer, Soeur Henri de Jésus, Soeur Alice de Jésus et Soeur Gilles de St-Joseph.

Régina—Soeur Mary Ste-Geneviève et Soeur St-Philippe Néri.

Brandon—Soeur Mary of the Incarnation.

Ste-Anne-des-Chênes — Soeur E. de Moissac, Mlle Annette Lavack et Mlle Eva Boisjoli.

St-Norbert — Soeur Bernadette Morissette.

Haywood—Mlle Joséphine Dubé.

N.-D. de Lourdes—Mlle Julie Charnel.

Paroisse non mentionnée—Mlle Yvette Ricard.

Au Musée

M. l'abbé François Normandin, curé de Thibaultville, a offert au Musée quelques photographies anciennes qui ne manquent pas d'intérêt. Ces portraits proviennent de l'abbé Beaudry, fondateur de la paroisse de La Salle, au Manitoba, qui est mort cette année. L'abbé Beaudry avait été missionnaire colonisateur sous Monseigneur Taché.

Société d'Enseignement Postscolaire

Lundi soir dernier a eu lieu une réunion importante de l'Exécutif de la Société d'Enseignement Postscolaire. On y a étudié un projet d'organisation d'un orchestre parmi la jeunesse de Saint-Boniface. M. Marius Benoist a soumis au Comité un plan détaillé.

Il a aussi été question de santé publique, et M. le docteur l'Heureux qui était présent à été invité à dire comment la Société pouvait travailler dans ce domaine.

Le Rév. Père Hardy S.J. a aussi fait un rapport bien encourageant des activités de la bibliothèque de Saint-Boniface qui, sans bruit, fait de l'excellente besogne en fournissant à ses lecteurs (300 déjà) une littérature saine et variée.

Pique-nique de la Chorale

Le dimanche 12 juillet eut lieu le grand pique-nique annuel de la chorale de la cathédrale de St-Boniface, offert par la paroisse de St-Boniface et organisé par le comité, sous l'impulsion de M. A. Beaulieu. L'excursion se fit à "Grand Beach".

Quoique le temps fut menaçant toute la matinée, l'après-midi fut excellente pour les nageurs et les promeneurs.

La troupe se composait de 26 membres: le directeur, Marius Benoist, l'aumônier, M. l'abbé Décosse, le curé, M. l'abbé Lavoie, et M. Bérubé, secrétaire-trésorier de la paroisse.

Les membres présents étaient: A. Savoie, président, H. Boisselle, vice-président, H. Jordens, secrétaire-trésorier, Herm. Dubé, conseiller, C. A. Biron, A. Beaulieu, W. Raymond, L. Trudeau, O. Trudeau, E. Fourneaux, W. St-Onge, Elie Ritchot, A. Ferland, S. Tremblay, H. Benoist, A. Monin, A. Lévêque, A. Chouinard, R. Boux, H. Roy, M. Ritchot, L. Bélanger, D. Laplante, O. Brunet, R. Plante, A. Laurin.

Après le grand banquet, tenu dans la soirée, eut lieu la distribution des prix en argent. Un certain nombre furent tirés au sort, les autres, donnés en récompense. Douze piastres furent gagnées par MM. S. Tremblay, H. Boisselle, A. Beaulieu et H. Jordens pour leur excellente assistance aux répétitions du vendredi et aux messes du dimanche.

Les heureux gagnants dans le tirage de quatorze piastres furent MM. A. Monin, H. Benoist, A. Ferland, O. Trudeau et H. Roy.

Nous avons à remercier bien sincèrement les généreux donateurs de ces prix d'argent: M. le curé E. Lavoie, le président, M. A. Savoie, la Compagnie "Toupin Lumber" et M. H. Boisselle.

Grâce au dévouement de M. A. Beaulieu, plusieurs commerçants de St-Boniface fournirent généreusement pour le pique-nique. Les cigarettes et cigares furent gracieusement donnés par l'Hôtel Tourist, le Ritz Café, St. Boniface Hardware, Giguère Frères, Pharmacie Préfontaine, Bijouterie Stanners, Pelletier Frères, François Beaulieu, Pharmacie Leclerc, le magasin Lussier, Café La Vérendrye et l'Epicerie Demers. Ces généreux donateurs méritent l'encouragement de toute la paroisse de St-Boniface.

De courts discours furent prononcés par le président, M. le curé, M. l'aumônier et le directeur de la chorale.

Un vote de remerciement et d'appréciation au comité responsable pour le grand succès du pique-nique fut proposé par M. C.-A. Biron. Tous les membres applaudirent chaleureusement ce geste.

Le président exprima son regret de n'avoir pas pu avoir toute la chorale présente, une douzaine des membres ayant été empêchés pour raisons sérieuses.

La chorale actuelle, dirigée par son nouveau comité, et encouragée par M. le curé, nourrit un grand espoir, celui que, l'an prochain, au lieu de 26 membres à récompenser, il y en aura une bonne soixantaine! Vivons d'espoir.

H. JORDENS,
secrétaire-trésorier.

ORGANISATION DE GAULLE

Le grand pique-nique organisé par le Comité de la France Combattante de St-Vital, sous le patronage du Comité provincial, au Parc Riel, le dimanche 2 août, promet d'être un réel succès. Les officiers et les membres du Comité de l'Union Métisse de St-Vital tenant à marquer leur admiration et leur sympathie pour ceux qui luttent pour la France, se sont joints au Comité. Leur expérience et leur dévouement habituel est un appui précieux qui nous garantit le succès de cette journée.

Communiqué.

DON A LA CROIX-ROUGE

Félicitations à l'Union Métisse de St-Vital pour le splendide succès de son pique-nique et sa généreuse offrande de $50 à la Croix-Rouge. Un des orateurs fit la remarque que si l'on ne voyait plus que des anciens parmi les membres, c'est que les jeunes étaient tous dans l'armée. Pour des anciens ils font preuve de beaucoup de courage et de dévouement et sont animés d'un vif esprit de patriotisme. Vous allez bien. Continuez.

(Communiqué)

MARIAGE

PELISSIER—ASSELIN

M. le curé E. Lavoie bénissait, samedi, le mariage de Mlle Yvonne Elise Asselin, fille de M. et Mme Donat Asselin, avec M. Charles F. Pélissier, fils de M. et Mme Timothée Pélissier. La mariée était accompagnée de son père.

Pendant la cérémonie, Mlle Denise Leclerc et M. Henri Bélanger rendirent l'Ave Maria de Schubert et un autre chant approprié. Mme M. Dugal touchait l'orgue.

Il y eut ensuite réception chez les parents de la mariée, 135 rue Masson.

M. et Mme Pélissier partirent en voyage au lac des Bois. Ils demeureront à St-Boniface.

L'ACADEMIE RECLAME DU PAPIER

PARIS — L'Académie française vient d'adresser une pétition au secrétaire d'Etat à l'Instruction publique pour se plaindre du manque de papier dont souffrent les écrivains: l'industrie du livre est menacée, expliquent-ils, et le rayonnement intellectuel de la France risque d'en souffrir.

Petites Notes

Mme Charles A. Pratt, qui a été l'invitée de ses parents, M. et Mme John Caswell Davis, de St-Boniface, est partie mardi pour les Grands Lacs, où elle ira rejoindre son mari, le sous-lieutenant de vaisseau Pratt, en route pour sa résidence dans l'Est.

• • •

Mlle Lucille Thibault, fille de M. et Mme Albert Thibault, d'Edmonton, Alta, est en visite chez sa grand'mère, Mme I. Lavoie, et chez Mme H. Lacerte, 311 avenue Provencher.

• • •

Mme Jules Delrue, 464 rue De la Morénie, est de retour d'un long voyage dans l'Est, au cours duquel elle a visité des parents à Montréal et ailleurs.

• • •

Mme R.-G. Tuck et Mlle Margaret Fitzgerald, ont organisé lundi soir, à l'Hôtel de St-Boniface, un "shower", en l'honneur de Mlle Cécile Dussault, dont le mariage avec M. Donat Rémillard aura lieu le 23 juillet. Mme A. Pion et Mlle Lucille Rémilard présidaient. Elles étaient assistées de Mlles Aline et Simone Dussault, G. Bogaert et Jeanne Leclerc. Un "corsage" et des cadeaux furent présentés par Mlle Joan Tuck.

• • •

Mme J. Coupal et Mlle Eugénie Dubuc ont reçu mardi, à l'heure du thé, à la "Log Cabin", en l'honneur de Mlle Lucie Simard et de Mme J. Tremblay, de Sorel, P.Q., qui passent quelques semaines à St-Boniface. Mmes A. Huot et J.-A. Desjardins présidaient au thé.

• • •

Le choeur de chant de la cathédrale de St-Boniface a tenu son excursion et pique-nique annuel à Grand Beach, le dimanche 12 juillet.

• • •

A l'occasion de la "fête nationale française", le 14 juillet, L'Union Nationale Française, a fait chanter une grand'messe dans la chapelle du Collège de St-Boniface.

• • •

Mme John Caswell Davis et sa fille Lucille qui a passé les cinq derniers mois dans l'Est, sont de retour à St-Boniface. Elles étaient accompagnées de la nièce de Mme Davis, Mlle Jeannette Davis, de Kapuskasing, Ont.

• • •

M. et Mme V. Bourbonnière, et leur fille, Verna, ainsi que Mme C. Ouellette et sa fille, Verna, ont passé quelques jours à Kénora.

• • •

M. et Mme Auguste Martineau, M. et Mme Ed. Martineau, et leurs filles, Yvette et Rose-Marie, de Walhalla, N.D., accompagnés de Mlle Barbara Hablaf, de Fargo, N.D., sont arrivés vendredi, pour être les invités de Mme C. Gaudette, 501 rue Langevin.

• • •

Mme M.-A. Prud'homme annonce les fiançailles de sa fille, Marguerite-Renée, avec M. Lucien Marcel Painchaud, fils de Mme Ernest Painchaud et de feu M. Painchaud. Le mariage aura lieu le 8 août à la cathédrale de St-Boniface.

On annonce les fiançailles de Mlle Rita Bergeron, de St-Lupicin, avec M. Léon Fontaine, de Ste-Agathe. Le mariage aura lieu à la cathédrale au commencement d'août.

BAPTEMES

Le 12 juillet — Mary-Ella-Golden, née le 10 juin, fille d'Anthony Stanlake et de Méderise Lemoine. Parrain, Léo Lemoine; marraine, Florence Lemoine.

Le 12 juillet—Joseph-Gérard-Adélard, né le 1er juillet, fils d'Antonio Lemoine et de Florentine Boursier. Parrain, Adélard Brisebois; marraine, Stella Gagnon.

Dernier hommage à M. Giroux, ancien curé de La Broquerie

(Suite de la première page)

L'église suffisait à peine à contenir toute la foule des fidèles qui venait rendre son devoir de piété filiale envers le défunt, le vrai Père spirituel de la plupart d'entre eux. Ici encore une belle couronne de prêtres entourait la tombe du confrère tant estimé, à qui l'on allait chanter l'Adieu liturgique: "Requiescat in pace"!

Les porteurs au cimetière étaient: MM. les abbés J.-C. St-Amant, de Lorette, H. Heynen, de Bruxelles, J.-Ad. Sabourin, de St-Pierre, A. Benoît, de Holy Cross, Norwood, J.-C. Paillé, de Ste-Agathe, et B. Diederich, de Swan Lake.

Assistaient au choeur: M. le curé Léon Roy, le R. P. M. Caron, S.J., R. P. Masseo, O.M.Cap., de St-Boniface, R. P. Plourde, C. SS.R., de Ste-Anne, et les abbés J.-E. Derome, de Stonewall, J. Bastien, des Etats-Unis, L. Primeau, J. S. Caron, A. Laurin, O. Moquin, J. Bellavance, P. Picton, Albert Gauvin, Stanislas Gauvin, F. A. Chamberland, J. Fullerton, Ad. Couture, C. Couture, Frs Normandin, et les ecclésiastiques L. Turcot, E. Fontaine, L. Ouellette et A.-J. St-Laurent.

Un neveu de M. le curé Giroux est venu de Ste-Philomène pour les funérailles. M. Raoul Giroux et sa dame arrivèrent juste à temps pour le service. Mme J.-Arthur Laurin, née Evelina Vallée, nièce du défunt, assistait aussi avec M. Laurin, de Dufresne, et leurs deux enfants, Gérard et Marguerite Laurin.

"Je veux que mon corps soit inhumé dans le cimetière de la paroisse de St-Joachim de La Broquerie, au pied de la grande croix, à côté de feu Roger Boily, ptre"; telle était la volonté expresse du cher défunt.

Biographie du défunt

On sait déjà que l'abbé Roch Alexandre Giroux est né le 29 mars 1866, à Ste-Philomène, près de Châteauguay, P.Q., de Barthélémy Giroux, cultivateur, et de Marguerite Lefebvre. Il fit ses études classiques et théologiques chez les Messieurs de St-Sulpice, à Montréal, où il fut ordonné prêtre le 20 décembre 1890, par Mgr Laflèche, le célèbre évêque des Trois-Rivières. Il vint au Manitoba dès le début de 1891, et remplit les fonctions de vicaire à la Cathédrale de St-Boniface, durant deux ans et demi.

Lettre de Mgr Taché

La lettre de Mgr Taché, nommant le jeune abbé Giroux, "curé de la paroisse de St-Joachim de La Broquerie" est datée du 22 septembre 1893, et contient cette recommandation toute paternelle: "J'enjoins aussi par les présentes à tous les fidèles de St-Joachim de vous recevoir et traiter comme leur pasteur, vous donnant l'aide dont vous aurez besoin, et vous portant l'obéissance requise de la part des fidèles envers leur pasteur légitime. Je prie Dieu de vous bénir et de vous avoir en sa sainte garde..."

A partir du 29 septembre, fête de S. Michel, date de prise de possession de ses nouvelles fonctions, M. le curé Giroux se dépensa sans compter, pour le bien des âmes de sa paroisse, et pour toutes les oeuvres qu'il fallait organiser.

"La Mission de St-Joachim",—ainsi porte l'Acte d'érection de cette paroisse, en date du 15 décembre 1883,—avait été desservie, depuis 1880, par le curé de Ste-Anne-des-Chênes, à cette époque, feu l'abbé Ls Raymond Giroux, qui devait encore y aller comme desservant temporaire, en 1885, 1886 et 1889. Mais c'est l'abbé François-Xavier Guay qui en est le fondateur, avec mandat de choisir l'endroit où s'élèvera l'église. Il y construit une chapelle, vers l'été 1884, pour y accommoder les 30 familles qui forment l'ensemble de son peuple; il ne demeure qu'une année et quelques mois au milieu de ses fidèles. Le presbytère et la première école, "l'école St-Joachim", seront l'oeuvre de l'abbé Pierre Pelletier, qui remplace le curé-fondateur, de 1886 à 1893.

Témoignage sur son oeuvre

Quand l'abbé R. Alexandre Giroux arrive à La Broquerie, il y a bien des choses à accomplir. "La Voix Nationale", de Montréal, dans un article publié vers 1925, s'exprime ainsi: "La paroisse, avec sa vieille chapelle, sa petite école, son presbytère en 'pièces' resté inachevé, avait plutôt l'apparence d'un jeune arbre qui hésite à se développer. Les belles maisons étaient assez rares. Le nombre de familles ne dépassait pas quarante.

"Sous la direction de ce pasteur actif et prudent, la paroisse grandit vite. Les familles se multiplient et s'installent dans toutes les directions; les écoles surgissent, l'église s'élève imposante, l'organisation est complète avec le couvent et la salle paroissiale. De 40, le nombre des familles est passé à 150, et la population est montée à 800 personnes.

"L'école St-Joseph fut construite en 1894, c'était la deuxième de la paroisse. Puis viennent l'école St-Roch, en 1905, ainsi que l'école St-Denis. L'année 1907 vit la démolition de la petite école du village qui fut remplacée par la grande école St-Joachim dont les Soeurs Grises prenaient la direction en 1912. Jusqu'en 1919 les Religieuses se logèrent au second étage de l'école; cette année-là, elles purent entrer dans un joli petit couvent construit tout à côté. Entre temps, en 1917, l'école Joffre s'élevait dans un autre quartier de la paroisse.

"En 1901, l'église s'élève imposante et magnifique, faisant place à la chapelle devenue trop étroite pour la population du temps. On avait hésité, parce que l'argent était peu abondant. Mais l'abbé Giroux n'était pas homme à reculer devant les obstacles. Avec ses paroissiens, le curé alla dans la forêt couper le bois nécessaire à cette construction, et dès l'automne 1901 l'église était bâtie. On fut heureux de ce succès. Les bonnes volontés avaient accompli ce qu'on croyait de prime abord impossible."

Au point de vue temporel, la paroisse de La Broquerie fit de réels et très grands progrès pour ce qui regarde la culture, les organisations de caisse populaire, de coopératives, et de mouvements d'Action Catholique.

M. le curé Giroux, vrai prêtre du Seigneur, le "bon Pasteur" de tous ses fidèles, était plutôt attaché, pourrait-on dire, aux traditions du passé, mais il sut préparer les coeurs et les âmes, les particuliers et les familles à toutes les oeuvres nouvelles qui allaient rendre La Broquerie une paroisse aussi prospère et aussi magnifique qu'aucune autre dans tout le diocèse.

Et nous n'avons pas noté encore l'apôtre-missionnaire que fut autrefois le troisième curé de St-Joachim. Que de fois il visita les missions de Marchand, de Bedford, de Sandyland, de Woodridge, où il fait construire une école-chapelle, en 1904. Badger, Vassar et Pine Valley lui doivent également beaucoup, pour le ministère spirituel.

A la première visite officielle de S. Exc. Mgr Béliveau, comme archevêque de St-Boniface, en 1916, alors qu'il célébrait ses 25 ans de sacerdoce, quelques mois après date, il fait bénir une cloche pour son église, et il lui donne les noms qui redisent sa vénération pour ses archevêques: Adélard - Alexandre - Joachim - Arthur.

Noces d'or

Le 18 décembre 1940, à la veille de ses noces d'or de prêtrise, l'ancien curé de La Broquerie recevait cette lettre de S. Exc. Mgr Yelle, P.S.S., alors archevêque-coadjuteur du diocèse, qui le félicitait en ces termes:

"La grippe m'oblige à garder la chambre, mais je serai avec vous de pensée et de coeur, pour remercier le bon Dieu des grâces qu'il vous a accordées, et par vous au diocèse depuis cinquante ans.

"Que Dieu continue de vous bénir; je sais ce qu'il en coûte d'être arrêté par un état de santé qui empêche tout travail, mais dans la mystérieuse cité des âmes, l'Esprit-Saint sait rendre fécondes toutes les souffrances. Croyez bien à mes meilleurs sentiments et à l'expression de ma reconnaissance pour tout le bien que vous avez fait dans le diocèse..."

Cette lettre élogieuse de son Chef spirituel peut avantageusement terminer ces notes trop brèves et rapides qui rappellent une vie fructueuse et remplie de travaux accomplis pour la gloire de Dieu et le bien des âmes à lui confiées durant les 43 années de son ministère pastoral à La Broquerie.

(Communiqué)

Retraites fermées

24-28 juillet—Pour jeunes filles. Prédicateur: R. P. L. Péalapra, O.M.I.

31 juillet au 4 août—Pour jeunes filles qui travaillent en ville. Prédicateur: R. P. Léo Lafrenière, O.M.I.

On recevra avec reconnaissance, une offrande de $3.00 pour femmes ou filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

Ces retraites commencent le soir, vers 7 h. 30 de la première date, et se terminent le matin de la dernière.

• Maison de Retraites Fermées, 680, rue Collège, St-Boniface, Man. Tél. 201 422.

ROME.—La princesse Maria, la plus jeune fille du roi Victor-Emmanuel d'Italie, a donné naissance à un fils, la semaine dernière. Elle est la femme du prince Louis de Bourbon-Parme.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX **Numéro 13**

Payons nos maîtres d'école

La guerre creuse des vides dans les rangs des instituteurs et des institutrices de la Saskatchewan. Nombre d'entre eux quittent leurs écoles pour s'embaucher dans les usines de munitions où les salaires sont plus rémunérateurs. Ils ne se préoccupent pas pour le moment de savoir combien de temps durera la guerre et par conséquent leur nouvel emploi. Ils y voient un avantage pécuniaire, il se laissent attirer. Naturellement les commissions scolaires ne peuvent soutenir la concurrence des industries de guerre qui semblent la chose la plus importante pour gagner la victoire. Il faut aussi se rappeler la dépression qui a si fortement ébranlé la structure économique de notre province. Les instituteurs et institutrices ont subi des coupures considérables dans leurs salaires. Et ce n'est que depuis deux ou trois ans, que leur condition a été quelque peu améliorée, mais elle est encore inférieure à son niveau normal. D'où l'exode des instituteurs et des institutrices vers des postes plus lucratifs.

Pour parer à la pénurie d'instituteurs et d'institutrices, le gouvernement provincial, par l'entremise du ministère de l'Instruction publique, a trouvé une solution temporaire. "Pas une école rurale ne manquera d'instituteur ou d'institutrice à l'ouverture des classes l'automne prochain, déclarait récemment M. Hubert Staines. Entre 450 et 500 instituteurs ou institutrices quittent la profession pour des emplois de guerre, dit-il. Mais aujourd'hui nous pouvons affirmer avec certitude que nous aurons un instituteur ou institutrice pour chaque école et cela grâce au nouveau cours d'école normale divisé en périodes de trois mois".

Comme il fallait s'y attendre, la "Saskatchewan Teachers' Federation" n'approuve pas du tout cette initiative. Elle prétend que des élèves du 11e grade, avec quelques connaissances de certaines matières du grade 12 et quelques mois d'école normale, ne pourront remplacer efficacement les instituteurs et institutrices qualifiés qui ont quitté la profession. Le standard de l'éducation baissera nécessairement. "Est-ce que nous devons nous taper l'épaule en signe de satisfaction, parce qu'en abaissant le niveau intellectuel requis pour entrer à l'école normale, en diminuant le coût et en abrégeant le temps des cours d'entraînement nous avons fait quelque chose de grand pour l'éducation", déclare Mlle E. M. Coppinger, vice-présidente et secrétaire de la "Federation". Cinq cents "quickies" ne résoudront pas le problème du maintien des instituteurs et des institutrices dans nos écoles. Nous ne devrions pas nous féliciter du simple fait que nous aurons quelqu'un à l'école, ajouta-t-elle. Mlle Coppinger est d'opinion que le gouvernement devrait, pour le bénéfice de l'éducation, prendre des mesures afin de garder les instituteurs et les institutrices qualifiés encore au poste. C'est-à-dire, si nous comprenons bien la pensée de Mlle Coppinger, que le ministère de l'Instruction publique devrait trouver un moyen d'augmenter le salaire des instituteurs et institutrices.

Sans entrer dans cette controverse, nous rappelons ici le sage avertissement que M. Samuel Bonneault, président de l'A.C.F.C., donnait dernièrement aux délégués du Congrès de Saskatoon "Il faut que nos commissions scolaires s'ingénient à trouver l'argent pour payer un salaire raisonnable aux instituteurs et institutrices. Sinon, nous nous exposons à un grave danger: le manque d'instituteurs et d'institutrices bilingues pour nos écoles." L'heure est grave. Plus que jamais nous avons un urgent besoin d'éducateurs consciencieux dans nos écoles. L'éducation de la jeunesse canadienne-française est le travail le plus important qui nous incombe. Si nous négligeons cette tâche, nous risquons l'avenir. Ceux qui se consacrent à cette oeuvre sublime ont droit à une juste rémunération. Ce serait manquer de prévision, et refuser d'admettre ses responsabilités, que de lésiner sur ce point. Nous ne nous abusons pas sur la question de salaire et nous savons pertinemment que nos commissions ne peuvent pas rivaliser avec les grosses firmes de munitions, qui sont fortement étayées financièrement par les contributions fédérales, mais nous croyons qu'il faut améliorer le sort de ceux qui se consacrent à l'enseignement.

Les perspectives de la récolte sont très encourageantes. Et si la divine Providence la protège jusqu'à la moisson, nos cultivateurs seront plus en mesure de payer leurs taxes et autres obligations à l'école. Ce qui devrait permettre aux commissions scolaires de faire face à leurs devoirs envers les instituteurs et institutrices.

Il faut étudier ce problème avec bon esprit, dans le sens chrétien de la justice en ne perdant jamais de vue le but ultime: la formation religieuse et française de notre jeunesse. Etant donné les bonnes relations qui existent entre les commissaires d'écoles et les instituteurs et institutrices, nous avons l'assurance que nos écoles, comme par le passé, continueront leur noble mission. Si nous avons conservé durant plus d'un quart de siècle la foi ardente, les belles traditions françaises, la langue des pionniers qui ont civilisé l'Ouest, c'est dû en grande partie aux maitres d'école que nous avons su choisir et maintenir, en dépit des obstacles, à leur poste. Nos pères ont fait de lourds sacrifices. Nous devons assumer nos responsabilités quoi qu'il en coûte. Et il ne sera pas dit que nous serons moins généreux que nos prédécesseurs, dans l'oeuvre de l'éducation de notre jeunesse, nous rappelant toujours que "parmi les oeuvres de l'apostolat, il ne saurait y en avoir de plus noble, de plus utile et de plus indispensable que l'enseignement", puisque, à toute époque, pour toute nation, l'éducation a toujours été le grand moyen de salut.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Le miracle manitobain

L'Association d'Education du Manitoba a tenu, les 7 et 8 juillet, son 14e congrès. On aura lu dans le numéro de la semaine dernière un rapport assez complet de cet événement important.

Malgré nos craintes, le Congrès de cette année ne l'a cédé en rien à ceux des années précédentes. L'assistance aux séances fut bonne, le nombre de délégués imposant, l'intérêt soutenu jusqu'à la fin. Les anciens n'ont pas perdu le sens de leurs responsabilités.

Quelqu'un nous disait récemment en nous parlant de l'Association d'Education du Manitoba, qu'elle constituait, à son avis, un véritable "petit miracle". Il aurait été plus juste de dire, "un grand miracle". En effet, qu'une société, venue dans un moment de crise tel que celui de 1916, ait pu poursuivre durant vingt-six ans la tâche difficile que lui avait assignée ses fondateurs, qu'elle ait réussi, à force de ténacité et de tractations de toute sorte, à apporter quelque soulagement à la situation scolaire injuste dont est victime la population française du Manitoba, qu'elle ait su concilier les différentes opinions de ses membres, qu'elle se soit créé auprès du Ministère de l'Instruction publique la réputation qu'on lui connait, voilà certes qui tient du miracle.

Aussi à ce titre, les anciens—ceux de 1916—ont raison d'être fiers de leur oeuvre. Si la survivance du groupe français du Manitoba ne dépendait que de leur patriotisme, il n'y aurait pas de raison d'entretenir des craintes sérieuses pour son avenir. Mais ces chefs, quelque courageux et habiles qu'ils soient, ne sont pas "éternels". Ils devront un jour céder leur place à de plus jeunes. S'en trouvera-t-il pour les remplacer? Problème qui fut étudié longuement durant ce dernier congrès et qui a laissé chez plusieurs un sentiment de vive appréhension. C'est le seul point que nous voudrions souligner brièvement aujourd'hui.

A moins de vouloir fermer volontairement les yeux à la réalité, il faut bien reconnaitre, qu'en certains milieux du moins, la jeunesse se désintéresse de plus en plus des problèmes qui constituaient la première préoccupation de nos pères. Indépendamment des responsabilités de quelques instituteurs ou encore de certaines institutions — ces points ont été relevés au Congrès—l'attitude de notre jeunesse est assez explicable. Elle n'a plus pour la tenir en éveil, comme c'était le cas autrefois, le stimulant de la persécution ouverte. Aussi, à moins de réactions énergiques, les surprises pourraient être grandes dans 15 ou 20 ans.

L'étude la plus complète et la plus sérieuse qui fut faite durant le Congrès sur ce problème a été présentée par le R. P. B. Nadeau, S.J. Nous reproduisons en entier, dans une autre page du journal, le texte de ce remarquable travail. Tous ceux qu'intéresse la survivance du groupe français y gagneront beaucoup à lire les observations marquées au coin de la plus grande objectivité que le Père Nadeau a eu le courage de livrer aux congressistes. Il faudrait ne pas avoir circulé dans les rues de St-Boniface après la sortie des classes, il faudrait pouvoir ignorer les plaintes qui nous parviennent fréquemment de la part de parents soucieux de garder à leurs enfants l'héritage de leur langue pour nier la justesse des conclusions auxquelles le distingué professeur du Collège de St-Boniface arrive.

Il y a dans la conférence du R. P. Nadeau d'abondantes matières à réflexion. Il s'agit maintenant d'essayer d'y donner suite.

Simple coïncidence sans doute, mais au moment où nous écrivons ces lignes, nous venons de jeter un coup d'oeil rapide sur les résultats du Concours français de l'Association. Aucun garçon ne figure parmi les lauréats. Ce serait faire injure à nos jeunes gens que d'attribuer à leur manque de talent, leurs insuccès. Il existe une cause plus profonde à cet état de choses: leur apathie, leur indifférence en sont responsables. Et cependant, c'est à ces jeunes gens que les anciens devront confier le soin de "garder le dépôt"...

Parmi les problèmes difficiles qui furent abordés au Congrès, celui-ci est, à notre avis, l'un de ceux qui demandera l'attention immédiate de tous ceux qui doivent veiller à la survie de l'élément français au Manitoba.

Avant qu'il ne soit trop tard, réveillons-nous!

LA BEATIFICATION DU PERE ARNOLD JANNSEN

LONDRES.—La Sacrée Congrégation des Rites a pris, à une réunion spéciale tenue au Vatican, les mesures nécessaires pour l'introduction de la cause de béatification du R. P. Arnold Jannsen, moine hollandais qui, en 1675, a fondé la Société de la Divine Parole.

Le procès de béatification du Père Jannsen a été introduit en cour de Rome en 1935, à la demande de Son Excellence Mgr Lemens, évêque de Roermond.

L'ETAT-MAJOR DU CORPS DE PREVOTE CANADIEN



Responsable de la bonne conduite des soldats canadiens en dehors de leurs casernes, le corps de prévôté canadien est une importante branche de l'Armée. Voici le personnel du quartier général du corps de prévôté. De gauche à droite, le lieutenant R.-B. MORISON, quartier-maître; le lieutenant-colonel G.-G. GOAD, adjoint du grand prévôt; le colonel P.-A. PIUZE, grand prévôt, et le capitaine A.-H. FITZGERALD, adjutant. Le colonel Piuze est un ancien combattant de la dernière guerre qui, en temps de paix, s'occupait de la réhabilitation des criminels. Il a été directeur du pénitencier St-Vincent-de-Paul et commissaire de la police provinciale de Québec.

Le vieux Saint-Boniface

Par NOEL BERNIER

III

Il peut vous intéresser de savoir que le blason de la ville de Saint-Boniface est l'oeuvre de Mgr Taché.

En 1883, Mgr Taché était probablement le seul parmi ses compatriotes de l'Ouest qui pût prétendre à quelque science héraldique. Les "anciens" nous disent que le prélat se complaisait à cette étude, qui cadrait avec ses traditions de famille et avec sa vaste curiosité d'érudition.

Cet écusson fut présenté à la petite ville de Saint-Boniface lorsque, en l'année 1883, on la sortit du rang des municipalités rurales pour la déclarer Ville, "Town" comme dit le code municipal, C'est-à-dire que le village avait grandi assez pour justifier d'une population de 500 âmes. En 1908, la ville avait augmenté suffisamment pour que la Législature la déclarât Cité et lui accordât une charte spéciale.

La nouvelle "Cité" conserva le blason de 1883, qui constitue ses armoiries.

Voici la description héraldique de l'écusson de Saint-Boniface:

"Un écu écartelé au champ de gueules au pélican d'argent au naturel, en fasce de sinople au pallium d'argent orné de deux livres aussi d'argent, en chef d'azur fleurdelisé d'or, en pal de sinople à une ancre d'argent suspendue à une étoile aussi d'argent, avec rivière de gueules, et timbré d'un agneau d'argent avec croix au naturel, flanqués d'une lance brisée et d'une flèche renversée, entourée d'une guirlande de feuilles d'érable attachée de trèfles, de roses et de chardons, avec la devise: Salus a Cruce."

L'analyse de ce texte si spécial demanderait des développements que nous ne pouvons donner ici. Qu'il nous suffise de dire la chose essentielle: ces armoiries rappellent que notre ville est née sous l'égide de l'Eglise, et que c'est d'ici que procédèrent les premières évangélisations; que la ville de Saint-Boniface est française par ses origines lointaines, et qu'elle se rattache plus immédiatement à la nationalité canadienne par ses colonisateurs; enfin, qu'elle entend conformer sa physionomie morale à cette triple maternité, catholique, française et canadienne-française.

•

Dans ces années de 1883-84-85, pendant lesquelles Saint-Boniface s'habituait à son titre de ville, bien des traits lui restaient de l'époque primitive Ainsi nous nous rappelons très bien avoir vu sur la grève de la rivière Rouge, juste en face du palais épiscopal, des campements de sauvages, des tentes, et tout un mouvement de squaws et de papooses autour de ces tentes. La même chose existait, et avec encore plus d'abondance, sur les bords de la Seine. Sur la côte de la Seine nous avons vu les sauvages qui tressaient des paniers d'osier, pour les vendre ensuite par la ville.

Ces sauvages étaient les hôtes habituels de nos rues; ils entraient assez librement dans nos demeures en toutes saisons, pour solliciter l'aumône, et, au Jour de l'An, pour souhaiter la Bonne Année et recevoir quelque étrenne.

Nos mamans n'avaient pas précisément peur de ces visites, mais chez quelques-unes il y avait encore comme le frisson des anciennes réminiscences du tomahawk et des flèches! Tous nos livres d'histoire, voyez-vous, ruisselaient de récits de sauvages menaçants! Un incident amusa un jour Saint-Boniface: une de nos bonnes Canadiennes françaises, voulant à tout prix faire sortir un sauvage de son logis, lui donna un verre de liqueur forte, et elle dut aller chercher une absolution spéciale, Mgr Taché ayant défendu qu'on offrit de l'eau-de-vie aux sauvages.

L'un de nos plaisirs à nous les petits gars de l'avenue Provencher—nous ne savions pas que ce fût l'avenue Provencher—était d'arrêter sûr le chemin une vieille sauvagesse habillée d'une manière éclatante et portant force breloques de verroterie. On désignait couramment cette indienne sous le nom de "Reine des Sauvages", et elle était en effet vêtue somptueusement "sui generis". Elle nous écoutait volontiers, mais avec une dignité silencieuse—à la manière d'une vieille dame qui condescend à écouter parler les enfants. Un jour l'un de nous voulut lui offrir un biscuit; la Reine regarda le biscuit, le prit même dans ses mains, le cassa, et le jeta dans les chardons du fossé; puis, cette fois sans nous dire bonjour, elle reprit dédaigneusement sa route vers la Seine.

Des braves gens, ces sauvages. La population de Saint-Boniface et de Winnipeg leur était sympathique. Après tout, pour une raison ou une autre, les blancs leur avaient enlevé leur pays à ces sauvages!

La présence des sauvages à Saint-Boniface nous fut ainsi sensible jusque vers 1900—Un épisode, qui vaut la peine d'être raconté, fixe nos souvenirs. Mgr Taché étant mort, en 1894, le vicaire capitulaire fut le R. P. Allard, un père oblat très vénéré. —A la messe du Premier de l'An, le Père Allard monta en chaire pour offrir aux fidèles les voeux de l'autorité religieuse. Il parla en français d'abord, puis en anglais. Du haut de la chaire, le vicaire capitulaire aperçut, loin dans la nef, un nombreux groupe de sauvages enveloppés de leurs châles; le bon Père Allard eut l'inspiration touchante de leur souhaiter, à eux aussi, la bonne année dans leur langue—à l'amusement des jeunes étourdis que nous étions alors, mais, nous nous le rappelons, à l'émotion des vieux citoyens, qui avaient connu d'autres époques et qui savaient toute la solidarité qui avait jadis uni la population blanche de la Rivière Rouge avec les enfants de la Prairie.

•

Pendant que nous sommes autour de la cathédrale, c'est le temps de dire qu'en 1885, et plusieurs années après, les élèves du collège assistaient, le dimanche, aux offices de la paroisse, grand'-messe et vêpres. Pendant les vacances de l'été, les tout jeunes comme moi, qui fréquentions l'école des Soeurs Grises, remplacions au choeur les élèves du Collège. Ce n'était pas un mince plaisir pour des petits gars de huit ou neuf ans de se mettre en soutane et en surplis, rouler de la sacristie d'en haut à la sacristie d'en bas, toucher les chandeliers, aspirer l'encens à même l'encensoir.

Entre l'heure du catéchisme et l'heure des vêpres de trois heures, nous avions un bon vingt-minutes, que nous employions à aider le bedeau à sonner les cloches en nous accrochant aux cables qui pendaient juste en face de la grande porte d'entrée, à l'arrière de l'église. Le bedeau nous gourmandait lorsque le rythme du carillon s'embrouillait et, de sonnerie harmonieuse, devenait tintamarre.

Les cloches sonnées, nous courions faire visite à Henri Goddard, un vieux Français que Mgr Taché avait incorporé au personnel domestique de l'archevêché. Henri Goddard logeait dans le soubassement du palais, où il culottait force pipes. Il grommelait un peu quand nous devenions trop tapageurs, mais je devinai après coup, que ce solitaire aimait retrouver le rire clair des enfants, car il avait dû, sans doute, lui aussi, être un enfant autrefois—et les vieux aiment revivre, ne fut-ce que dans un écho, leurs lointaines années.

Le portrait d'Henri Goddard figure dans le musée de la Société Historique; les journaux de Winnipeg et de Saint-Boniface ont parlé bien souvent de ce Français très original, issu des bords de la Méditerranée et qui vint s'échouer sur les bords de la Rivière Rouge.

Mgr Taché chuchotait à ses amis cette histoire: un jour l'évêque fit à Goddard cette remarque: "Mon pauvre Henri, je te voyais l'autre jour arranger la napperie du maitre-autel; tu allais bon train; tu devrais être plus circonspect dans le maniement des nappes sur lesquelles on célèbre la messe—surtout tu ne dois pas toucher si librement les ciboires et les calices, ils sont consacrés, — "Vous devriez bien consacrer aussi les cordons des cloches", bredouilla Goddard; c'était sa petite revanche, lui qui était obligé de se lever tôt, hiver comme été, beau temps mauvais temps, pour sonner l'Angelus; et tout le long de la semaine sonner les enterrements, les mariages et les baptêmes.

"L'OEIL" REND HOMMAGE A LOUIS DUPIRE

L'Oeil de juilllet, qui vient de paraître, se distingue particulièrement par les articles et les photos consacrés à Louis Dupire, journaliste montréalais à la brillante et féconde carrière.

Dans le domaine politique, l'**Oeil** reproche à M. King d'avoir lâché Québec, qui l'a élu chef du parti libéral et maintenu au pouvoir depuis de longues années. Il donne aussi les plus importants extraits des discours des députés de Québec sur la conscription. Tout cela constitue des documents de première valeur et, conséquemment, un **Oeil** à conserver.

Le numéro de juillet contient encore des reportages illustrés, des romans-nouvelles complets et captivants, des échos de Québec, de Montréal et d'Ottawa, des pages féminines de bon goût, particulièrement adaptées à la saison des vacances, etc.

L'**Oeil** est en vente dans tous les dépôts de journaux, 10 sous l'exemplaire, $1.00 l'abonnement annuel. Siège de la revue: 2261, avenue Papineau, Montréal.

Les écoles religieuses en Angleterre

Un mouvement se dessine en Angleterre pour faire disparaître les écoles confessionnelles, et par conséquent paroissiales. L'épiscopat catholique n'a pas tardé à voir le danger et à le dénoncer. S. Em. le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, rappelle, dans une lettre récente, le droit des enfants à une éducation chrétienne, le devoir des parents de protéger ce droit, l'erreur que commettrait l'Etat en s'y opposant. Plusieurs autres évêques sont intervenus. L'archevêque de Liverpool, S. Exc. Mgr Downey, a déclaré: "En somme, c'est la disparition de notre système d'enseignement qu'on veut. Mais nous ne sommes pas disposés à accepter une telle mesure. Il est regrettable que l'Eglise anglicane soit prête à céder ses écoles. Pour notre part, nous continuerons à lutter pour les écoles confessionnelles, dussions-nous lutter seuls".

Texte du discours prononcé par l'hon. L. St-Laurent aux Communes

(Suite de la semaine dernière)

"Les récents développements de la guerre semblent devoir reporter à une plus lointaine échéance la réalisation de Nos espoirs d'une légitime victoire, et par elle d'une paix juste et durable. Les périls se rapprochent de nous, ils deviennent de jour en jour menaçants. Pour peu, en effet, que, à lumière de l'Encyclique Mit brennender Sorge, du Pape Pie XI, et au témoignage du vénérable Episcopat allemand, on examine les doctrines et les visées antichrétiennes qui animent le nazisme, et pour peu qu'on ouvre les yeux sur ses oeuvres de persécution et de destruction dans les contrées soumises à son joug néfaste, on ne peut s'empêcher de saisir à quelles extrémités de barbarie, d'abjection et d'irréligion l'asservissement universel qu'il rêve et qu'il poursuit réduirait un jour les nations de la terre.

C'est donc sans étonnement, mais c'est avec une joie sincère et profonde, que Nous vous avons vu, Nos très chers frères, dès les premières heures du conflit, répondre si généreusement à l'attente de votre pays. Et ce sera, en vérité, une page glorieuse de notre histoire, que cet effort de dévouement, de vaillance et d'héroïsme que la présente guerre aura suscité chez notre peuple.

Vous avez pris un rang d'honneur, Nos très chers frères, parmi vos concitoyens de toute classe et de toute confession religieuse, au sein de cette levée ardente et généreuse."

Ceux qui sont dans l'armée

Et plus loin:

"Cet esprit de sacrifice et de dévouement trouve la plus haute expression, il faut le reconnaître, chez ceux qui vaillamment s'enrôlent dans les armées, sur terre, sur mer ou dans les airs. Une dette de gratitude nous oblige...

...envers nos compatriotes dont le courage et la bravoure auront si admirablement servi le pays et l'humanité. Leur triomphe sur eux-mêmes est un gage de notre victoire finale; leur loyauté honore notre nation; leur fidélité au devoir est le boulevard de notre liberté. De jour en jour, on a lieu de s'enorgueillir davantage de leur constance, de leur courage devant les obstacles et dans les combats. Ils se montrent dignes du passé de notre jeune et valeureux pays."

Qu'on me permette de citer encore quelques lignes de cette lettre pastorale, bien que j'exhorte à la lire en entier tout honorable député désireux de se renseigner sur ce que pensent et prêchent les chefs de notre Eglise:

Et, puisque ce ne sont pas seulement les combattants eux-mêmes qui dans la guerre moderne assurent la protection et procurent le triomphe d'un pays; puisque, contre la guerre que préconisent nos ennemis, c'est aussi l'effort commun de tout le peuple qui se soit dressé, sachons aussi soutenir matériellement nos guerriers, soit par notre travail dans l'industrie ou l'agriculture, soit par notre dévouement aux services auxiliaires.

Bien plus, notre participation aux emprunts de guerre, notre fidélité à accepter les diverses mesures d'épargne et de rationnement, notre soumission aux mille contraintes qu'exigent la production, la défense civile, et les nécessaires rétablissements d'après-guerre, seront tout autant de moyens efficaces de nous dévouer au salut public. D'ailleurs vous l'avez compris et pratiqué de grand coeur."

Les extrémistes Canadiens-français

Telle est, monsieur l'Orateur, l'attitude du clergé de la religion que je professe et je puis ajouter que trente-cinq des cinquante-neuf signataires de cette pastorale sont de ma race.

Evidemment, ma race compte aussi des extrémistes.

Vous avez sans doute été indigné, monsieur l'Orateur, comme je l'ai été moi-même, en entendant affirmer:

Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, notre Etat français, nous l'aurons; nous l'aurons jeune, fort, rayonnant et beau, foyer spirituel, pôle dynamique pour toute l'Amérique française.

J'ai risqué l'affirmation, au cours d'une récente radio-allocution, que nous, Canadiens d'origine française serions bien avisés de mettre de côté ce rêve chimérique, au moins durant la guerre et, je le crois, longtemps après la guerre, sinon pour toujours.

Cela me valut aussitôt la verte semonce d'un jeune rédacteur d'un nouveau journal qui publiait le neuvième numéro de son premier volume.

Mais ni vous ni moi, monsieur l'Orateur, ni aucun autre citoyen sincère et réfléchi de notre pays, ne devons attacher trop d'importance à l'allégation que c'est là l'attitude de la jeunesse de ma race.

J'ai causé avec des chefs sérieux du mouvement nationaliste, qui m'ont assuré—et je les ai cru sincères — qu'aucun d'eux ne compte sur l'établissement d'un Etat français séparé, sur ce continent, au moins pas de notre temps.

La fidélité des C. F.

J'ai dit tout à l'heure que nous devons être réalistes et que nous le sommes effectivement si nous parlons et discutons et nous querellons même et trop souvent sur des prémisses fantaisistes.

Nous, Canadiens d'origine française, constituons environ trois millions d'unités de la population canadienne. Cent soixante-quinze ans d'alliance à la Grande-Bretagne ont démontré péremptoirement que nous ne serons jamais assimilés.

Nos aieux sont au pays depuis plus de trois siècles et des membres de ma propre famille ont été témoins de tous les grands événements de l'histoire du Canada.

Nous avons plongé nos racines profondément dans ce sol que nos ancêtres ont arraché à la forêt primitive.

Le Canada est notre pays et c'est notre seul pays.

C'est ici que nous retiennent des liens indissolubles et c'est ici que nous devons demeurer.

Aucune intention de dominer

Il n'y a pas sur la face du globe d'autre pays où nous, Canadiens de race française, puissions nous transporter. Mais nous ne sommes pas seuls ici. Nous ne formons que 30 p. 100 de la population canadienne et moins de 2 p. 100 de la population anglophone du continent américain. Nous savons que nous ne pouvons pas dominer le Canada plus que le Canada ne peut dominer le continent nord-américain; et nous n'avons d'ailleurs aucun désir de dominer personne. Nous désirons toutefois être reconnus partout au Canada comme des associés de plein droit, comme des citoyens égaux à tous les autres citoyens du pays.

Nous sommes Canadiens et nous entendons demeurer Canadiens. Or le Canada est depuis soixante-quinze ans le "Dominion du Canada", organisé et gouverné d'après l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord de 1867 et les amendements qui lui ont été apportés.

Cet acte n'a pas créé une situation idéale. Une nation qui voit sa souveraineté répartie entre différents gouvernements et divers corps législatifs ne se trouve pas dans une situation idéale. Ce n'est pas une situation idéale que d'avoir à recourir si souvent aux tribunaux pour faire juger si telle ou telle loi adoptée par un Parlement ou une Législature est ou n'est pas une loi valide qui peut être appliquée et à laquelle on doit obéissance.

Cependant, le problème que les auteurs de la Confédération avaient devant eux était difficile, et il fallait le résoudre d'une façon réaliste.

Le problème actuel est ou n'est peut-être pas aussi difficile que celui de cette époque, mais il est réel; et, s'il fallait le résoudre de nouveau, les Canadiens bien pensants, ceux qui savent envisager les choses d'une façon réaliste,—et ils sont partout la grande majorité — seraient encore obligés de le résoudre de la même façon. La présente guerre pose un autre problème fort difficile. Au début, certaines gens ont pu penser qu'il ne s'agissait que d'une autre guerre européenne.

Notre désir de gagner la guerre

Toutefois, nous n'avons guère tardé à être forcés de reconnaître son véritable caractère, et de reconnaître aussi qu'il fallait la gagner, sans quoi le Canada périrait avec le reste de la civilisation chrétienne. Nous sommes tous déterminés à gagner cette guerre, et je crois que nous tous, ou du moins la très grande majorité d'entre nous, sommes résolus à faire tout ce qu'il faut pour la gagner.

Certes, un grand nombre de Canadiens sont violemment opposés à ce que symbolise le mot "conscription". Au cours de la récente campagne sur le plébiscite, ils ont organisé un vigoureux mouvement pour engager la population à donner une réponse négative.

Peut-être pensez-vous, monsieur l'Orateur, qu'eux aussi, ou du moins un grand nombre d'entre eux, constituent un obstacle à l'unité nationale. Quoi qu'il en soit, ne vous semble-t-il pas étrange que, pour pouvoir se faire entendre de la population de ma province, ces gens aient été obligés de s'appeler "La Ligue pour la défense du Canada?" Il se peut que ces gens n'envisagent pas la défense du Canada comme vous ou moi le faisons, mais ils n'en ont pas moins reconnu que le peuple auquel ils faisaient appel était tout aussi déterminé que vous ou moi à défendre le Canada et à le défendre avec succès.

Je ne pense pas, monsieur l'Orateur, que cette ligue fasse présager une sérieuse menace à l'unité du Canada, et par Canada j'entends la Confédération de toutes les provinces canadiennes. De tels mouvements peuvent être sincères, mais ils ne sauraient durer longtemps à moins que leurs animateurs n'envisagent les problèmes nationaux d'une façon réaliste et pratique.

(Suite au prochain numéro)

LAC COUCHICHING, Ont.— L'Institut canadien des affaires publiques, dirigé par le Conseil national de la W.M.C.A., tiendra sa réunion annuelle, le 15 août prochain.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 15 juillet

Les dépêches soviétiques rapportent aujourd'hui que les Allemands ont tenté d'encercler Voronège mais qu'ils ont été repoussés au nord et rejetés au sud jusqu'à l'endroit où ils avaient forcé le passage du Don.

Les troupes de l'Axe ont lancé hier soir une troisième attaque consécutive entre le crête de Tel et Eisa, occupée par les Anglais, près de la côte méditerranéenne.

Les Chinois annoncent aujourd'hui l'occupation par les Japonais de Wenchow, port important du sud de la province de Chekiang.

Le jeudi 16 juillet

Les troupes du maréchal Erwin Rommel ont cédé du terrain dans le secteur centre du front à l'ouest d'El Alamein, mais le quartier général anglais rapporte que les Allemands ont réussi à s'installer de nouveau à Tel et Eisa.

Les Allemands ont réussi à pousser jusqu'à moins de 175 milles de Stalingrad, sur la Volga, dans deux saillants différents.

Des avions allemands qui ont attaqué l'est des Mildlands ce matin ont mitraillé des hommes et des femmes qui se rendaient au travail.

Les Chinois ont réoccupé la ville de Tsingtien dans la province de Chekiang.

Deux navires marchands américains ont été torpillés.

Le vendredi 17 juillet

Le grand quartier général anglais annonce aujourd'hui que les troupes anglaises combattent depuis hier de violentes attaques de l'ennemi.

Des masses d'infanterie allemande soutenues par des chars d'assaut, 1,000,000 d'hommes peut-être, avancent à travers les champs de blé du Caucase; les armées rouges battent en retraite en direction de Stalingrad et de Rostov.

Le département de la Marine américaine annonce aujourd'hui la perte de deux navires.

Le samedi 18 juillet

Les Russes annoncent que leurs troupes, qui contre-attaquaient au sud de Voronèje, ont réussi à refouler les envahisseurs au delà du Don, mais les Allemands n'en continuent pas moins à avancer en direction de Stalingrad.

Les Allemands en émettant un bulletin extraordinaire, ont réclamé la prise de Vorochilorgrade, située sur la rive occidentale de la Donets.

L'agence Reuters, de Londres, dans une dépêche, rapporte que les forces anglaises qui attaquent dans le secteur central du front d'Egypte, ont occupé une vaste étendue de terrain et coupé en deux les forces de l'Axe qu'elles prendraient à revers.

Les bombardiers alliés continuent de s'attaquer aux lignes de communication de l'Axe, et l'on a rapporté un nouveau raid sur Tobrouk.

Un bombardier allemand a jeté des projectiles dans la banlieue de Londres vendredi. D'autres avions allemands ont bombardé une ville de la côte sud-ouest causant de légers dommages.

Le dimanche 19 juillet

On annonce de Moscou que l'armée rouge se replie vers Rostov dans une bataille gigantesque et épuisante qui se livre dans les steppes du Don. Le maréchal Timochenko a rassemblé toutes ses troupes disponibles qui battent en retraite de façon ordonnée pour organiser la résistance quelque part sur une ligne de 40 milles de Vorochilofgrad qu'il vient d'évacuer au champ de bataille au sud de Millerovo.

Le grand quartier général anglais rapporte que l'armée anglaise du Nil a fait 4,000 prisonniers au cours des durs engagements de la semaine dernière et qu'elle a consolidé les nouvelles positions enlevées à l'ennemi à l'ouest d'El Alamein.

Le lundi 21 juillet

On apprend du Caire que des bombardiers de la R.A.F., et des vaisseaux de guerre de la marine royale ont attaqué des champs d'aviation et des bases axistes dans une série de bombardements.

Les bombardiers à quatre engins de l'aviation royale ont attaqué le nord-ouest de l'Allemagne et Vegesack, où l'on construit des sous-marins. Vegesack se trouve à 10 milles au nord-ouest de Brême.

Le mardi 22 juillet

D'une dépêche de Moscou, on apprend que les armées russes reculent au sud-est de Voroshilovgrad pour éviter d'être encerclés par l'armée allemande qui pousse vers Rostov.

On rapporte du Caire que des avions anglais et sud-africains ont infligé des dommages considérables aux forces axistes dans des attaques sur des champs d'aviation.

La R.A.F., aidée des aviateurs américains pilotant des avions de fabrication américaine, a bombardé toute la côte de France hier, du Havre jusqu'au nord-ouest de l'Allemagne.

EXERCICE DE TIRE



"Sh-h-h-h-h!"

PETIT COURRIER D'EUROPE

POLOGNE

Les nazis font faire des processions pour les insulter

BERNE, Suisse.—Les autorités nazies de la ville de Plock, sur la Vistule, en Pologne, commandèrent aux citoyens de faire une procession catholique: après quoi ils les insultèrent en obligeant de pauvres Juifs vêtus comme des prêtres, à marcher en tête. L'ordre d'organiser une procession avait tout d'abord surpris les catholiques; mais lorsque les Israëlites furent poussés dans leurs rangs, ils en comprirent la raison. Les Allemands voulaient blesser d'abord les sentiments religieux des Polonais, puis soulever leur indignation contre les juifs: Ils n'ont réussi qu'à rapprocher les deux groupes de persécutés.

RUSSIE

On les tue à coups de hache

WASHINGTON.—La radio de Moscou déclare que la résistance russe contre les envahisseurs est tellement acharnée, qu'on se bat partout corps à corps, faisant payer à l'ennemi un prix terrible pour ses gains. Le speaker raconte qu'au-dessus d'un village russe, un pilote nazi dut sauter en parachute. Deux garçons de quatorze ans le virent tomber et foncèrent sur lui avec des fourches. L'aviateur tira sur eux, les manqua, et se précipita dans la première isba du village pour s'y retrancher. Mais la femme habitant cette maison avait vu l'hiver dernier son mari disparaitre, entraîné en captivité par les troupes nazies battant en retraite. Le pilote, voyant qu'il avait affaire à une femme, refusa de se rendre. Celle-ci lui ouvrit le crâne d'un seul coup de hache.

ALLEMAGNE

Les allemands se méfient de leur propre monnaie!

GENEVE.—Les correspondants de presse rapportent que les citoyens du Reich préfèrent le système du troc à l'échange de leurs marks, dans les transactions domestiques. Les Allemands ont si peu foi dans la monnaie de leur pays, que Goebbels a "invité" (ce qui correspond à un ordre) tous les journaux à refuser de la marchandise en échange de leur publicité.

TCHECOSLOVAQUIE

Esclaves vendus sur le marché

STOCKHOLM, Suède.—Les ouvriers tchèques, et tous les autres venant de l'est de l'Europe, sont actuellement vendus sur le marché de Prague aux industriels allemands. La BBC de Londres a répété les paroles du Dr Robert Ley, chef du Front du Travail nazi: "Ces ouvriers ne peuvent espérer que de vivre comme des êtres de second ordre, servant les intérêts allemands".

ILE DE MALTE

La R.A.F. protège une consécration

VALETTA, Malte.—Tandis que les avions de combat britanniques vrombissaient au-dessus de l'église pour la protéger de tout bombardement, Mgr Emanuel Galea a été consacré évêque auxiliaire de l'île de Malte. La cérémonie s'est déroulée dans un temple dépouillé de tout ornement, au pied du maitre-autel recouvert de sacs de sable. Parfois, le bruit des moteurs des avions protecteurs couvrait la voix des évêques.

HOLLANDE

La gestapo sent une piété soudaine

LONDRES.—Le gouvernement hollandais en exil apprend que les nazis en Hollande ont organisé une "gestapo religieuse". Ses agents assistent à toutes les retraites prêchées par les prêtres, afin de surveiller leurs propos. D'après leur espionnage, le journal pro-nazi "Volk en Vaderland" cite des propos de curés, montrant qu'ils sont hostiles à l'envahisseur, et qu'ils prêchent la résistance. Cette feuille réclame avec violence leur internement.

CHINE

Un évêque nourri au riz et à l'eau

UNION-CITY, New-Jersey.—Les Pères Passionistes ont reçu des nouvelles de Mgr O'Gara, vicaire apostolique américain de la province de Yunman, en Chine. Il est détenu dans les quartiers des geôliers, dans la prison de Hong-Kong. La seule nourriture qu'il reçoit est un peu de riz imbibé d'eau. Il partage ses rations et sa cellule avec deux autres missionnaires américains: les RR.PP. Ronald Norris et Arthur Benson.

"PLUIES DE SANG"

ROME.—Des "pluies de sang" sont tombées en Italie dans la région de Bergame. Ce phénomène, qui n'est pas rare dans les régions méditerranéennes, est causé par de fines particules de sables rouges, venant probablement du Sahara, qui se mêlent aux nuages chargés de pluie.

A LA MEMOIRE DE BRANLY

PARIS.—A l'occasion du 2ème anniversaire de la mort du professeur Branly, ses amis se sont réunis dans son appartement, boulevard St-Michel.

En Ontario

Rainy River

M. et Mme Charles Lambert et leur fille Lorraine, sont partis vendredi matin pour une visite de 2 semaines à Timmins, Ont. Ils visiteront leur frère, Edouard, qu'il n'ont pas vu depuis 31 ans.

• • •

Mme Pierre Desgagné, de St-Boniface, était de passage chez M. et Mme Alonzo Desmarais.

• • •

Mme Horace Couture et son fils, Lionel, de Kenora, passèrent une vacance de trois semaines chez leurs parents, M. et Mme Charles Lambert.

• • •

En visite aussi chez Mme Charles Lambert, Mme Camille Henrie, de La Broquerie, son fils Alfred, et Mme Auril Henrie, de Winnipeg.

Fort Frances

Il nous fait un grand plaisir de voir revenir parmi nous, le R. P. Denys Audette qui, depuis trois semaines, était en voyage dans différentes parties de l'Est.

• • •

Mlle Jeanne Gagné, garde-malade, nous quittait ces jours derniers pour Hibbing, Minn., où elle a accepté un nouvel emploi.

• • •

Une initiation très imposante des "Squires" eut lieu dimanche dernier sous la direction des Chevaliers de Colomb de Fort Frances. Les chefs principaux de ce cercle sont le R. P. Audette, guide spirituel, M. John Gill, premier chef; Art. Nadon, guide d'éducation; Edward Grinsell, guide de physique, et Léo Gosselin, guide social; tous sont des Chevaliers de Colomb.

Les jeunes "Squires", initiés dimanche dernier, comptent déjà plusieurs membres et leur devise est "Soyez prêt". Leur but étant de toujours "être prêt" à servir en tout temps, Dieu et leur pays.

La cérémonie de dimanche dernier fut des plus imposantes, et tous les membres ont su profiter d'une leçon qui leur servira en ce temps de crise.

La cérémonie du drapeau, ainsi que les chants "Dieu sauve le Roi" et "O Canada" furent des plus touchants. A la suite de la cérémonie des rafraîchissements furent servis. Espérons que cela se continuera et rapportera de bons fruits.

• • •

M. et Mme A.-J. Mathieu et leur famille nous quittèrent la semaine dernière pour Chicago, Ill., où ils résideront prochainement.

• • •

M. et Mme Donat Savoie nous quittèrent ces jours derniers pour St-Boniface, M. Savoie ayant accepté un nouvel emploi.

• • •

M. et Mme E.-J. Corriveau annoncent les fiançailles de leur fille, Ann, et de M. Lyle Laidlaw, de l'aviation canadienne, fils de M. et Mme D. S. Laidlaw.

• • •

M. et Mme Pierre A. Lavigne annoncent les fiançailles de leur fille, Irène, et de M. Harold Herrem, fils de M. et Mme John O. Herrem. Le mariage aura lieu le mardi 25 juillet.

• • •

M. Adélard Carrière est parti, il y a déjà quelques semaines, à Vancouver, C.-B. Mme Carrière et sa famille iront le rejoindre prochainement.

• • •

Une soirée d'adieu en l'honneur de Mlle Dewar eut lieu, lundi soir, à la résidence de M. J.-A. Laforest. Etaient présentes: Mlles Thérèse Laforest, Bernice Ross, Madeleine Dewar, Ann O'Brien, Aldéa Boisvert, Rita Bellenz, Dora Davidson, Thelma Ball. La soirée se passa à jouer au bridge ainsi qu'à chanter. Mlle Dewar fera partie de l'aviation canadienne.

QUATRE RELIGIEUX

(Suite de la première page)

Le Père Brault décrit ainsi la vie au camp: "Les débuts furent très durs, on manquait de nourriture et le camp n'était pas déterminé. Il n'y avait qu'une salle d'aisance, toujours encombrée, car il y avait 2,000 prisonniers au camp. On vivait dans des baraquements, 16 personnes dans un espace aménagé pour huit. Comme il n'y avait que deux fenêtres à chaque baraque, on peut imaginer l'atmosphère irrespirable.

"On nous permettait de dire la messe tous les jours; je fus moi-même ordonné le 21 décembre 1940 à la basilique de St-Denis. Les Allemands n'ont pas permis par bienveillance, car ils prirent des photos de la cérémonie pour s'en servir dans la propagande".

Les prisonniers, pour se distraire, avaient groupé deux choeurs et un orchestre et avant que les colis de la Croix-Rouge leur soient parvenus, c'est la population française qui leur porta à manger, "ce qui empêcha plusieurs de manger de faim".

Le Père Gagnon ajouta: "Ces dons de la population française représentaient un réel sacrifice, car la nourriture était rare partout; j'ai vu en France un veillard s'évanouir alors qu'il faisait la queue à la porte d'une épicerie; c'est un fait que les enfants et les vieillards meurent de privations."

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 22 au 29 juillet.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 22 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 23 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Sur les boulevards.
9.15—Concerts du Chalet Mont-Royal.

VENDREDI 24 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son pecne.
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 25 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson Française à CBK.
11.00—Je me souviens.

DIMANCHE 26 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
11.30—François Rozet, diseur.

LUNDI 27 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal.

MARDI 28 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 23 JUILLET
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Airs d'opéras.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—Pour plus ample information.
6.30—Nouvelles françaises.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Le Théâtre de la Peur.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerts symphoniques de Montréal.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 24 JUILLET
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Lubka Kolessa, pianiste.
1.30—Programme musical.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar"
7.00—Les Courriers des villages.
7.30—Relais de Winnipeg.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"The Cosmopolitans". (Toronto)
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique de chambre.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 25 JUILLET
11.00—Orchestre de Norman Black.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser.
12.45—Joan Brooks, chanteuse.
1.00—"Fantasy in Melody" (NBC).
1.30—"Matinee in Rhythm".
2.00—Programme musical.
2.15—Orchestre de Charles Dant.
2.30—Intermède.
2.35—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras.
4.00—Orchestre de Michell Ayres.
4.30—Orchestre de danse.
5.00—"L'Armée féminine".
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Orchestre de Rex Maupin.
7.00—Concert intime.
7.30—Relais du MBS.
8.00—Orchestre Symphonique.
8.45—L'orchestre "Casa Loma".
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Mart Kenney.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—"Musical Steelmakers".
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 26 JUILLET
11.00—Chansonnettes.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Modern Music" (NBC).
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Prévention des feux de forêt.
1.35—Music-Hall.
2.00—Orchestre de Leopold Spitalny
2.15—Les concerts Chautauqua.
3.00—Intermède musical.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Les maitres de la musique.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Orchestre de Tommy Dorsey.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—A communiquer du studio.
7.00—Quentin McLean, organiste.
7.00—Certificats d'épargne de guerre.
7.30—Vieilles mélodies.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal.
9.15—"Variétés".
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre de Glen Miller.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 27 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Musique variée.
1.30—Music-Hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante. . .
5.45—Intermède musical.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un Homme et son péché.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Comme tout le monde.
8.00—"Serenata".
8.30—"Protégeons nos forêts".
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Septuor Blaquière.
9.30—L'orchestre de Don Turner.
10.00—Orchestre de Carmen Caballero.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MARDI 28 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.00—Récital.
1.30—Music-Hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.35—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Pour plus ample information.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—Concert estival.
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Musique variée.
10.00—Musique de danse. (NBC).
10.15—Orchestre de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 29 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Récital.
1.30—Music-Hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un homme et son péché.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Marius, Olive et Cie.
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Le répertoire des vacances.
8.30—"Curtain Memories".
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—Orchestre, direction A. Pratz.
10.15—Trio vocal.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous: quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Tarzan's New York Adventure	I
Shut My Big Mouth	II
Ghost of Frankenstein	II
Affairs of Jimmy Valentine	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

TROIS TREMBLEMENTS DE TERRE EN ALLEMAGNE

STUGGART, Allemagne.—On a enregistré trois tremblements de terre, dans la région de Wuerttember-Hohenzollern.

QUERELLE ACADEMIQUE

PARIS — M. Jean Ajalbert vient de poser sa candidature au fauteuil de M. André Bellessort.

Il explique qu'il veut connaître s'il est possible d'appartenir à la fois à l'Académie française et à l'Académie Goncourt.

La querelle provoquée par l'élection de M. Champion aux Goncourt continue.

DISPARITION DU "PETIT TOKIO" DE VANCOUVER

VANCOUVER—Le conseil municipal a demandé que les citoyens de race blanche puissent habiter le "Petit Tokio" de Vancouver. Le major A.-H.-L. Mellor, porte-parole de la Commission de la sécurité de la Colombie canadienne, a d'autre part annoncé que l'on transportera ailleurs tous les Japonais qui démeurent présentement à Vancouver et dans les régions stratégiques de la côte.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 JUILLET 1942 — NUMERO 13

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

.EG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE! — PRINCE-ALBERT, Sask.

Quatre religieux canadiens-français s'évadent d'un camp nazi en France

Le R. F. Ernest Bourgault, de St-Brieux, Sask., est du nombre.

LONDRES —Quatre religieux canadiens-français sont arrivés en Angleterre, après s'être enfuis l'un après l'autre, du camp de concentration nazi de Saint-Denis, près Paris. Tous sont membres de la Congrégation de Sainte-Marie de Tincheüray; les RR. PP. Adrien Brault, originaire de Châteauguay, et Georges-Henri Gagnon, originaire de St-Georges de Beauce, sont prêtres (le premier ayant été ordonné durant son internement, à la basilique de Saint-Denis). Les deux autres, les RR. FF. Roland Massé, de St-Sylvère, P.Q., et Ernest Bourgault, de St-Brieux, en Saskatchewan, ne sont pas encore ordonnés.

Internement

Les deux prêtres et leurs deux confrères scolastiques furent internés dès le 7 juillet 1940, avec 200 autres canadiens. Ils n'ont rien voulu dire de la façon dont ils s'étaient enfuis, pour ne pas fournir aux Allemands d'indications sur les personnes charitables qui les aidèrent à s'enfuir et à gagner la France non-occupée. Le Père Brault a déclaré: "Les Boches sont des barbares; je sais ce qu'ils pourraient faire."

Lors de la chute de la France, nos compatriotes se trouvaient au scolasticat de leur congrégation, près de Paris. Après le camp de Saint-Denis, ils connurent quatre autres camps d'internement mais furent finalement rassemblés de nouveau au camp de Saint-Denis.

Le F. Bourgault, âgé de 23 ans seulement, s'évada le premier, l'an dernier. Le Père Gagnon s'évada en janvier, et le Père Brault en février. Le Frère Massé s'évadait il y a seulement quelques semaines.

Les quatre se sont retirés à un club canadien de Londres, espérant pouvoir bientôt rentrer au pays. Tous ont connu le risque d'être abattus depuis le moment où ils se faufilèrent sous les barbelés nazis. Le Père Brault attribue son salut à la protection de la Sainte Vierge "que j'ai priée tout le temps, dit-il, car les Boches nous auraient rapidement fait notre affaire s'ils nous avaient repris".

(Suite à la deuxième page)

Le problème de la dette des fermiers de l'Ouest

OTTAWA—Le très hon. Mackenzie King, les hon. Louis St-Laurent, J.-G. Gardiner, J.-T. Thorson et J.-A. MacKinnon ont reçu la semaine dernière une délégation des premiers ministres provinciaux de l'Ouest qui ont demandé au gouvernement fédéral de soumettre au Parlement du Canada une loi permanente pour disposer du problème des dettes des fermiers des provinces des Prairies.

A la suite de décisions récentes des cours de justice, entre autres de la Cour suprême du Canada invalidant la législature provinciale à ce sujet, l'intervention fédérale s'impose. L'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, a présenté un mémoire et fut appuyé par les hon. MM. Aberhart et Patterson, premiers ministres de l'Alberta et de la Saskatchewan. Chacun de ces ministres étaient accompagnés de quelques collègues.

Le mémoire indique également que la requête est approuvée par toutes les organisations agricoles des trois provinces de l'Ouest.

Nombreuses exécutions en Pologne

LONDRES.—L'agence télégraphique polonaise, confirmant des rumeurs circulant ici, portant que les Allemands condamnaient à mort, chaque jour de nombreux Polonais, sous les plus futiles prétextes, fait allusion à des nouveaux rapports dans le même sens publiés dans les journaux allemands eux-mêmes, en Pologne occupée, durant les deux dernières semaines.

Ainsi, d'après ces rapports, à Lodz, deux femmes polonaises, Anna Pieszcznska et Stefanja Osttrowska, ont été condamnées à mort, après avoir été sommairement trouvées coupables d'être entrées dans un magasin allemand, malgré la défense des Nazis qui refusent aux Polonais le droit d'entrer dans les boutiques allemandes. Cette double exécution a été rapportée dans le "Litzmannstaedter Zeitung," du 11 juillet. Trois jours plus tard, l'"Ostdeutscher Beobachter" rapportait que Alexander Szreter avait été condamné à mort, dans la même ville, pour "sabotage économique", en ce cens qu'il était accusé d'avoir distribué des textiles parmi les Polonais et les Juifs.

Pour sa part, le "Deutsche Rundschau" a signalé, le 6 juillet, qu'un Polonais, Joseph Filipiak, accusé d'avoir "maltraité des Allemands en Pologne durant trois ans, avait été exécuté". D'autres journaux allemands rapportèrent d'autres exécutions et sentences d'emprisonnement.

M. H. Lacerte définit l'origine et la mission du Comité Permanent

Dans le long rapport qu'il fit du Congrès de l'Association d'Education tenu à St-Boniface, les 7 et 8 juillet, le correspondant de notre journal faisait remarquer, la semaine dernière, que M. le magistrat Henri Lacerte,, de St-Boniface, avait été délégué pour représenter officiellement le Comité Permanent de la langue française en Amérique, à ses assises importantes. En raison de l'exiguïté de l'espace, il nous a été impossible de reproduire le discours que M. Lacerte prononça à la séance de clôture du Congrès. Comme cette allocution faisait connaître les origines et la mission du Comité Permanent, nous sommes heureux d'en donner aujourd'hui le texte à peu près complet.

M. le président vous a dit hier, et il vient de le repéter, que j'ai reçu une dépêche. Cela m'autorise à vous la lire et à la commenter.

La voici donc, soulagée de son style télégraphique:

"Vous serait-il possible de représenter officiellement le Comité permanent de la Survivance française en Amérique, au congrès de l'Association des Canadiens-français du Manitoba, à St-Boniface, le 7 et 8 juillet 1942. Je vous prie de transmettre à nos compatriotes du Manitoba les hommages et les voeux du Comité permanent.

Adrien POULIOT,
président"

Désir de M. Pouliot

Permettez-moi d'abord de vous dire ce que cette dépêche révèle des intentions de M. Pouliot. Depuis longtemps, il désire prendre un contact intime et personnel avec ses compatriotes franco-manitobains. Il connait leur Association d'Education, il sait l'oeuvre étonnante qu'elle a accomplie pour la conservation de l'héritage français au Manitoba. Un jour, un Québécois écrivait à un Manitobain lui demandant la recette que nous avions suivie ici pour réaliser, dans l'union et la fraternité et au-dessus des faiblesses de la politique, l'admirable organisme de survivance qu'est notre Association d'Education. M. Pouliot aurait signé cette lettre québécoise. Je présume donc, comme une forte probabilité, qu'il avait décidé de venir lui-même représenter le Comité permanent au milieu de nous. Mais, ingénieur civil achalandé, doyen et professeur à la Faculté des Sciences de l'Université Laval, directeur de la Société Radio-Canada, membre de plusieurs sociétés savantes, ses plans de voyage ont été saccagés par un malheureux imprévu et, à la dernière minute, il a dû, comme en 1940, renoncer à venir au pays de la Rivière Rouge. C'est l'ombre dans le clair tableau que fût votre édifiant congrès. J'ai cru l'atténuer en vous indiquant la haute opinion que depuis longtemps M. Pouliot a acquise de vous et de vos oeuvres.

(Suite à la douzième page)

Changements à la Maison Saint-Joseph

Une nouvelle officielle de la Maison St-Joseph, d'Otterburne, Man., nous apprend que le Rév. Père J.-A. Poulin, C.S.V., directeur de la Maison St-Joseph depuis le mois de juillet 1940, vient d'être transféré à la Maison Notre-Dame des Champs, à Sully, Comté de Témiscouata, P.Q., où il occupera le poste de Directeur. Il a quitté la Maison St-Joseph le dimanche 19 juillet.

Le Rév. Père Joseph Latour, C.S.V., est nommé successeur du Père Poulin. Le nouveau directeur était supérieur du Petit Séminaire de Gaspé depuis 1938. Il fut autrefois Directeur du Scolasticat des études théologiques, Supérieur du Séminaire de Joliette et du Collège Bourget à Rigaud, puis Supérieur Provincial.

On apprend également que le Rév. Frère Dominique Hamel a reçu son obédience pour la Maison St-Joseph. Les Rév. Frères Léo Charlebois, Henri Gagnon et Etienne Bohémier sont nommés pour prendre la direction de l'école des garçons de la parcisse de St-Pierre-Jolys.

Au Rév. Père J.-A. Poulin, qui fut toujours un ami de notre journal nous offrons en même temps que nos remerciements pour sa bienveillance, nos voeux de succès; au nouveau directeur, la plus cordiale bienvenue.

LA C.C.F. DEMANDE DES ELECTIONS

SASKATOON—M. T. C. Douglas, président de la section de la Saskatchewan de la C.C.F., a déclaré, lors de la 7e convention annuelle de la C.C.F., à Saskatoon, que "le gouvernement actuel de la Saskatchewan n'a plus désormais la confiance de la population".

M. Douglas, qui est député de Weyburn, a ajouté que, d'après la loi, il devrait y avoir des élections provinciales en Saskatchewan, cette année.

Il a accusé le gouvernement local de n'avoir pas de mandat pour administrer la chose publique après cette année. Il a dit que les administrés sont justifiés de demander un appel au peuple.

Au cours de la convention, les délégués ont été informés que la C.C.F. projette de choisir un candidat dans chacun des 49 comtés provinciaux, aux prochaines élections.

Le journalisme est une industrie essentielle

OTTAWA—Le journalisme est considéré comme une industrie essentielle à la guerre et les journalistes comme employés d'une industrie de guerre essentielle, a annoncé, la semaine dernière, le ministre des Services nationaux de guerre, l'hon. J.-T. Thorson.

Les journalistes tombent en effet sous l'article 15 de la loi des services de guerre.

La liste des industries de guerre décrit le personnel des journaux comme suit:

"Les membres de la rédaction, y compris l'administration, les reporters, les techniciens, les ouvriers et les autres hommes dont les services sont essentiels pour publier les quotidiens, les hebdomadaires, les publications mensuelles et autres".

Photos des Dionne remises à la Reine

LONDRES.—Un des trésors les plus estimés de la reine Elisabeth d'Angleterre est un journal illustré des quintuplées Dionne, que lui a remis le colonel L. Nelligan, chapelain catholique des forces de l'armée canadienne outre-mer, à son arrivée là-bas. Celui-ci a déclaré que la Reine avait été très heureuse du cadeau.

Le livre contient quelque 30 portraits des quintuplées, autographiées par les cinq petites filles et leurs parents et contenant des messages tels que: Hommages à Leurs Majestés", etc.

"La Reine Elizabeth s'est montrée très heureuse à la réception du cadeau et m'a posé de nombreuses questions sur les enfants," à dit le colonel Nelligan. "Elle a dit aussi que les petites princesses royales seraient très anxieuses de voir les portraits."

Les quintuplées avaient rencontré le roi et la reine d'Angleterre pendant la visite du couple royal au Canada en 1939.

De la monnaie créditiste circule dans le Québec

QUEBEC—Des infractions sérieuses à la loi fédérale régissant l'émission du papier-monnaie auraient été commises dans divers districts de la province. Ces infractions auraient eu lieu à Sainte-Anne de Beaupré, dans la Beauce, dans diverses régions du Lac-Saint-Jean, et, plus récemment, à Drummondville. La police provinciale a fait enquête à ce sujet et tout le dossier de l'affaire est présentement entre les mains de la Gendarmerie canadienne, à Ottawa.

Un papier-monnaie émis par l'"Association du Crédit social" aurait circulé entre les mains des créditistes de ces régions. Pour une somme de cinquante cents, en argent officiel du Dominion du Canada, les créditistes auraient acheté des bons du crédit social d'une valeur de deux dollars et cinquante. Ces bons auraient servi à des échanges commerciaux entre consommateurs et marchands, adeptes de la doctrine créditiste. Cette monnaie, n'ayant aucune valeur reconnue par la loi, puisque l'émission du dollar est un privilège strictement réservé au gouvernement fédéral, aurait connu une certaine popularité dans ces districts semi-industrialisés de la province.

C'est à la suite de plaintes formulées par des négociants, qui se seraient vu refuser la reconnaissance de ces bons par leurs fournisseurs, que la police provinciale a été saisie de l'affaire. Le délit relevant des autorités fédérales, le dossier a été transmis à la gendarmerie canadienne et il y a tout lieu de croire qu'il provoquera une intervention judiciaire d'un grand intérêt économique et politique.

"France Libre" devient "France combattante"

LONDRES—Lors de la fête de la République française, le général de Gaulle a annoncé que le mouvement de la "France Libre" changerait son nom en celui de "France combattante". Le gouvernement britannique a officiellement accepté la suggestion du général Charles de Gaulle. Le comité représentant les Français dans tous les pourparlers avec la Grande-Bretagne sera connu sous le nom de "Comité national français".

Campagne contre le vice dans l'armée aux Etats-Unis

WASHINGTON—La Fédération générale des clubs féminins se prépare à déclencher une vaste campagne en vue d'éliminer les conditions qui tendent à favoriser le vice dans plusieurs zones militaires et navales des Etats-Unis.

Elle entend mobiliser dans ce but ses quelque 2,500,000 membres qui préconiseront une série de mesures destinées à améliorer la situation.

Madame John-L. Whitehurst, de Baltimore, présidente de la Fédération, a expliqué que cette campagne sera tenue à la demande de plusieurs éléments de la population américaine, et plus particulièrement à la demande générale des femmes de tous les coins du pays.

On a préparé un programme d'envergure dont les principaux objectifs sont les suivants: cliniques pour les maux vénériens; la répression de la prostitution par l'application des lois, l'élimination des exploiteurs de la prostitution et la réhabilitation des prostituées; l'éducation du public quant au besoin de contrôle des maux vénériens et l'organisation de centres de divertissements sains pour les jeunes.

Le programme préconise aussi la réalisation d'un plan d'éducation sexuelle pour les adolescents, avec le concours des autorités scolaires.

UN APPELLERAIT LES HOMMES DE 18 ET 19 ANS AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON.—Le secrétaire de la guerre aux Etats-Unis, M. Henry L. Stimson, a déclaré la semaine dernière que les hommes mariés et les célibataires de 18 et de 19 ans sont susceptibles d'être appelés pour leur service militaire.

On réclame l'étatisation de la production des boissons alcooliques

OTTAWA—L'étatisation de la production et de la vente des boissons alcooliques ou, du moins, le contrôle fédéral dans ce domaine, a été réclamé avec vigueur, aux Communes, alors que le débat s'est élevé sur la consommation fantastique des alcools au Canada.

M. J. Coldwell

Le leader C.C.F., M. James Coldwell, a été particulièrement violent, accusant le premier ministre Hepburn "et les multi-millionnaires qui contrôlent les distilleries canadiennes" de faire obstacle au rationnement des boissons alcooliques. M. Coldwell a déclaré que les relations du premier ministre ontarien avec le commerce des alcools étaient "bien connues au pays".

M. Ilsley

"Je ne crois pas, a répondu le ministre des Finances, que le gouvernement du Canada soit meilleur gardien de la morale publique que les gouvernements provinciaux". M. Ilsley dit que l'intrusion du fédéral, dans ce domaine, serait une violation des droits des neuf provinces.

"Le gouvernement fédéral, dit-il, ne serait pas justifié d'empiéter sur les droits provinciaux dans ce domaine." Le ministre dit qu'il prenait en considération les suggestions des députés qui réclament une campagne de tempérance lancée par Ottawa. Mais il a déclaré sans ambages que s'il fallait réduire la consommation de la boisson, c'était les provinces qui avaient la responsabilité de pareilles mesures.

Restrictions

M. Ilsley a dit que les discours prononcés en Chambre à ce sujet démontrent qu'il existe un fort courant dans l'opinion publique pour réduire "le compte de la boisson des Canadiens". Il a déclaré qu'aucune conférence officielle n'avait été tenue avec les provinces pour obtenir une restriction générale dans la vente des liqueurs. M. Coldwell, après avoir blâmé le premier ministre d'Ontario, a soutenu que plusieurs dirigeants des distilleries actuelles avaient commencé leurs fortunes en faisant de la contrebande. Il a soutenu que le gouvernement fédéral devait étatiser complètement le commerce des alcools, à partir de la fabrication jusqu'à la vente.

Réserve de cent millions de boisseaux

OTTAWA.—Des copies de l'entente internationale du blé signée récemment à Washington par cinq pays, ont été déposées aux Communes, par le premier ministre du Commerce, l'hon. J. A. MacKinnon, en a exposé, d'autre part, les principales clauses.

M. MacKinnon a déclaré que la Conférence du blé de Washington, à laquelle assistaient les représentants du Canada, du Royaume-Uni, des Etats-Unis, de l'Argentine et de l'Australie, a préparé une convention internationale avec l'espoir que tous les pays importateurs ou exportateurs de blé l'approuveraient.

Certaines clauses de l'entente recommandent la formation d'une réserve de 100,000,000 de boisseaux de blé (le Canada y contribuera 25,000,000 de boisseaux), le contrôle de la production et des réserves, le contrôle de l'exportation.

L'administration de l'entente sera confiée à un conseil représentant tous les pays contractants.

Nouveau visiteur des écoles au Manitoba

Par décision de S. Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur de St-Boniface, M. l'abbé Léo Blais, directeur des retraites fermées dans l'archidiocèse de St-Boniface, vient d'être nommé visiteur des écoles. Il remplace M. l'abbé A. D'Eschambault qui remplissait cette fonction depuis 1930.

Le nouveau visiteur des écoles est né à Dollarbay, Michigan. Il fit ses études secondaires au séminaire de Joliette et ses études théologiques au grand Séminaire de Montréal.

Après son élévation au sacerdoce il devint professeur de français et de latin au séminaire de Joliette.

A la demande de S. Exc. Mgr E. Yelle, P.S.S., il vint au Manitoba en 1930. Il fut d'abord vicaire à la cathédrale et aumônier de l'A.C.J.F. Depuis trois ans, il donne, durant l'année scolaire, des cours d'apologétique aux élèves de l'Ecole Normale.

Au nouveau visiteur des écoles, nous offrons nos meilleurs voeux de succès.

Pétain dépose une couronne – le 14 juillet

VICHY.—Le maréchal Pétain a déposé une couronne près du monument pour honorer les morts de la guerre. Le tout s'est fait de façon discrète bien que c'était la manière officielle de célébrer la fête de la Bastille. Un peu plus loin les spectateurs se tenant sur le trottoir fredonnaient l'air de La Marseillaise.

Le public n'est pas allé aussi loin dans ses manifestations que l'avait demandé le général De Gaulle; on n'a pas décoré les maisons de drapeaux tricolores.

Le sergent Léo Régimbal tué outre-mer



Le sergent Joseph-Léo Régimbal

On apprend des quartiers de l'aviation canadienne, d'Ottawa, que le sergent Joseph-Léo Régimbal, de Suite 33, appartement Laurier, Winnipeg, est mort au service, outre-mer, le 13 juillet.

Né à St-Boniface, le sergent Régimbal a fait ses études à l'Ecole Provencher. Avant de s'enrôler dans l'aviation en avril 1940, il travaillait pour "Safeways Ltd". Il fit son entrainement à Brandon, Edmonton, Vancouver et Toronto, et reçut ses ailes en août 1941.

Il passa ensuite un congé de 3 semaines chez lui et fut transféré dans l'Est. Il arriva outremer en septembre.

Lui survivent: sa mère, quatre soeurs, May, de Winnipeg, Béatrice, de Détroit, Mmes N. Blackmore, de St-Boniface, et W. Dion, de Eugene, Oregon; 4 frères, Réal et Alfred, de San Francisco, Lionel, de New-York, et René, de Détroit.

Les candidats de la C.C.F. dans l'Ontario

ISLAND-GROVE, Ont.—M. E. B. Joliffe, leader de la C.C.F. en Ontario, a annoncé, lors d'une conférence du parti tenue à cet endroit de villégiature, que la C.C.F. aura des candidats dans 75 des 90 comtés ontariens, lors des prochaines élections provinciales de l'Ontario.

Au moins 60 des candidats seront des fermiers-travaillistes et la plupart seront des cultivateurs. M. Joliffe a dit que la C.C.F. ne veut pas se lancer dans la campagne électorale dans un but de mesquine politique, mais parce qu'elle sait qu'elle a "la seule politique qui pourra gagner la guerre et gagner la paix".

Débat autour du parti communiste à la Chambre

OTTAWA—On considère comme presque certain qu'un débat important aura lieu aux Communes au sujet de l'opportunité de lever l'interdiction qui frappe le parti communiste au Canada. Le comité constitué au sein de la Chambre basse pour étudier cette question présentera son rapport dès cette semaine.

Quelles que soient ses recommandations, on prévoit que nombre de députés ne manqueront pas de protester contre les mesures préconisées.

D'après les règlements de la défense du Canada, le parti communiste du Canada est considéré, depuis 1940, comme un groupement illégal. Le comité constitué au sein des Communes décidera s'il doit demander au parlement de rendre le parti communiste légal au pays.

Plusieurs milieux du pays demandent depuis quelques mois au gouvernement de lever l'interdiction qui frappe le parti communiste au Canada. On demande aussi de libérer ceux qui ont été internés parce que membres du parti communiste.

Le comité, qui a pour mission d'étudier si l'on doit lever l'interdiction qui pèse sur le parti communiste, a été constitué peu de temps après le début de la session en cours aux Communes. Il a tenu toutes ses séances à huis clos. Il se compose de représentants de tous les partis politiques qui ont des porte-paroie aux Communes.

L'honorable M. Aberhart et le commerce des alcools

OTTAWA.—L'hon. William Aberhart, premier ministre de l'Alberta, qui était à Ottawa avec une délégation de l'Ouest en vue de discuter du problème des dettes des fermiers des provinces des Prairies et d'autres questions avec les autorités fédérales, a fait observer, avant de retourner chez lui, que sur la question du contrôle du commerce des liqueurs l'hon. J.-L. Isley, ministre des finances, est loin d'être prohibitionniste.

M. Aberhart dit que l'Alberta ne peut rien y faire. Si quelque chose doit être fait dans ce domaine, c'est par Ottawa. M. Aberhart a exprimé son indignation aux journalistes qui lui ont rappelé son ancienne promesse électorale d'un boni de $25 par mois aux partisans du Crédit Social.

L'Angleterre devra cesser de dominer les Indes, dit Gandhi

WARDHA, Indes—Le comité exécutif du parti nationaliste hindou (le Congrès pan-indien) a adopté une résolution dans laquelle il se dit consentant de tolérer les soldats alliés aux Indes mais au prix de la cessation "immédiate" de la domination anglaise dans ce pays.

Le Congrès avance que si son appel échoue, "il sera forcé sans rémission d'utiliser toute la puissance non violente qu'il aurait pu employer depuis 1920."

Le comité du congrès panhindou est convoqué à Bombay pour le 7 août et l'on prendra alors une décision finale concernant cette résolution.

Le régime anglais doit prendre fin

Mais la résolution exprime l'avis, au nom du Congrès que le régime anglais doit prendre fin sinon ce sera la résistance non violente indiquée plus haut. La résolution dit: "Une lutte de cette envergure serait inévitable sous la conduite de Mohandas-K. Gandhi".

"Comme les questions soulevées sont des plus vitales pour le peuple des Indes aussi bien que pour les Nations unies, le comité exécutif les réfère au comité du Congrès panhindou pour décision finale.

"Le comité du Congrès panhindou se réunira à Bombay à cette fin, le 7 août."

Gândhi, chef spirituel des Indes, a dit à une conférence de presse qu'il ne restait pas de chance pour des négociations avec l'Angleterre touchant l'indépendance. "Ou les Anglais reconnaissent l'indépendance des Indes ou ils ne la reconnaissent pas", dit-il.

"Dans ce cas, il peut se produire une foule d'autres choses y compris des négociations touchant ce qui suit".

Les émeutes

"Mais, ajouta Gandhi, des Indes libres commenceront à exister dès le jour où l'Angleterre cessera de les dominer". Pour faire accepter leur point de vue, les nationalistes hindous n'useront pas de violence mais leur mouvement fonctionnera sur la plus haute échelle. Gandhi ne veut pas d'émeutes mais il estime qu'il serait impossible de les éviter. Il soutient que des Indes libres coopéreront à l'effort de guerre allié, mais il ne prédit pas quelle forme prendra cette coopération. S'il a son mot à dire, cette coopération sera entièrement "pacifique".

Dernier hommage à M. Giroux, ancien curé de La Broquerie

Mardi et mercredi derniers, les 14 et 15 juillet, une double cérémonie funèbre rendait témoignage de l'estime, du respect et de l'attachement que le clergé de St-Boniface et les paroissiens de La Broquerie ont su garder envers le digne prêtre-curé que la maladie retenait dans la retraite, depuis plus de cinq années et que la mort vint surprendre de façon si subite, quand même, sur les dix heures du soir, le dimanche 12 courant, après une attaque soudaine d'angine de coeur qui terrassa sa victime en cinq ou six heures tout au plus.

A la cathédrale

Mardi matin, S. Exc. Mgr Georges Cabana, notre dévoué Archevêque-Coadjuteur, chantait une grand'messe pour le repos de son âme. Mgr W. L. Jubinville, P.A., V.G., agissait comme prêtre-assistant, et les diacre et sous-diacre d'office étaient l'abbé Léon Roy, curé actuel de La Broquerie, et le R. P. J.-B. Cabana, O.M.I., curé de Makwa, Sask.

Plus de quarante prêtres étaient au choeur, en outre des officiants à ces funérailles. On remarquait S. Exc. Mgr A. Béliveau, notre bien-aimé archevêque; Mgr M. Kessler, P.A., V.G., de Winnipeg; Mgr J.-A. Bastien, P.A., curé de St-Eustache; R. P. Léonard, O.C.R., prieur de la Trappe de St-Norbert; R. P. M. Caron, S.J., recteur du Collège des Jésuites; R. P. Pierre, O.M.Cap., curé du Sacré-Coeur des Belges; R. P. Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats; R. P. Poulin, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph d'Otterburne; R. P. L. J. Mailhot, S.J., curé de l'Immaculée-Conception de Montréal; R. P. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg; R. P. Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille; les abbés E.-B. Rocan, J.-C. Paillé, J.-A. Beaudry, A. Benoit, J.-M. Mireault, E.-A. Halde, D. Lamy, Edm. Lavoie, L. Senez, J. Bellavance, P. Picton, U. Forest, A. Décosse, L. Blais, J. Robert, J. Jolicoeur, L. Lahaie, J. Fullerton, Henri Bernard, A. Beauregard, J.-B. Fyfe, et les RR. PP. Bégin, S.J., Chicoine, S.J., Faure, S.J., Hardy S.J., Sabourin, S.J., L. Péalapra, O.M.I., J.-B. Beaupré, O.M.I., Dorge, O.M.I., Maurice, O.M.I., et nos ecclésiastiques L. Turcot, Ed. Fontaine et L. Ouellette.

A La Broquerie

Dans l'après-midi du 14, la dépouille mortelle fut portée à l'église de La Broquerie, où mercredi matin, Mgr W. L. Jubinville, P.A., V.G., chanta la messe d'enterrement, à onze heures, assisté de deux enfants de la paroisse, comme diacre et sous-diacre, l'abbé Joseph Jolicoeur et le R. P. Oscar Boily, S.J., tous deux baptisés jadis par feu M. le curé Giroux.

(Suite à la quatrième page)

VENEZ PRIER SAINTE ANNE.

LE DIMANCHE 26 JUILLET: PELERINAGE À SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES

VOIR PROGRAMME EN PAGE CINQ.